



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Justiz- und Polizeidepartement EJPD
Département fédéral de justice et police DFJP

Bundesamt für Migration BFM
Office fédéral des migrations ODM



Les Portugais en Suisse

Rosita Fibbi, Claudio Bolzman, Antonio Fernandez,
Andrés Gomensoro, Bülent Kaya, Christelle Maire,
Clémence Merçay, Marco Pecoraro, Philippe Wanner

Edition

Editeur : Office fédéral des migrations (ODM)
Quellenweg 6, CH-3003 Bern-Wabern
www.bfm.admin.ch

Cette étude a été réalisée par le Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population (SFM), le LaboDémO de l'Université de Genève, la Haute école de travail social de Genève sur mandat de l'Office fédéral des migrations (ODM).

Auteurs : Rosita Fibbi, Claudio Bolzman, Antonio Fernandez, Andrés Gomensoro, Bülent Kaya, Christelle Maire, Clémence Merçay, Marco Pecoraro, Philippe Wanner

Responsable du projet : Rosita Fibbi

Graphisme : www.artification.com

Photos : © Christophe Chammartin / www.rezo.ch

Distribution : OFCL, Diffusion des publications fédérales, CH-3003 Berne
www.publicationsfederales.admin.ch
Numéro de commande : 420.042.f

© ODM/DFJP Août 2010

Table des matières

Avant-propos	5
1 Le Portugal : son histoire, sa géographie, ses migrations	10
1.1 Histoire du pays	12
1.2 La géographie	13
1.3 L'économie portugaise aujourd'hui	14
1.4 Histoire de l'émigration portugaise	16
1.5 Histoire de l'immigration portugaise en Suisse	18
2 L'immigration portugaise en Suisse : faits et chiffres	22
2.1 Données démographiques : population résidente et flux migratoires	24
2.2 Structure d'âge, genre et état civil	28
2.3 Naturalisation	32
2.4 Répartition géographique de la population portugaise	33
3 Formation des migrants et de leurs enfants	40
3.1 Le bagage scolaire des migrants portugais	42
3.2 L'acquisition des langues locales	43
3.3 Insertion scolaire des jeunes issus de la migration	44
3.4 Facteurs explicatifs des performances scolaires	51
4 Intégration socio-économique de la population portugaise en Suisse	60
4.1 Intégration économique	62
4.2 Ressources économiques	69
4.3 Santé	72
4.4 Image	75

5	Vie sociale et culturelle, structuration de la collectivité portugaise en Suisse	80
5.1	Famille et relations intrafamiliales	82
5.2	Femmes portugaises entre tradition et changement	85
5.3	Langue et maintien de la culture d'origine	87
5.4	Relations intracommunautaires	89
5.5	Vie associative	91
5.6	« Sem dar nas vistas. » Une immigration invisible	94
6	Liens avec le pays d'origine : retour et liens transnationaux	98
6.1	Des comportements de retour en mutation	100
6.2	Liens transnationaux	104
7	Pour une vision prospective	110
7.1	Une collectivité composite	111
7.2	L'intégration en construction	112
7.3	Questions ouvertes et champs d'action	113
8	Annexes	118
Annexe I	Références bibliographiques	119
Annexe II	Associations portugaises en Suisse	126
Annexe III	Médias portugais en Suisse	140
Annexe IV	Liste des interlocuteurs	141

Avant-propos

Avec un effectif approchant les 200 000 personnes, les Portugais constituent le 12% de la population étrangère, ce qui les place au troisième rang des populations étrangères vivant en Suisse à fin 2009. Et pourtant, malgré une présence croissante depuis les années 1980, les Portugais demeurent peu connus, partageant à la fois certains traits avec les migrations de travail des années 1950 et 1970 et d'autres avec les migrations des années 1980.

C'est pour cette raison que, dans le cadre de son programme de publications sur les migrations récentes, l'Office fédéral des migrations (ODM) a confié au Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population (SFM), le mandat de mener une étude sur cette population. Le but est de réunir dans un texte concis, les principales informations sur les caractéristiques de ce flux migratoire, son histoire, son évolution et son intégration.

Le texte, destiné à un large public, se veut un instrument de travail utile pour les autorités (communales, cantonales et fédérales), les intervenants dans des milieux variés (social, scolaire, médical, policier, judiciaire, etc.), ainsi que les personnes privées qui, dans le cadre de leurs activités, approchent des hommes et des femmes d'origine portugaise.

Collaborations

Le SFM a tissé un vaste réseau de collaborations pour mener à bien cette étude, impliquant trois équipes extérieures à l'institut. Chacune a pris en charge l'un ou l'autre aspect en fonction de ses compétences et expertise. Philippe Wanner du Laboratoire de Démographie de l'Université de Genève a approfondi les comportements de retour qui caractérisent si singulièrement cette immigration. L'équipe de chercheurs du Ceres de Genève, Claudio Bolzman, Antonio Fernandez et Andrès Gomensoro, a travaillé sur les problématiques sociales et la structuration de la collectivité portugaise. Clémence Merçay de l'Institut de Géographie de l'Université de Neuchâtel a effectué la projection cartographique des données démographiques.

Au sein du SFM, Marco Pecoraro a assuré le soutien statistique alors que Bülent Kaya, Christelle Maire et Rosita Fibbi se sont partagé l'analyse de la littérature, le travail de terrain et la rédaction.

Méthodologie

L'étude se fonde sur trois sources principales : la littérature scientifique, les sources statistiques officielles et les entretiens avec des interlocuteurs impliqués dans la thématique bien au fait de la réalité portugaise en Suisse. Nous avons d'abord consulté la littérature scientifique existante sur l'immigration en Suisse ainsi que sur la migration portugaise tant du point de vue du pays d'origine que d'installation. Nombre de recherches récentes ainsi que les différentes études des autorités fédérales ont permis d'enrichir la documentation.

Nous avons ensuite exploité diverses sources statistiques, en particulier les Recensements fédéraux de la population, notamment le dernier, datant de l'année 2000. Nous avons également utilisé le Registre central des étrangers (RCE)¹, l'Enquête suisse de la population active (ESPA), la statistique scolaire, le monitoring de la santé, les statistiques des assurances sociales, etc. afin de documenter aussi précisément que possible la position des Portugais vivant en Suisse par rapport à l'ensemble des étrangers ou à l'ensemble de la population de ce pays.

Nous avons finalement mené différents entretiens avec, d'une part, des représentants de la collectivité portugaise résidant dans plusieurs cantons et, d'autre part, des spécialistes provenant de différents milieux (recherche, santé, éducation, social, autorités responsables de l'école, autorités en charge des politiques locales d'intégration). Nous avons, de plus, mené plusieurs groupes de discussion : il s'agissait tantôt de rendre compte de l'expérience de la migration vécue par les intéressés hier et aujourd'hui, tantôt de soumettre à l'appréciation d'interlocuteurs qualifiés nos résultats et nos questions.

L'étude porte sur les Portugais vivant en Suisse, un groupe qui partage une origine nationale, une langue et - pour nombre d'entre eux - un vécu migratoire lié au travail ; en somme, une collectivité composite quant au genre, aux classes d'âges, aux

¹ Depuis mars 2008 les deux systèmes d'information Registre central des étrangers (RCE) et le système d'enregistrement automatisé des personnes (AUPER) ont été remplacés par le Système d'information central sur la migration (SYMIC).

provenances régionales et à l'expérience migratoire. Nous avons ainsi renoncé à les qualifier de communauté, car elle n'apparaît comme soudée et homogène qu'aux yeux des personnes qui y sont extérieures. Nous avons également renoncé à l'emploi du terme de diaspora, qui renvoie, lui aussi, à la notion de communauté. La notion de diaspora véhicule, en outre, non seulement l'image d'un groupe qui nourrit le désir de maintenir vive la référence au pays d'origine, mais suggère également l'idée d'un groupe qui s'enferme dans la volonté de rester dans une altérité inaltérable.

Modalités de lecture

Les diverses parties du texte peuvent être lues comme les chapitres d'un seul document, mais elles se prêtent également à une lecture sélective des divers chapitres, de manière ciblée, afin de cerner tel ou tel aspect de la présence portugaise en Suisse.

Chaque chapitre est construit selon une grille de présentation identique. Il débute par un résumé en quelques points qui livre le message général du texte. Suit alors une partie descriptive fournissant la documentation de base fondée sur des données statistiques ou des informations consolidées dans le but de saisir les contours d'une réalité spécifique. Des encadrés, contenant les propos avisés des experts - bien souvent issus de la collectivité portugaise - (« Parole de spécialiste ») et/ou le langage vif des témoins (« Vu de l'intérieur ») que nous avons interrogés, illustrent le texte principal. Une bibliographie succincte fournit au lecteur les outils pour un premier appro-

fondissement de la thématique spécifique du chapitre.

L'ouvrage se termine avec, en annexe, une liste des associations aussi exhaustive que possible. Elle facilitera la tâche de ceux qui voudraient entrer en contact avec l'un ou l'autre groupe dans lequel s'articule la vie sociale de la collectivité portugaise en Suisse.

Nous avons enfin eu recours parfois au masculin générique pour désigner les deux sexes, cela afin de garantir une plus grande lisibilité du texte.

Remerciements

Nous tenons à remercier en premier lieu les interlocuteurs, membres de la collectivité portugaise ou non, qui ont accepté avec générosité et enthousiasme de nous faire part de leur expertise et de leurs expériences. La liste exhaustive de ces personnes se trouve dans l'annexe IV : que chacune d'entre elles soit vivement remerciée. Nous sommes particulièrement reconnaissantes à Catarina Pereira et à Marta Pinto pour leur soutien dans nos démarches, qui ont grandement facilité la réalisation de cette étude.

Nous avons également pu compter sur la lecture critique du groupe de suivi au sein de l'Office fédéral des migrations (ODM) qui a accompagné avec compétence et intérêt notre travail, fournissant nombre de suggestions et commentaires : nous remercions Isabel Bartal, Giuseppina Iampietro, Monica Malek et Susanne Wilhelm, pour ces échanges à la fois riches et fructueux, francs et cordiaux.

Nous remercions, en outre, Denise Efiornayi-Mäder, Jean-Hugues Ravel, Barbara Burri Sharani, Denis Dafflon et Katharina Haab pour leur collaboration dans le travail de recherche des informations statistiques.

Nous souhaitons finalement remercier les équipes de chercheurs qui ont contribué à cette étude pour leur compétence, leur efficacité et l'esprit de collaboration exemplaire qui a permis d'aboutir à la réalisation de cette étude, sous la direction du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population (SFM).

Neuchâtel, décembre 2009

Rosita Fibbi, Christelle Maire



1 Le Portugal : son histoire, sa géographie, ses migrations

En bref

- Les populations d'Ibères et de Celtes ont connu, successivement, la domination des Romains, des peuples germaniques et des Maures. A cheval entre le XV^e et le XVI^e siècle, le Portugal s'affirme comme puissance maritime d'abord avec les découvertes territoriales, puis avec son empire colonial. Le tremblement de terre de Lisbonne en 1755 marque le début du déclin de rayonnement colonial portugais, qui ne s'achève cependant que dans les années 1970.
- Le pays est tourné vers l'Atlantique ; la partie au nord du fleuve Tage est montagneuse, celle au sud plutôt plate. C'est du nord que provient la majorité des Portugais de Suisse.
- Les Portugais ont émigré dès la fin du XIX^e siècle vers le Brésil, ensuite vers l'Amérique du Nord et finalement vers l'Europe, notamment vers la France, l'Allemagne et la Suisse.
- L'immigration portugaise en Suisse est une immigration de travail typique. Elle a pris son essor à partir des années 1980 ; depuis l'entrée en vigueur des accords bilatéraux entre la Suisse et l'UE, l'immigration portugaise a sensiblement augmenté.

1.1 Histoire du pays

Comme tous les pays, le Portugal est le produit d'une population et d'un territoire, ainsi que d'une histoire et de nombreux apports extérieurs. Les Ibères et les Celtes peuplent un territoire que les Romains dominent sous le nom de Lusitanie jusqu'à l'invasion des peuples d'origine germanique, les Suèves et les Wisigoths en 409. En 713, deux ans après l'Espagne, le pays tombe sous la domination des Maures, qui occupent le pays jusqu'au fleuve Douro ; le nord n'a jamais connu de présence arabe. De part et d'autre de l'embouchure du fleuve Douro, deux cités se font face : Portus d'un côté, et Cale de l'autre, l'union de deux villes donnera le nom au pays. La présence maure s'étire sur quatre siècles.

La « Reconquête » chrétienne ne commence qu'au milieu du VIII^e siècle et s'achève en 1249, deux siècles avant la Reconquista espagnole ; Lisbonne devient capitale du pays en 1255. Le royaume du Portugal, fondé en 1139, est définitivement formé grâce aux victoires conquises dans les guerres contre les Maures et les Castillans au XV^e siècle.

A cette époque débute l'épopée des découvertes territoriales. Les caravelles portugaises s'aventurent d'abord sur les mers en direction de l'Afrique et atteignent le Cap de Bonne-Espérance. Elles se dirigent ensuite vers les Indes et l'Asie et se tournent par la suite vers le Brésil et l'Amérique du Sud. Sur le drapeau portugais d'aujourd'hui figure une sphère qui symbolise

la période glorieuse des découvertes, dont les Portugais sont fiers.

Sous Don Manuel I^{er}, le Portugal devient l'une des plus grandes puissances navales et commerciales d'Europe : le pays traverse son âge d'or en tant que puissance mondiale pendant les XV^e et XVI^e siècles. En 1703, le Portugal tombe sous la domination économique de l'Angleterre ; il perd une bonne partie de ses richesses avec la destruction de Lisbonne par le terrible tremblement de terre de 1755, les occupations pendant les guerres napoléoniennes et l'indépendance du Brésil en 1822.

En 1910, une révolution met fin à la monarchie. De 1910 aux années 1970, le pays est dirigé par des gouvernements répressifs, porteurs d'une vision atlantiste de la politique extérieure, qui valorise le lien colonial avec le Brésil et l'Afrique et réaffirme l'alliance traditionnelle avec l'Angleterre. Salazar, qui gouverne le pays de 1932 à 1968, pratique une politique isolationniste synthétisée dans la fameuse formule : « orgueilleusement seuls ». Le Portugal participe à la Première Guerre mondiale pour défendre ses colonies, mais maintient une position formelle de neutralité pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le Portugal devient, en 1960, l'un des membres fondateurs de l'Association européenne de libre-échange (AELE) et entre dans l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE). Des longues guerres coloniales en Afrique entravent la croissance économique du pays et achèvent le cycle impérial.

Année	Événement
139 après J.-C.	Domination romaine de la Lusitanie
409	Invasions des Suèves et Wisigoths
713	Domination maure
1139	Fondation du Royaume du Portugal
1249	Reconquista portugaise
XV ^e siècle	Siècle des grandes découvertes (Afrique, Asie, Brésil)
1755	Tremblement de terre de Lisbonne
1910	Fin de la monarchie
1932	Début de la dictature de Salazar
1974	Coup d'état militaire et Révolution des Œillets
1976	Entrée en vigueur de la Constitution démocratique du Portugal
1976	Adhésion au Conseil de l'Europe
1986	Adhésion à la Communauté économique européenne (CEE)

Tableau 1 : Aperçu chronologique de l'histoire du Portugal

L'insurrection militaire et la Révolution des Œillets du 25 avril 1974 renversent le régime autoritaire de Salazar. L'année suivante, le Portugal accorde l'indépendance à toutes ses colonies africaines. En 1976, le pays se dote d'une constitution démocratique et adhère au Conseil de l'Europe. En 1986, le Portugal rejoint, avec l'Espagne, la Communauté économique européenne (CEE) dans le cadre du troisième élargissement : c'est l'« Europe des Douze ». L'adhésion à la CEE offre un ancrage démocratique et un soutien à l'effort de modernisation et de développement économique du pays.

1.2 La géographie

Pays tourné vers l'Atlantique avec ses 830 km de côtes à l'ouest et au sud, le Portugal partage, au nord et à l'est, 1300 km de frontières avec l'Espagne. Le territoire portugais inclut également les archipels

de Madère et des Açores, à l'ouest du Portugal continental. Le territoire continental constitue un rectangle large de 160 km en moyenne et long de 560 km pour une surface de quelque 88800 km², le double environ de la Suisse (41 300 km²).

Le Tage, le fleuve le plus long de la péninsule ibérique, délimite deux régions très contrastées géographiquement. Au sud du fleuve les plaines ondulées prédominent, alors qu'au nord le relief est montagneux et très cloisonné, parcouru par de profondes vallées qui ont toujours rendu les déplacements difficiles.

On distingue cinq régions principales. Le Nord est la région la plus rurale et la plus traditionnelle. C'est du Minho, de Douro e Trás-Os-Montes que sont partis quantité de Portugais, contraints d'émigrer au cours des quarante dernières années. Sa capitale Porto, située à l'embouchure du fleuve



Illustration 1 : Carte du Portugal (villes)

Source : www.swissmigration.ch



Illustration 2 : Carte du Portugal (régions)

Source : www.swissmigration.ch

Douro, est connue pour son activité commerciale et, naturellement, pour le vin de Porto. Le Centre est connu pour ses chefs-d'œuvre architecturaux et ses sites historiques. Sa capitale Coimbra abrite la plus vieille université du pays, créée en 1290. La région de Lisbonne est caractérisée par une activité économique intense. La capitale Lisbonne rayonne économiquement et culturellement sur tout le pays.

L'Alentejo, au-delà du Tage (alem-Tejo), est une région écrasée par le soleil, où prédominent les grandes propriétés latifundiaires ; on y cultive le blé, les oliviers et les chênes-lièges. Sa capitale Evora est un joyau touristique. L'Algarve – dont le nom laisse apparaître son origine maure (Al-Gharb, l'ouest) indiquant la bordure occidentale de l'empire musulman – est

une région protégée par les montagnes qui jouit d'un climat doux toute l'année. Sa capitale Faro est un port et un centre touristique prisé.

1.3 L'économie portugaise aujourd'hui

La population portugaise avoisine les 10 millions d'habitants, avec une proportion de personnes âgées (17%) supérieure à celles de la Suisse (16%) et de l'OCDE (14%) en 2007. Le taux net de migration, négatif pendant les années 1980, est devenu positif dans les années 2000 suite au développement de l'immigration. Ces migrants proviennent principalement de l'Europe de l'Est et des anciennes colonies

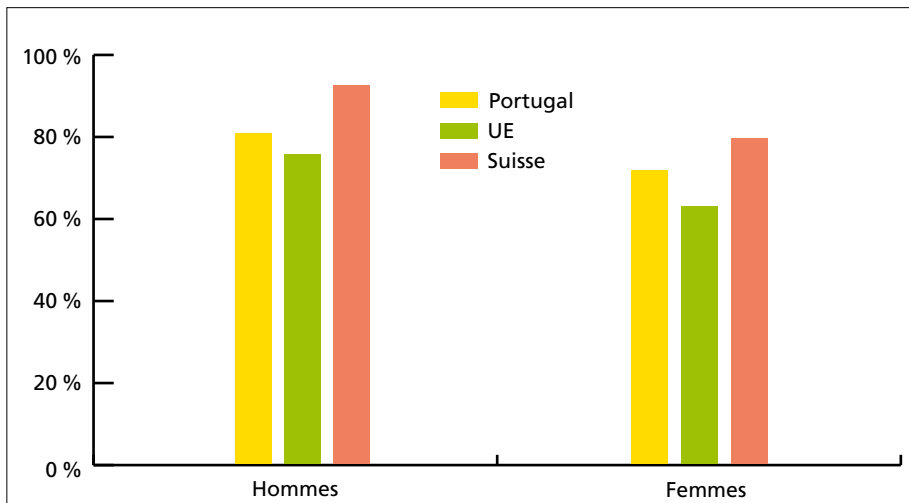


Illustration 3 : Taux d'activité selon le genre, au Portugal, dans l'UE et en Suisse 2007

Source : OCDE, 2009

portugaises (2006 : 6 % de la population du pays).

Depuis qu'il a rejoint la Communauté européenne en 1986, le Portugal se caractérise par une économie diversifiée et de plus en plus tournée vers le secteur tertiaire. Les services représentent, en effet, 72 % du PIB, l'industrie 25 % et l'agriculture 3 %. Le taux d'occupation de la population active portugaise est, tant chez les hommes que chez les femmes, supérieur à la moyenne des pays de l'Union européenne mais inférieur à celui de la Suisse (OCDE 2009). On estime, de plus, qu'une personne sur cinq parmi les actifs travaille comme « prestataire de services », sans contrat de travail ni droits sociaux.

Le taux de croissance économique s'est hissé au-dessus de la moyenne de l'UE

durant la période de 1997 à 2002 avant d'accuser un repli de 2002 à 2007. D'après Eurostat, le PIB portugais est le plus faible de la zone euro et représente 75 % de la moyenne européenne des 27. A titre de comparaison, des pays tels que Malte, la République tchèque, la Slovénie et Chypre, qui figurent parmi les Etats entrés dans l'UE en 2004, dépassent le Portugal en termes de PIB.

1.4 Histoire de l'émigration portugaise

Parole de spécialiste

« Les Portugais ont commencé à partir en 1415, depuis lors l'émigration ne s'est pas arrêtée. Une fois, c'était parce que c'était la première puissance mondiale. Il y a dans ce pays l'orgueil d'un peuple qui a gouverné le monde : ils sont arrivés partout. Un petit peuple qui a huit siècles d'histoire : il est capable de s'adapter, mais a des difficultés à se laisser assimiler. »

Médiateur culturel

Le Portugal a une très longue histoire de migration qui a vu se succéder diverses destinations. De la fin du XIX^e au milieu du XX^e siècle, l'émigration portugaise se tourne résolument vers le Brésil. Cette période est surnommée le « cycle brésilien » dans la littérature spécialisée. Ce pays absorbe alors 80 % des émigrants portugais. Avant la Première Guerre mondiale, les Etats-Unis constituent une autre destination importante. Le « cycle américain » se prolonge jusqu'en 1960 à destination du Canada, des Etats-Unis, de l'Argentine et du Venezuela. Les émigrés sont alors surtout des hommes, âgés de 20 à 40 ans, provenant du milieu rural, analphabètes, originaires des provinces de Minho, Beira Alta, Trás-Os-Montes, des Açores et de Madère (Marques 2008).

Interrompue par la Première Guerre mondiale, la récession économique des années 1930 et la Deuxième Guerre mondiale, l'émigration reprend dans les années 1960. C'est le début du « cycle européen » qui

perdure jusqu'à nos jours. Trois destinations principales se succèdent : la France, l'Allemagne et la Suisse (Baganha 1994). En France, la main-d'œuvre portugaise, peu ou pas qualifiée, va remplacer les Italiens et les Espagnols attirés vers l'Allemagne qui offre des meilleures conditions de travail. Entre 1962 et 1973, environ 1 million de personnes quittent le Portugal : 80 % à destination de la France et 17 % de l'Allemagne. Les Portugais vont, en France, occuper des places de travail dans la construction, notamment dans les travaux publics, les services domestiques et l'hôtellerie ; en Allemagne, ils se concentrent dans l'industrie, la construction civile et les transports.

Les émigrés portugais, hommes et femmes, des années 1960 étaient, avant tout, originaires des districts situés au nord du Tage. Ces provinces sont traditionnellement les régions de grande émigration au Portugal, et elles le sont toujours aujourd'hui. Ceux qui partaient étaient très majoritairement issus de familles paysannes dont les propriétés minuscules n'assuraient pas la survie de tous, auxquels se joignaient des journaliers agricoles fuyant le chômage endémique et des artisans de village aux maigres ressources. Une partie notable d'entre eux n'avait été que très peu, voire pas du tout, scolarisée. Ce fut particulièrement le cas des immigrants qui arrivaient en France. Dès les années 1920, les Portugais apparaissent, de façon flagrante, comme les immigrants d'origine européenne les moins alphabétisés.



Pour le Portugal, il s'agit d'un exode rural sans précédent qui se trouve renforcé par l'exode de certains travailleurs de zones industrielles et urbaines ; 1,5 million de Portugais quittent le pays entre 1958 et 1974 (Soares de Bastos Schmid 2006). Le phénomène prit une telle ampleur que la population du Portugal baissa de façon notable dans plusieurs régions, et cela en dépit du maintien d'une natalité plutôt élevée. Une forte composante clandestine caractérise alors l'émigration portugaise, elle est souvent le fait de personnes qui ne peuvent légalement se procurer de passeport. L'accès au passeport et donc à l'émigration légale était, en effet, interdite aux mineurs de 35 ans qui ne possèdent pas le niveau de scolarité requis (le diplôme de la troisième année d'école) (Rocha 1965 in Marques 2008, 209).

Dans les années 1970, les migrants proviennent toujours des zones rurales, mais on trouve également des personnes qualifiées dans l'industrie et l'artisanat. Les zones d'origine des émigrants s'élargissent à l'ensemble du pays : Aveiro, Braga, Porto, Leiria, Lisbonne, Viseu (Almeida et Barreto 1970). Par ailleurs, les flux à destination du Canada, des Etats-Unis et du Brésil se poursuivent, en provenance principalement des Açores et de Madère. La crise économique des années 1970 marque le déclin de ce courant migratoire.

La Révolution des Œillets en 1974 favorise le retour au pays de l'intelligentsia. Lorsque la migration reprend dans les années 1980, elle a sensiblement changé. A la suite des chocs pétroliers des années 1970, la France, qui constituait la destination européenne la plus prisée des Portugais, ferme ses frontières (Baganha 2003).

Cela provoque une réorientation drastique de l'émigration portugaise vers la Suisse : en 1992, la Confédération helvétique est le deuxième pays par importance des envois de fonds des émigrés portugais.

La fin des restrictions liées à l'octroi du passeport, qui comporte l'abolition du registre des émigrés, rend plus difficile la définition du profil des émigrants : les experts décèlent toutefois encore une prédominance masculine, jeune, en provenance des régions du Centre (Lisbonne et Vallée du Tage) et du Nord du pays (91 % des émigrants en 1999) (Marques 2008 : 223).

La migration se déroule, par ailleurs, dans un contexte institutionnel profondément modifié par l'adhésion du pays à la CE, qui aboutira à la libre circulation des personnes en 2002. Cet événement coïncide avec le renforcement de la composante familiale et l'émergence de la figure du « travailleur détaché » ainsi que la progressive multiplication des destinations pour les Portugais en Europe.

1.5 Histoire de l'immigration portugaise en Suisse

La première présence portugaise en Suisse dans la deuxième moitié du XX^e siècle est relativement limitée quantitativement, mais très significative à Genève : il s'agit principalement d'étudiants et de membres de l'intelligentsia qui cherchent à se soustraire d'un régime politique répressif. S'ils ne sont pas, formellement, des réfugiés politiques, c'est pourtant de leur rang que sortira un nombre non négligeable de figures politiques de la période suivant la démocratisation du pays après la Révolution des Œillets. Une plaque commémore aujourd'hui le rôle que Genève a joué dans cette phase :

« La Brasserie Landolt a abrité, avant la Révolution des Œillets du 25 avril 1974, les réunions des réfugiés politiques portugais. 25 ans après, ces Portugais expriment leur gratitude à Genève. »

Il en va différemment pour la migration de travail. La première mention du Portugal comme possible pays de provenance de migrants en Suisse date des années 1960. Les autorités suisses, qui avaient signé un accord de migration avec l'Italie en 1958 et avec l'Espagne en 1961, ne sont en revanche pas disposées à conclure un accord de migration avec le Portugal (Mahnig, 2005 : 134), car elles souhaitent limiter les possibilités d'immigration pour les ressortissants d'autres pays du Sud (le Portugal et la Turquie étant nommément indiqués). Les autorités craignent en effet que « la main-d'œuvre provenant de régions dont

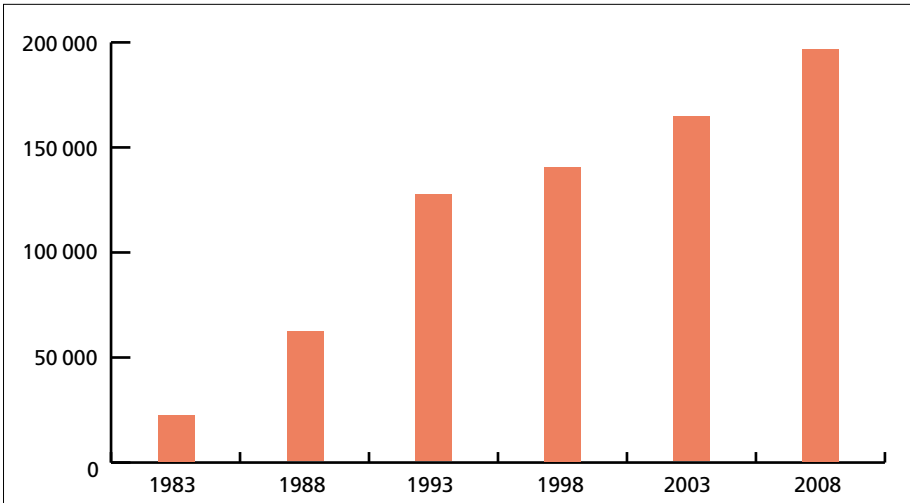


Illustration 4 : Evolution des Portugais en Suisse (cumulatif)

Source : RCE 1983-2008

le mode de vie diffère fortement du nôtre ne peut que difficilement s'habituer à nos conditions de travail et de vie. L'écart entre mode de vie, conceptions politiques, sociales et religieuses est en effet trop grand »¹ (Cerutti 2005 : 133).

Ce n'est donc que vingt ans plus tard, dans les années 1980, que les Portugais trouvent le chemin de la Suisse. Cette destination s'impose comme alternative à la France qui avait fermé ses frontières à toute immigration au milieu des années 1970 (Baganha 2003). La Suisse a signé avec le Portugal une convention administrative qui reprenait dans les grandes lignes les termes des accords conclus avec l'Italie et l'Espagne et canalisait la main-d'œuvre vers les emplois saisonniers. Un service semi-privé de

recrutement de la main-d'œuvre portugaise travaillait d'entente avec le Département fédéral de l'économie publique et le Département fédéral des affaires étrangères.

Au sortir de la récession provoquée par les deux chocs pétroliers des années 1970, les besoins de main-d'œuvre pour les emplois peu qualifiés sont couverts en recourant à de nouveaux pays de recrutement (Afonso 2006). L'immigration en provenance du Portugal prend, en effet, un rapide essor entre 1986 et 1992. La moitié de l'immigration totale du Portugal des trente dernières années, quelque 100 000 immigrants, a eu lieu entre 1989 et 1994 (Piguet 2005), puis débute une phase de déclin au moment où la croissance économique marque le pas. La migration saisonnière s'étale, quant à elle, sur une période plus longue.

¹ Circulaire du 16 mars 1964 du Département fédéral de justice et police. Rapport de la commission chargée de l'étude du problème de la main-d'œuvre étrangère publié par l'OFIAMT en 1964 (BIGA 1964 : 183).



Les années 1990 constituent également la période durant laquelle la Suisse entame le processus qui aboutit à la redéfinition de sa politique migratoire sous l'impulsion de la montée du phénomène de l'asile et du rapprochement avec l'UE en vue de la constitution de l'Espace économique européen (qui toutefois sera refusée en votation populaire en 1992). Avant d'entamer les négociations devant mener à l'abolition du statut du saisonnier, la Suisse procède à des aménagements, en réduisant le délai pour l'obtention d'un permis C qui passe de dix à cinq ans pour les ressortissants portugais en 1990, en analogie à ce qui avait été accordé en 1989 aux Espagnols et en 1983 aux Italiens (Mahnig et al. 2005 : 175).

Depuis les années 1990, les normes relatives à l'immigration portugaise sont celles qui ont été négociées avec l'UE. Les Por-

tugais constituent probablement le groupe qui a le plus profité de l'amélioration des conditions d'immigration faisant suite à l'accord sur la libre circulation des personnes, qui a grandement facilité la consolidation de leur statut.

Pour en savoir plus

Afonso, Alexandre (2006). Les métamorphoses de l'étranger utile. Internationalisation et politique d'immigration dans la Suisse du tournant néolibéral. *A Contrario. Revue Interdisciplinaire de Sciences Sociales*, 4 (1) : 99–116.

Almeida, Carlos et Antonio **Barreto** (1970). *Capitalismo e Emigração em Portugal*. Lisboa : Prelo Editora.

Baganha, Maria Ioannis (2003). Portuguese Emigration After World War II, in Pinto, Costa Antonio (éd.), *Contemporary Portugal : Politics, Society and Culture*. Boulder : Social Science Monographs, p. 139–156.

Mahnig, Hans et al. (éd.) (2005). *Histoire de la politique de migration, d'asile et d'intégration en Suisse depuis 1948*. Zurich : Seismo.

Marques, Laranjo José Carlos (2008). *Os Portugeueses na Suíça. Migrantes Europeus*. Lisboa : ICS Imprensa de Ciências Sociais.



2 L'immigration portugaise en Suisse : faits et chiffres

En bref

- Il y avait environ 196 000 Portugais en Suisse en 2008. Ce chiffre représente 12 % de la population étrangère résidente permanente du pays. L'immigration portugaise constitue le troisième groupe étranger en termes de nombre, derrière les immigrations italienne et allemande.
- Le principal motif d'immigration des Portugais est le travail. Deux Portugais sur trois sont titulaires d'un permis d'établissement, ce qui traduit une forte stabilisation de leur situation migratoire.
- Le nombre des Portugais ayant un permis B ou L a augmenté avec l'entrée en vigueur de l'accord sur la libre circulation des personnes qui a facilité la migration de personnes issues des pays de l'UE.
- Depuis une quinzaine d'années, le solde des mouvements migratoires est négatif. Bien que les nouveaux arrivants en Suisse soient nombreux, le nombre des Portugais qui, depuis 1996, quittent le pays est plus élevé que celui des Portugais qui s'y établissent.
- Il s'agit d'une population jeune, avec surreprésentation des personnes âgées de 20 à 59 ans ainsi que des moins de 15 ans. Il y a peu de Portugais âgés de plus de 60 ans en Suisse, car ils sont nombreux à retourner au pays à l'approche de l'âge de la retraite.
- Ce groupe de migrants comprend également une proportion de jeunes de moins de 15 ans supérieure à la moyenne enregistrée auprès de l'ensemble des étrangers (23 % contre 20 %). Les Portugais sont également nettement plus nombreux que les membres d'autres groupes immigrés à avoir un ou plusieurs enfants de moins de 15 ans à charge avec près de 51 % contre 28% des ressortissants des autres pays de l'UE et 19 % des Suisses.
- Représentant une proportion d'environ 4 % du nombre total de naturalisations en Suisse, la naturalisation des Portugais est peu fréquente. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à se faire naturaliser.
- Les cantons romands accueillent les plus fortes densités de population portugaise. La collectivité la plus importante se trouve dans le canton de Vaud avec environ 40 000 résidents. Les cantons des Grisons et du Valais, avec leur forte activité touristique, comptent également une collectivité importante.

La migration portugaise, relativement importante en Suisse, reste pourtant largement méconnue. Son statut est particulier puisqu'il se situe à la charnière entre deux types de migrations : son histoire partagée, à certains égards, nombre de traits avec les flux d'immigration plus anciens, alors que, depuis 2002, elle se développe dans un environnement politico-économique résolument nouveau, marqué par l'entrée en vigueur de l'accord bilatéral sur la libre circulation des ressortissants des pays de l'UE. Pour une partie des Portugais, cette immigration est calquée sur le modèle de l'immigration de travail typique de la phase des *Gastarbeiter*, notamment en raison de la forte rotation de sa main-d'œuvre, des secteurs d'insertion professionnelle dans le tissu économique de la Suisse, ainsi que de l'importante propension au retour qui reste toujours d'actualité. Ce flux présente aujourd'hui une proportion élevée de femmes (45%) et de jeunes d'âge compris entre 0 et 19 ans (13%), tous deux indicateurs d'un processus d'installation d'un courant migratoire. La dimension familiale a toujours caractérisé l'immigration portugaise : en effet, nombre de saisonniers ont fait venir les membres de leur famille en Suisse, en dépit de l'interdiction du regroupement familial. Les femmes et enfants résidaient alors dans le pays comme sans-papiers, mais parvenaient à accéder aux emplois non déclarés ainsi qu'à l'école.

2.1 Données démographiques : population résidente et flux migratoires

A la fin 2008, la Suisse comptait quelque 196 000 Portugais établis de manière permanente sur son territoire (ODM 2009a). Ce chiffre représente un peu moins de 12 % de la population étrangère résidente permanente totale du pays et place l'immigration portugaise au troisième rang des populations étrangères les plus importantes, derrière les Italiens (env. 290 000) et les Allemands (env. 235 000). Leur nombre est allé en grandissant durant les dernières années puisque entre 2007 et 2008, près de 14 000 nouvelles arrivées ont été enregistrées (à savoir une augmentation de presque 8 % de la population portugaise) ; cela place les Portugais au deuxième rang des nouveaux flux migratoires, derrière les ressortissants allemands qui comptaient plus de 30 000 nouveaux arrivants (soit une augmentation d'un peu moins de 16 % de leur population totale).

L'émigration vers la Suisse reste négligeable jusqu'aux années 1980. Avant cette date, seuls des opposants fuyant le régime dictatorial de Salazar avaient trouvé refuge en Suisse. Après le deuxième choc pétrolier, à la reprise conjoncturelle, les Portugais viennent remplacer la main-d'œuvre italienne et espagnole en net recul (Monico 2009).

(cf. chapitres 1.4 : Histoire de l'émigration portugaise et 1.5 : Histoire de l'immigration portugaise en Suisse).

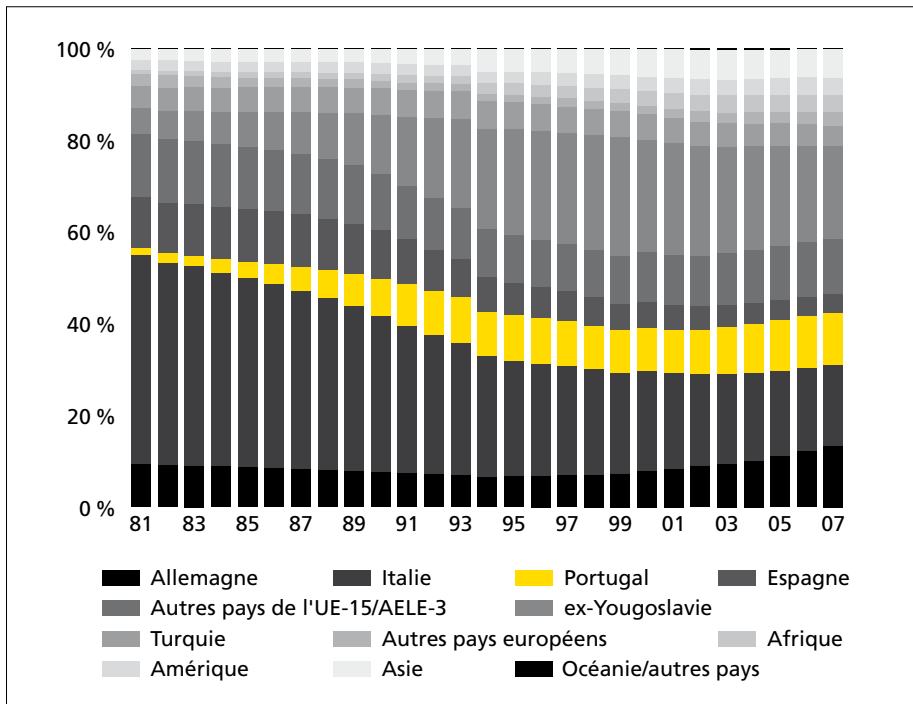


Illustration 5 : Distribution de la population résidente étrangère selon la nationalité 1981-2007

Source : RCE 1981-2007

Les statistiques démontrent en effet que la part de la migration portugaise en Suisse croît à mesure que l'immigration issue des autres pays du sud de l'Europe, fournisseurs traditionnels de main-d'œuvre, diminue. Les dimensions de cette collectivité ont augmenté rapidement : alors qu'en 1981, elle constituait à peine plus de 1,5 % de la population étrangère totale, la barre des 5 % a été dépassée en 1986 et celle des 10 % en 2003 (Illustration 5).

L'évolution de la population portugaise est relativement linéaire depuis le début des

années 1980. Elle augmente de manière continue jusqu'au milieu des années 1990, puis entame une phase de stagnation entre 1995 et 2002, période qui correspond à une sévère crise du secteur de la construction. Le flux migratoire reprend dès 2002, année qui marque l'entrée en vigueur de l'accord sur la libre circulation avec l'UE et, en conséquence, l'abolition du statut de saisonnier pour les Portugais. L'immigration portugaise se caractérise, avant tout, par sa correspondance avec les différentes phases conjoncturelles de l'économie suisse et portugaise. L'« arrêt » du flux mi-

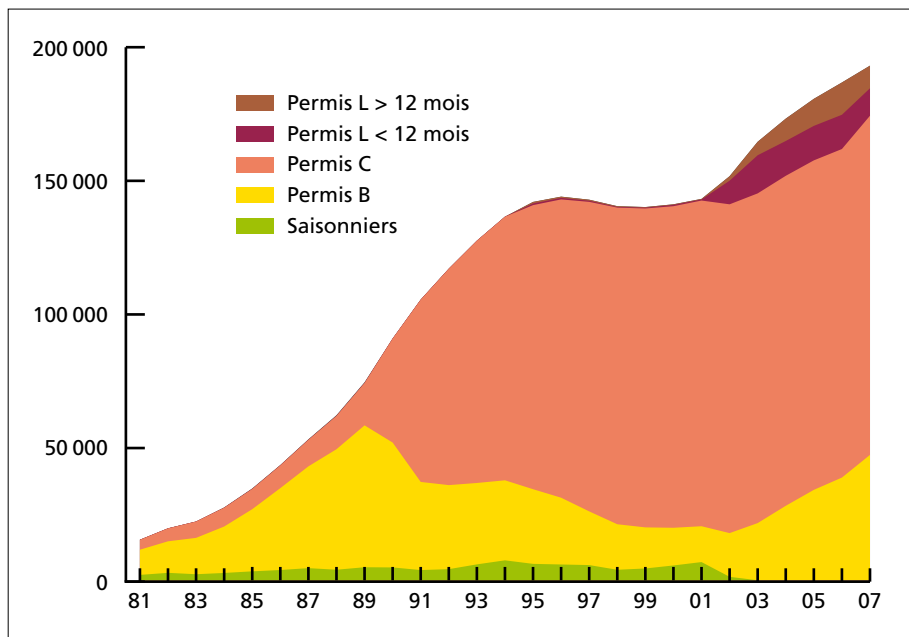


Illustration 6 : Evolution de la population portugaise selon la catégorie de séjour depuis 1981

Source : RCE 1981-2007

gratoire au milieu des années 1990 peut notamment s'expliquer par une dégradation de la situation sur le marché du travail helvétique, alors que sa reprise au début du XXI^e siècle trouve en partie sa source dans la situation économique difficile du Portugal durant cette période (Illustration 6).

Jusqu'à son abolition en 2002, le permis saisonnier a certainement représenté la voie d'entrée la plus courante pour les migrants portugais. Il trouve aujourd'hui une sorte d'équivalence dans le permis L pour des ressortissants des pays membres de l'UE. Cela permet de s'établir de manière temporaire en Suisse afin d'y exercer une activité rémunérée. Ce permis offre

cependant certaines améliorations, notamment le droit au regroupement familial qui n'existait pas avec le statut de saisonnier. En 2007, un peu moins de 10 % des immigrants portugais étaient au bénéfice de ce statut.

La plus grande partie des Portugais de Suisse est, aujourd'hui, cependant titulaire d'un permis de séjour de longue durée. Si jusqu'à la fin des années 1980, le permis B constituait l'autorisation la plus courante, les titulaires de permis C sont aujourd'hui largement majoritaires (66 % contre 24 %), signe clair de la stabilisation de la situation migratoire des Portugais.

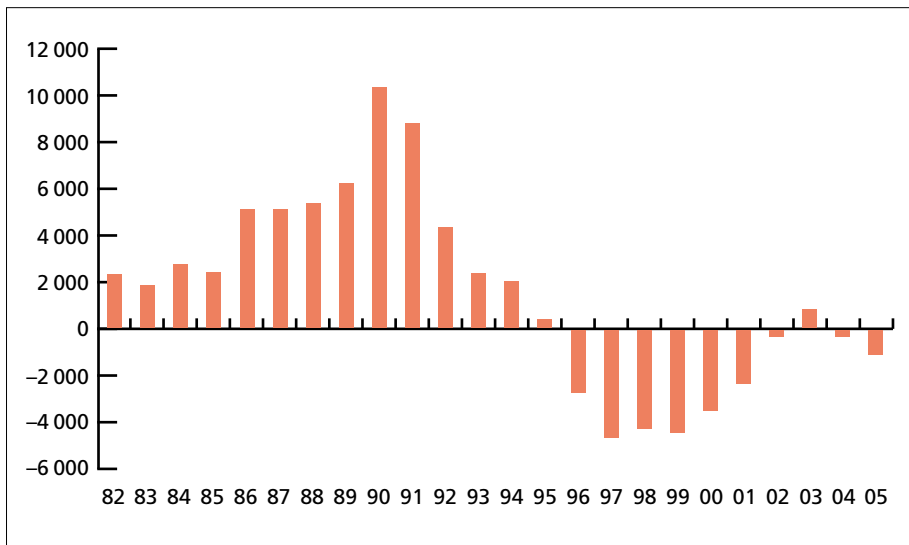


Illustration 7 : Solde migratoire des Portugais 1982-2005

Source : RCE 1981-2005

Si la constante augmentation du flux migratoire des Portugais est une réalité, il est intéressant de relever que, depuis une quinzaine d'années, le solde des mouvements migratoires est négatif. En effet, bien que les nouveaux arrivants en Suisse soient nombreux, le nombre des Portugais qui, depuis 1996, quittent le pays est plus élevé que celui des Portugais qui s'y établissent (*Illustration 7*).

Cette constatation surprenante s'explique par la nature du projet migratoire des Portugais, qui considèrent souvent la Suisse comme un lieu de travail temporaire et prévoient généralement de quitter le pays après quelques années. Ce retour se concrétise souvent à l'approche de l'âge de la retraite, un âge que de nombreuses personnes arrivées dans les années 1980 ont aujourd'hui atteint. Cette

tendance s'est sensiblement atténuée avec la reprise de l'immigration en 2002. (*cf. chapitre 6.1 : Des comportements de retour en mutation*)

Parmi les Portugais résidant en Suisse, ceux qui sont nés sur le sol helvétique sont une minorité. En 2007, moins de 20 % d'entre eux étaient dans cette situation. La proportion d'enfants nés en Suisse augmente cependant, elle a effectivement plus que doublé en vingt ans puisqu'en 1987, ce taux n'était que de 9 % (*Illustration 8*).

Les personnes nées au Portugal et résidant en Suisse depuis plus de cinq ans sont aujourd'hui largement majoritaires (plus de 50 %), alors qu'en 1984 seuls 24 % des Portugais étaient dans cette situation. Ces données relèvent le caractère relativement récent de l'immigration portugaise et dé-

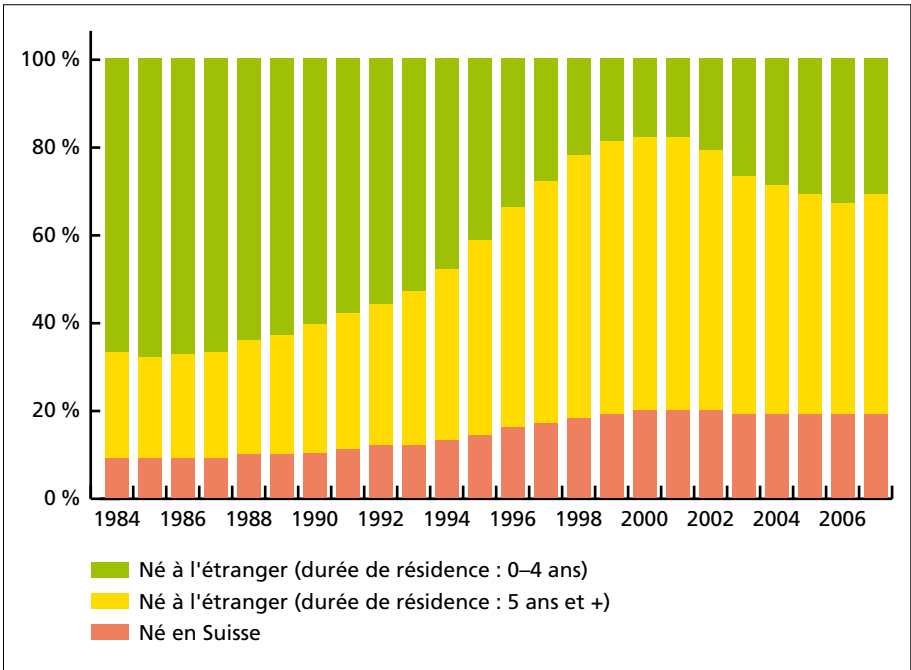


Illustration 8 : Répartition de la population portugaise selon le lieu de naissance (en %)

Source : RCE 1984-2007

montrent que, bien que la majorité des Portugais conçoivent leur projet migratoire de manière temporaire, leur durée de résidence en Suisse est relativement longue.

Si le nombre de personnes ayant une résidence de plus de cinq ans n'a cessé d'augmenter entre le début des années 1980 et le début des années 2000, cette tendance a connu un renversement depuis 2002, suite notamment à l'arrivée de nouveaux migrants titulaires d'un permis B ou L. Cette vague d'immigration est notamment liée à l'entrée en vigueur de l'accord sur la libre circulation qui facilite l'accès à la Suisse pour les candidats à la migration issus des pays de l'UE.

2.2 Structure d'âge, genre et état civil

La population portugaise en Suisse se caractérise par une surreprésentation des personnes aux âges intermédiaires de la vie. En conséquence, les Portugais, venus s'établir en Suisse généralement dans le but d'exercer une activité professionnelle, se retrouvent plus souvent que les Suisses dans la catégorie des actifs. Ils sont, par contre, nettement sous-représentés chez les plus âgés, ce qui s'explique notamment par les retours au pays à l'approche de la retraite, ainsi que par le caractère relativement récent de ce flux migratoire (Illustration 9).

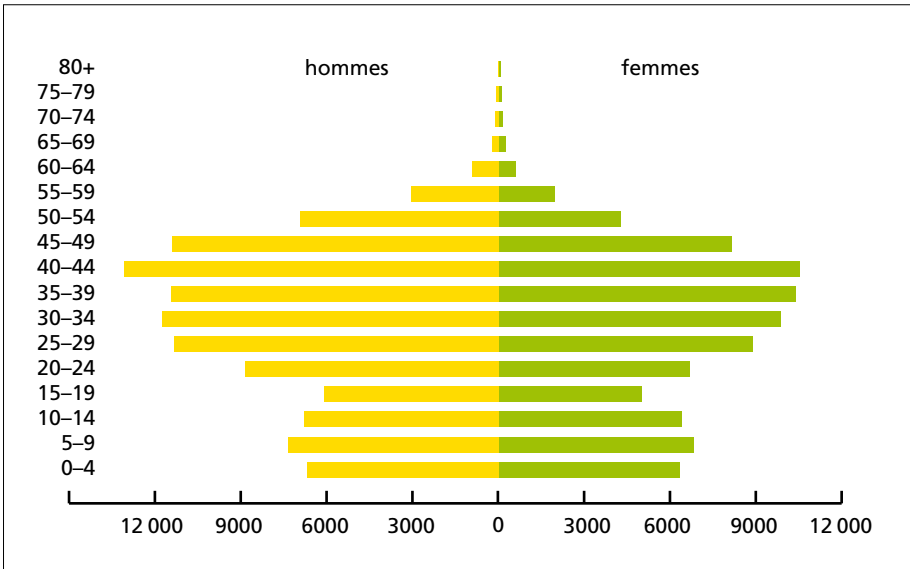


Illustration 9 : Structure par âge de la population portugaise selon le sexe en 2007

Source : RCE 2007

Ce groupe comprend également une proportion de jeunes de moins de 15 ans supérieure à la moyenne enregistrée auprès de l'ensemble des étrangers (23 % contre 20 %). 6 % des Portugais sont, en outre, âgés de 15 à 19 ans. En conséquence, le nombre d'écoliers portugais (quelque 29800 en l'an 2000) continue de croître. Les jeunes de moins de 15 ans constituent le 27 % des entrants portugais en 2000 ; c'est la proportion la plus élevée parmi tous les groupes immigrés. (cf. chapitre 3 : Formation des migrants et de leurs enfants)

En 2007, les hommes étaient majoritaires puisqu'il y avait environ 45 % de femmes ; celles-ci ne représentaient que 38 % de la population portugaise en 1980 et 42 % en 1990. Elles constituent, aujourd'hui,

le 60 % des nouveaux permis accordés à des Portugais. Il s'agit du taux de femmes le plus élevé sur l'ensemble des groupes nationaux immigrés (Wanner et al. 2002). Cette féminisation du flux migratoire portugais confère à ce groupe un caractère qui le singularise par rapport à tout autre type de flux de migration de travail. Il indique également que le regroupement familial bat son plein et que ce groupe est et sera de plus en plus concerné par la scolarisation et l'insertion des jeunes en Suisse. En effet, les nouveaux permis délivrés aux ressortissants portugais en raison du regroupement familial représentent la moitié des autorisations accordées au titre de l'immigration primaire et secondaire au début des années 2000.

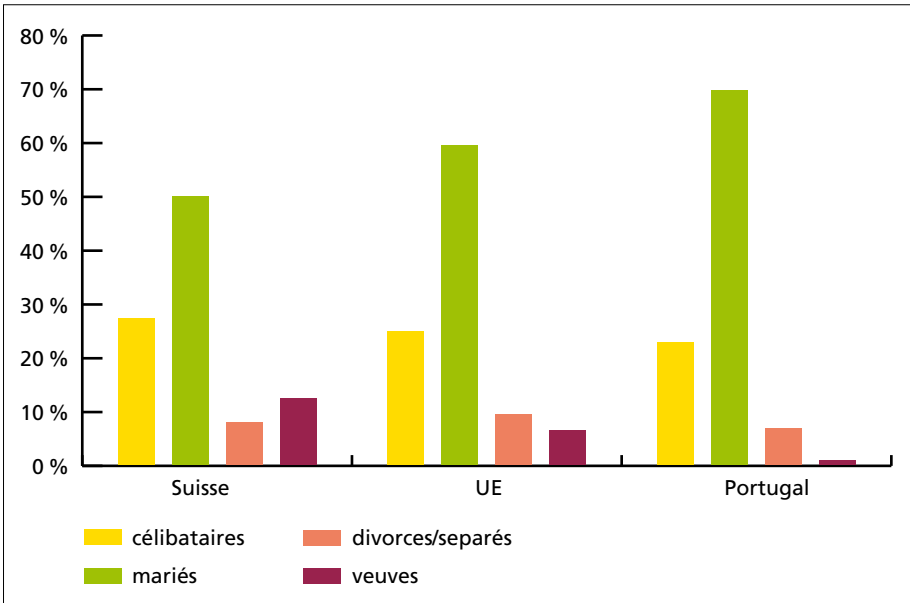


Illustration 10 : Etat civil selon la nationalité (en %)

Source : calculs SFM sur ESPA 2003-2007 (pooled data). Données non pondérées.

En ce qui concerne leur état civil, un peu plus de deux Portugais sur trois sont mariés (70%). Ils sont plus rarement célibataires que les Suisses et les personnes originaires d'autres pays UE. Le nombre de célibataires portugais tend cependant à augmenter très légèrement depuis 1993. A partir de 1991, le taux de divorce (y c. séparations) tend, lui aussi, à augmenter faiblement, mais reste bien au-dessous de celui des ressortissants de l'UE et des Suisses. Finalement la proportion de veufs/veuves est très faible, inférieure à 1 %, en raison du jeune âge des Portugais en Suisse et du grand nombre des retours des personnes retraitées (Illustration 10).

Les Portugais vivent le plus couramment au sein d'un ménage composé d'un couple avec enfant(s). Cette forme familiale prévaut chez toutes les collectivités étrangères ainsi que parmi la population autochtone, mais se retrouve, ici, de manière un peu plus marquée que pour les Suisses avec un pourcentage de 61 % pour les immigrants et de 68 % pour ceux qui sont nés en Suisse. Les Portugais vivant au sein de ménages monoparentaux sont, par contre, presque deux fois plus nombreux chez les jeunes issus de la deuxième génération que chez les membres de la première génération (Illustration 11). Il s'agit cependant d'une tendance qui est commune à l'ensemble des groupes suisses et étrangers. (cf. chapitre 5.1 : Famille et relations intra-familiales)

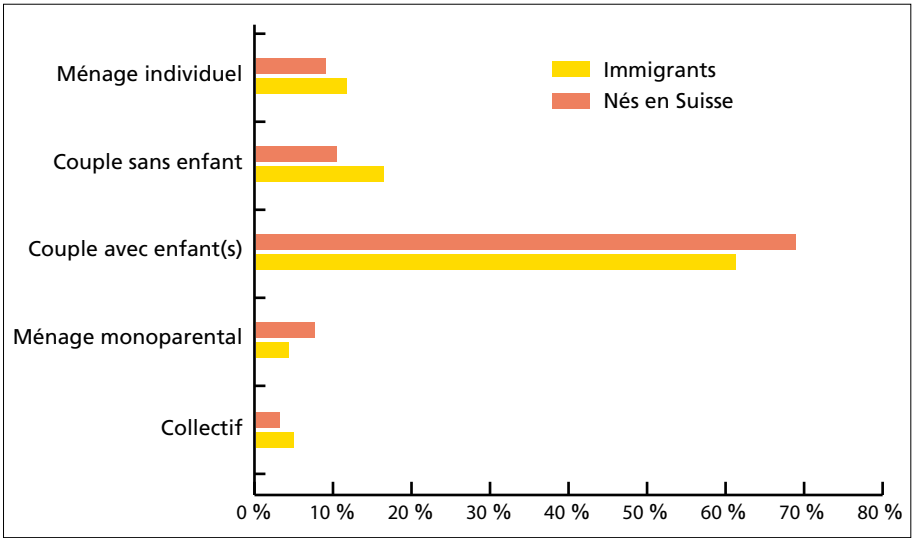


Illustration 11 : Répartition de la population d'origine portugaise selon le type de ménage en 2000 (en %)

Source : Recensement fédéral de la population 2000

Les Portugais sont également nettement plus nombreux que les membres d'autres groupes immigrés à avoir un ou plusieurs enfants de moins de 15 ans à charge : ce taux se monte effectivement à près de 51 % pour ceux-ci alors que les ressortissants des autres pays de l'UE ne sont que 28 % à se trouver dans cette situation. Pour les Suisses, ce chiffre n'est que de 19 %.

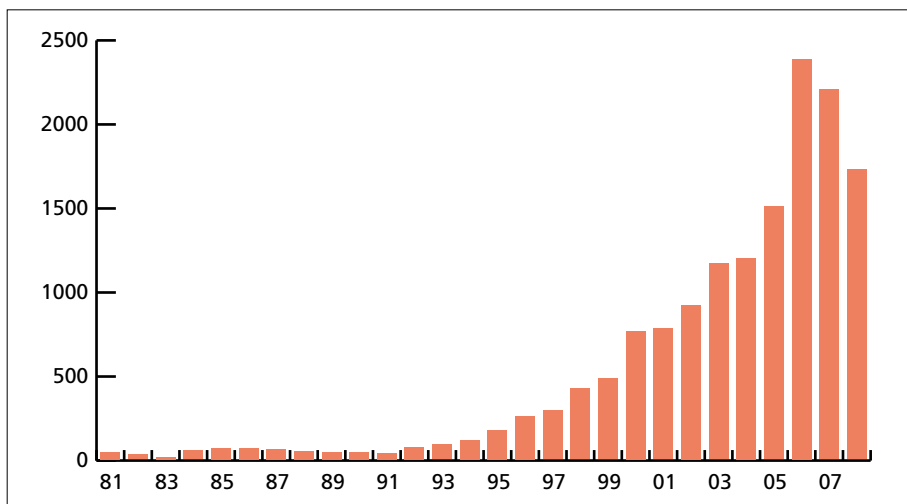


Illustration 12 : Evolution de la population portugaise naturalisée par année 1981-2008

Source : RCE 1981-2008

2.3 Naturalisation

Avec 1725 naturalisations au cours de l'année 2008 (ODM 2009b), les Portugais ne figurent qu'au dixième rang des groupes nationaux par nombre de naturalisations et ne représentent qu'à peine 4 % du nombre total des naturalisations au cours de cette année.

Les ressortissants portugais ne se font que très rarement naturaliser. Dans une étude de 2002, Wanner et Piguët estiment que leur taux de naturalisation standardisé est parmi les plus faibles de toutes les populations immigrées confondues : avec 0,5 %, ce taux se situe juste au-dessus de celui des Espagnols qui, contrairement aux Portugais, ne connaissaient pas de double nationalité avant 2003. Le nombre de naturalisations, qui avait nettement augmenté

entre 2004 et 2006, connaît depuis lors un tassement évident (Illustration 12). En 2008, les naturalisés représentent le 0,9 % de la population portugaise de Suisse.

Cette tendance est due à la nature même de l'immigration portugaise en Suisse : orientée sur le retour, sa conception temporaire ne pousse pas à l'acquisition de la nationalité helvétique. Au cours des dernières années, on note que les femmes sont plus fréquemment candidates à la naturalisation que les hommes : en 2007, plus de 57 % des Portugais ayant obtenu la nationalité suisse étaient des femmes. Cette différence entre sexes pourrait être due à la plus forte propension des femmes à conclure un mariage mixte en comparaison avec leurs homologues masculins.

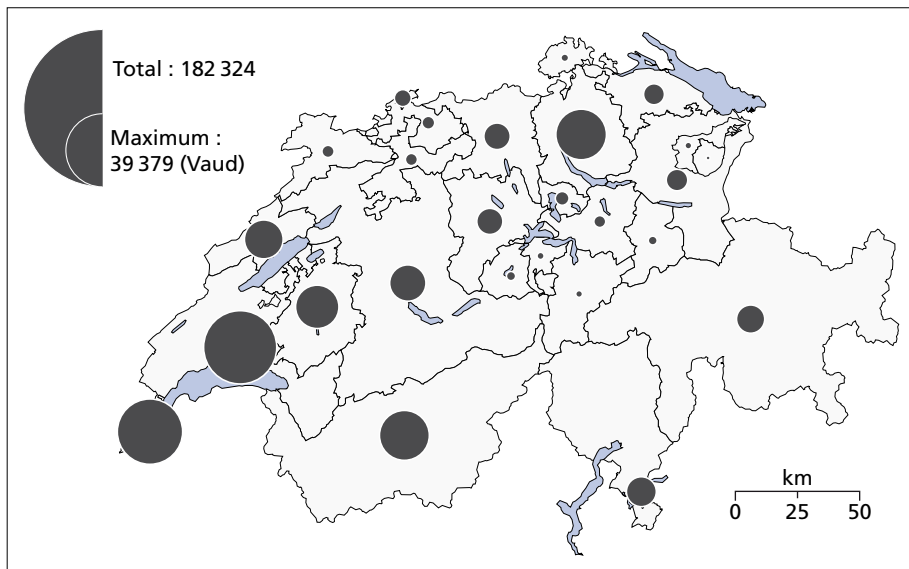


Illustration 13 : Nombre de Portugais par canton*

Source : PETRA, RCE 2007

* Fait avec Philcarto : <http://perso.club-internet.fr/philgeo>, Clémence Merçay / Institut de géographie UNINE

2.4 Répartition géographique de la population portugaise

Les 195 000 Portugais de Suisse ne se distribuent pas de manière égale sur l'ensemble du territoire. Les hauts lieux de la présence portugaise en Suisse sont les cantons de Vaud, de Genève et de Zurich sur un axe sud-ouest nord-est. Toutefois les cantons de Neuchâtel, de Fribourg et du Valais situés sur l'axe nord-ouest, sud-ouest connaissent des collectivités portugaises importantes. Globalement, environ deux tiers des Portugais habitent en Suisse romande (63 %).

En chiffres absolus, Vaud est le canton dans lequel l'on trouve la collectivité portugaise la plus importante puisqu'il compte, à lui seul, près de 40 000 résidents (20 %). Les cantons de Genève (31 000) et de Zurich (19 000) se caractérisent également par un nombre élevé de migrants de cette origine (*Illustration 13*).

La concentration des Portugais se manifeste par une proportion dépassant le 5 % de la population résidente (toutes nationalités confondues) dans cinq des six cantons romands. La raison de cette polarisation de la répartition de la présence portugaise réside vraisemblablement dans la proximité linguistique entre le portugais et le français, susceptible de faciliter l'intégration

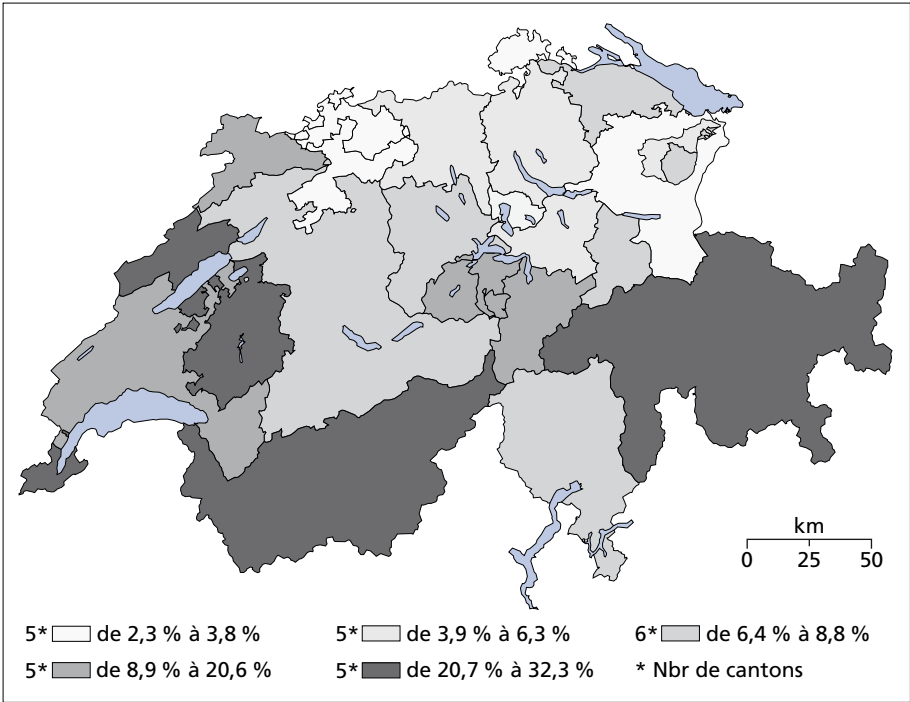


Illustration 14 : Nombre de Portugais en proportion de la population étrangère résidente permanente*

Source : PETRA, RCE (2007)

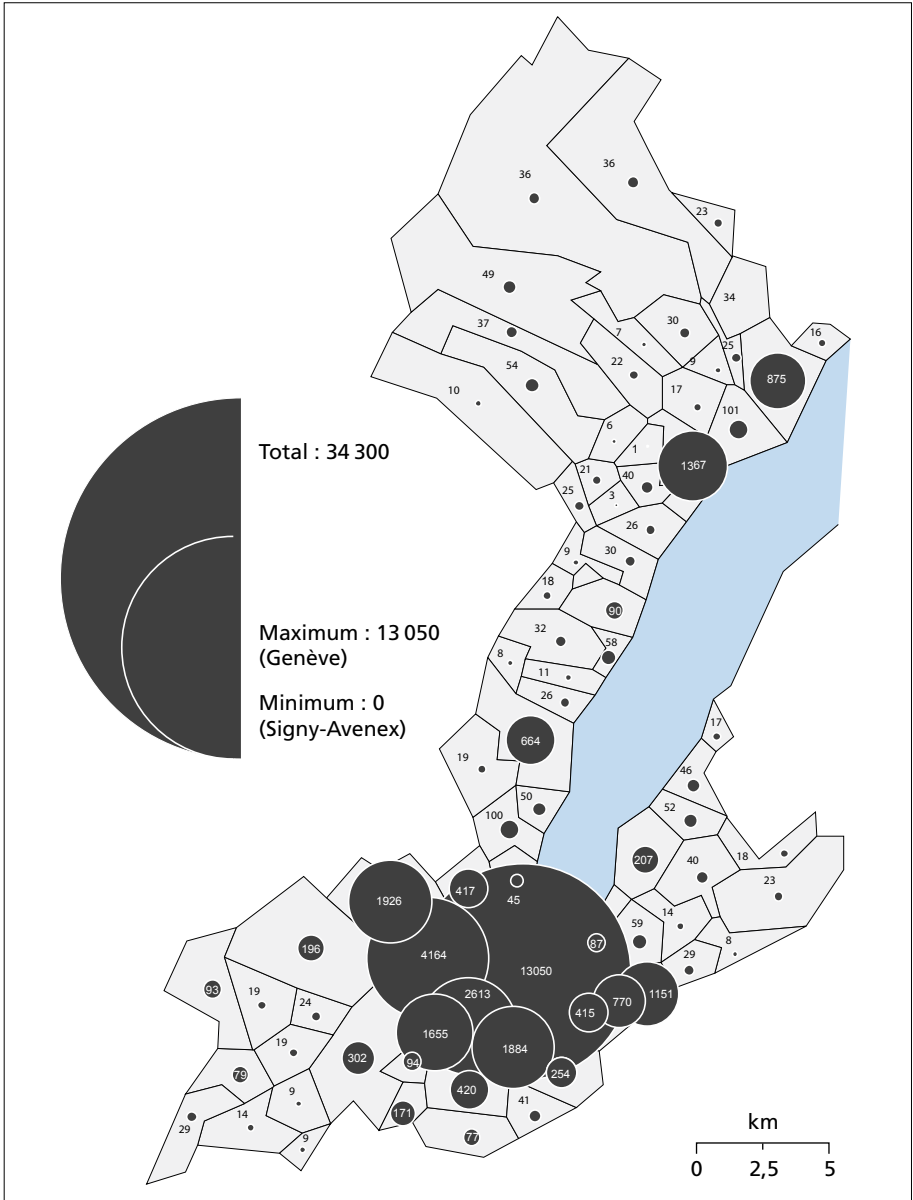
* Fait avec Philcarto : <http://perso.club-internet.fr/philgeo>, Clémence Merçay / Institut de géographie UNINE

des nouveaux arrivants, un facteur qui a pu jouer un rôle non seulement dans l'orientation des migrants, mais aussi dans la politique de recrutement des entreprises.

Alors que l'immigration est traditionnellement perçue comme étant majoritairement insérée dans des contextes urbains, la migration portugaise se singularise par une représentation conséquente dans des cantons tels que le Valais et les Grisons (Illustration 14). La présence des Portugais dans ces cantons trouve son explication dans la forte implantation du secteur hôtelier,

qui dépend toujours de la main-d'œuvre portugaise, qu'ils soient au bénéfice d'un permis d'établissement ou de courte durée.

A l'échelle des agglomérations, c'est Genève et ses environs qui constituent le bassin de population portugaise le plus étendu : quelque 35 000 Portugais y sont établis de manière permanente. Leur répartition géographique est principalement concentrée sur la ville de Genève elle-même ainsi que sur les communes de la « proche couronne », notamment Vernier, Lancy, Meyrin, Onex et Carouge. Les com-



*Illustration 15 : Agglomération de Genève. Nombre de Portugais par commune**

Source : PETRA, RCE 2007

* Fait avec Philcarto : <http://perso.club-internet.fr/philgeo>, Clémence Merçay / Institut de géographie UNINE

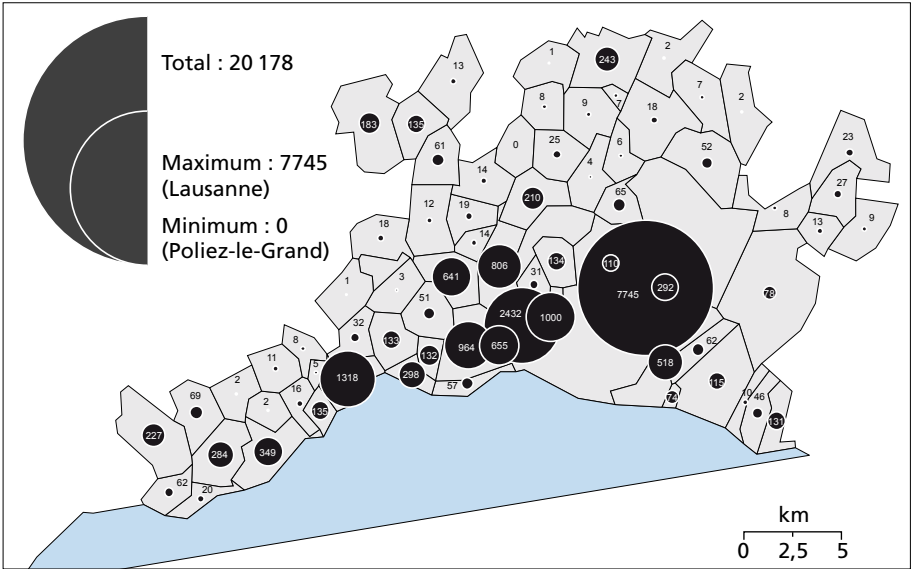


Illustration 16 : Agglomération de Lausanne. Nombre de Portugais par commune*

Source : PETRA, RCE 2007

* Fait avec Philcarto : <http://perso.club-internet.fr/philgeo>, Clémence Mercay / Institut de géographie UNINE

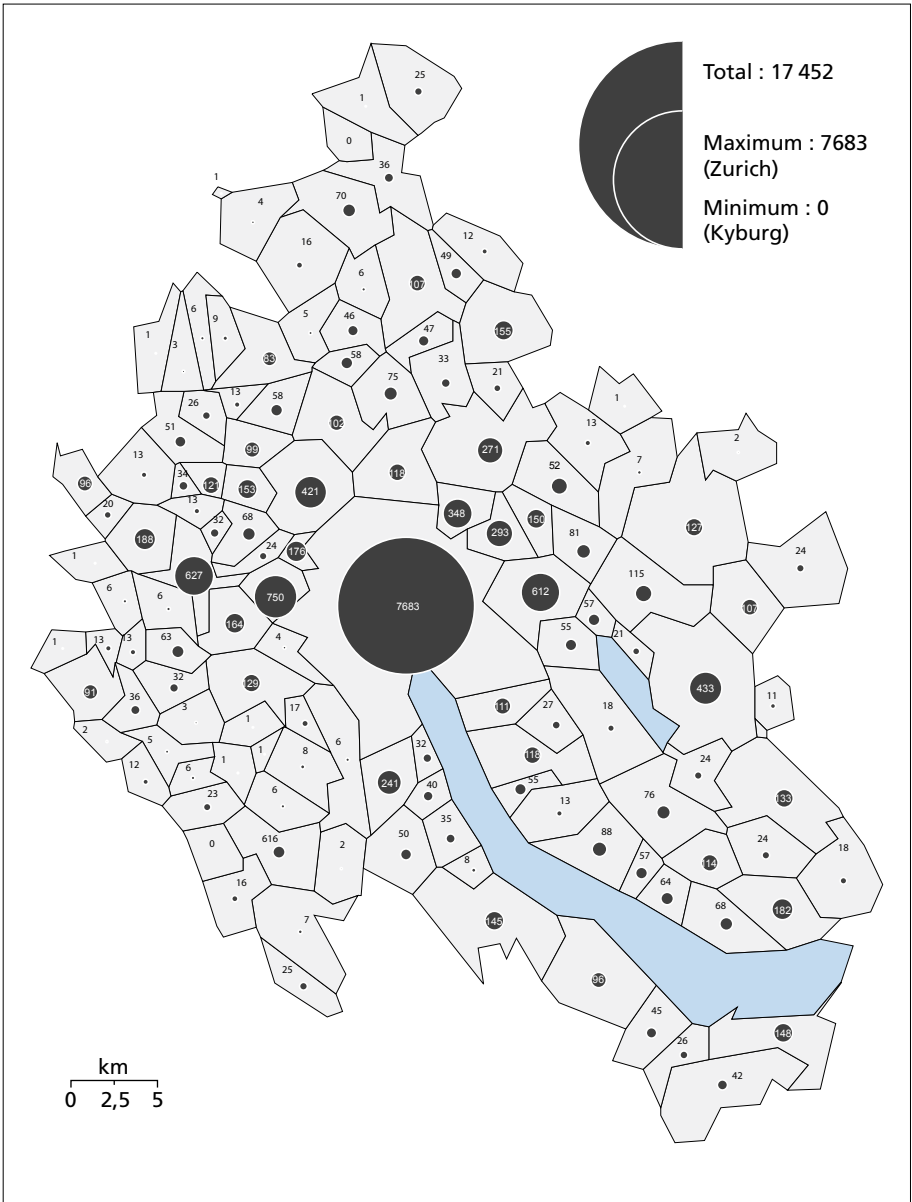
munes périurbaines de Nyon et de Gland situées dans le canton de Vaud possèdent, elles aussi, une collectivité portugaise relativement importante. Si les immigrés d'origine portugaise sont fréquemment issus d'un milieu rural, dans l'agglomération genevoise ils deviennent inévitablement urbains (Illustration 15).

La région lausannoise se situe au deuxième rang des agglomérations par nombre de résidents portugais : plus de 2000 d'entre eux sont effectivement installés dans l'agglomération. La commune de Lausanne compte, à elle seule, un peu moins de

8000 Portugais. Comme pour Genève, les membres de ce groupe se concentrent principalement dans les communes du centre de l'agglomération : Renens, Ecublens, Morges ou Crissier qui possèdent toutes des populations portugaises importantes. D'autres communes suburbaines telles qu'Echallens, Etoy, Cully, Cossonay et Aubonne, moins proches du centre de Lausanne, comptent, elles aussi, un nombre relativement élevé de Portugais (Illustration 16).

Si seules deux villes romandes figurent parmi les dix localités les plus peuplées de Suisse,¹ six d'entre elles apparaissent parmi

1 Zurich, Bâle, Genève, Lausanne, Berne, Winterthur, St-Gall, Lucerne, Bienne et Thun



*Illustration 17 : Agglomération de Zurich. Nombre de Portugais par commune**

Source : PETRA, RCE 2007

* Fait avec Philcarto : <http://perso.club-internet.fr/philleo>, Clémence Merçay / Institut de géographie UNINE



les dix agglomérations où l'on trouve le plus de Portugais.² Zurich et ses environs se situent au troisième rang des agglomérations par nombre de résidents portugais : un peu plus de 17 000 Portugais y sont établis de manière permanente. Il s'agit du premier centre urbain de la région allemande à figurer dans le classement des villes où l'on trouve les collectivités portugaises les plus nombreuses.

Dans l'agglomération de Zurich, c'est également au sein de la commune-centre que l'on trouve, avec un peu moins de 8 000 personnes, le plus grand nombre d'habitants originaires du Portugal. La répartition géographique des Portugais au sein de la métropole est moins nette que pour les autres localités traitées dans cette étude, en dépit d'une certaine tendance à la

concentration dans les communes à forte densité urbaine telles que Dietikon, Dübendorf ou Kloten (*Illustration 17*).

² Genève, Lausanne, Zurich, Fribourg, Neuchâtel, Sion, Vevey-Montreux, La Chaux-de-Fonds-Le Locle, Bâle et Lucerne

Pour en savoir plus

Monico, Reto (2009). Portugal, chap. 4 : relations économiques et immigration portugaise. Dictionnaire historique de la Suisse (DHS) : www.hls-dhs-dss.ch, version du 15 juillet 2009.

ODM (2009a). Effectif de la population résidente permanente étrangère par nationalité à fin décembre 2007 et 2008. Berne : www.bfm.admin.ch.

ODM (2009b). Naturalisations pour les vingt nationalités les plus nombreuses, année 2008. Berne : www.bfm.admin.ch

Wanner, Philippe et al. (2002). Familien und Migration. Beiträge zur Lage der Migrationsfamilien und Empfehlungen der Eidgenössischen Koordinationskommission für Familienfragen. Bern : Eidgenössische Koordinationskommission für Familienfragen (EKFF).

Wanner, Philippe et Etienne **Piguet** (2002). La pratique de la naturalisation en Suisse : un aperçu statistique. Population, 57(5) : 913–922.



3 Formation des migrants et de leurs enfants

En bref

- Les parents portugais présentent un niveau de formation très bas en comparaison avec les autres groupes d'immigrés en Suisse en raison du développement relativement récent de la scolarité de base dans leur pays.
- Les enfants d'origine portugaise sont surreprésentés dans les classes spéciales au primaire, dans les filières à exigences élémentaires au niveau secondaire I ainsi que dans les « solutions transitoires » lors du passage à la scolarité postobligatoire. La modeste performance scolaire des enfants portugais est un phénomène observé dans d'autres pays de destination.
- Cette situation est imputable à trois groupes de facteurs : le bagage scolaire limité des parents portugais, dû à l'héritage de la longue dictature, le nombre relativement important de jeunes nés au Portugal et scolarisés seulement partiellement dans le pays d'immigration, ainsi que l'orientation des familles vers le retour. Finalement, l'intériorisation d'une société fortement hiérarchisée et peu perméable, comme celle du pays d'origine au cours de la période précédant la démocratisation peut, sans doute, jouer un rôle en freinant les ambitions et les projets de mobilité sociale.

3.1 Le bagage scolaire des migrants portugais

Avec, selon l'Unesco (2008), un taux d'alphabétisation de 94,9 % chez les adultes et de 99,7 % chez les jeunes en 2007, le système scolaire portugais montre son dynamisme actuel ainsi que l'héritage historique qui a longtemps freiné son développement.

Au début du XX^e siècle, le Portugal possède un système scolaire très élitiste, avec une formation tertiaire réservée à un pourcentage limité de personnes et un taux d'analphabétisme dépassant le 80 %. Les tentatives de moderniser le système sont stoppées par la prise de pouvoir de Salazar en 1926. Les trois décennies suivantes sont ainsi caractérisées par une faible innovation éducative, un analphabétisme toujours élevé et une absence quasi totale de formation professionnelle. Ce n'est qu'en 1960 que le pays instaure l'instruction publique pour les enfants âgés de six à douze ans.

La Révolution des Œillets de 1974 marque le début du changement. La Constitution approuvée deux ans plus tard entend éradiquer l'analphabétisme qui concerne 18 % de la population. La loi de 1986 procède à la refonte du système éducatif du pays : il comprend désormais l'éducation préscolaire, scolaire et extrascolaire (activités d'alphabétisation et d'éducation ainsi que l'initiation et le perfectionnement professionnel). L'enseignement de base, universel, obligatoire et gratuit, comporte neuf années de scolarité : l'accomplissement intégral de la scolarité obligatoire de neuf ans n'a cependant été atteint qu'en 1996.

Les émigrés portugais qui arrivent en Suisse dans les années 1980 et 1990 proviennent d'un pays encore marqué par la politique scolaire de la dictature de Salazar et n'ont pas bénéficié de la réforme du système éducatif : ils présentent en conséquence un faible niveau de formation scolaire. Selon une étude portant sur les parents d'adolescents immigrés à Genève et à Zurich (Fibbi et Lerch, 2007), un adulte sur cinq n'a fréquenté l'école qu'au maximum quatre ans et, selon une étude portant sur les parents des élèves du primaire en ville de Zurich (Eisner et al. 2008), trois adultes sur quatre n'ont pas dépassé les huit années de scolarité. En conséquence, le niveau de formation de la première génération d'immigrés portugais est, en moyenne, inférieur aux résultats obtenus par les membres des autres collectivités étrangères résidant en Suisse.

Les statistiques fédérales de la population active montrent que 63 % des travailleurs portugais n'ont suivi que le cursus de l'école obligatoire (contre 4 % chez les Suisses), 22 % ont une formation professionnelle (44 % chez les Suisses) et les titulaires d'un diplôme d'études supérieures dépassent à peine le 2 % (26 % chez les Suisses) (*Tableau 2*).

Origine	Ecole obligatoire	Secondaire II	Formation tertiaire
Hommes		%	%
Portugal	62,6	33,4	4,1
UE	21,3	43,5	35,3
Suisse	4,3	55,6	40,1
Femmes			
Portugal	65,2	29,6	5,2
UE	24,1	48,5	27,4
Suisse	8,1	70,7	21,2

Tableau 2 : Niveau de formation achevée la plus élevée (en %)

Note : actifs occupés (15-62/65 ans), proportions calculées sans valeurs manquantes, données non pondérées

Source : calculs SFM sur ESPA 2003-2007 (pooled data)

3.2 L'acquisition des langues locales

L'acquisition de la langue locale de la part des migrants est un moyen important pour l'intégration au sein de la société d'immigration : la compétence linguistique est en passe de devenir un indicateur clé de l'intégration. Ainsi, certaines études qui relèvent les faibles connaissances en langue locale des Portugais jettent le doute sur le déroulement du processus d'intégration de la collectivité. Tel est le cas d'une récente enquête réalisée dans la ville de Zurich qui révèle qu'environ la moitié de la soixantaine de parents portugais interrogés ne possèdent que de faibles connaissances en allemand (Eisner et al. 2008).

Au regard du faible niveau de formation des migrants portugais, ce résultat n'est guère surprenant. Au début des années 2000, le bilan des compétences en langue locale sur la base d'une autoévaluation réalisée par les intéressés eux-mêmes était le suivant : 57 % des Portugais com-

prennent et parlent bien l'allemand, environ 20 % d'entre eux n'ont que de compétences rudimentaires et 2 % estiment que les connaissances de la langue locale ne leur sont pas nécessaires (Bartal 2003). Ce rapport linguistique « ambivalent » de certains parents portugais avec la langue locale est souligné par une autre constatation : seule une petite moitié des Portugais interviewés sont convaincus que la langue que leurs enfants doivent le mieux maîtriser est l'allemand plutôt que le portugais (Bartal 2003). Ces attitudes sont, sans doute, le reflet d'une migration encore relativement peu stabilisée (nombreuses nouvelles entrées) ainsi que de l'importance de l'orientation vers le retour dans la migration portugaise (trois personnes sur quatre, selon Fibbi et Lerch 2007). (cf. chapitre 6.1 : Des comportements de retour en mutation)

Le thème de l'apprentissage de la langue locale est bien plus débattu en Suisse alémanique qu'en Suisse romande : le recensement de 2000 montrait que la pénétra-



tion de la langue locale dans le répertoire linguistique familial était plus nette en région francophone (44 %) que germanophone (24 %) (Lüdi et Werlen 2005), sans doute à cause de la diglossie alémanique et de la similarité du portugais avec le français.

3.3 Insertion scolaire des jeunes issus de la migration

C'est avec ces caractéristiques sociales et familiales que les enfants de migrants portugais affrontent l'école en Suisse. Les traits distinctifs de leur insertion scolaire seront esquissés à l'aide de trois indicateurs qui permettent de suivre le passage des jeunes à travers leur cursus scolaire : la fréquence dans les classes de l'enseignement spécialisé au niveau primaire, la section suivie au niveau secondaire I et, finalement,

le type de filière entamée au niveau postobligatoire.

Au niveau primaire, la différenciation la plus significative s'opère entre le cursus standard et les classes spéciales. Globalement, les enfants portugais sont deux fois plus nombreux que leurs camarades suisses à fréquenter l'enseignement spécialisé pendant la scolarité primaire. Celui-ci se décline en trois modalités différentes : a) les écoles spéciales accueillant des enfants avec un handicap mental ou physique, b) les cours pour allophones destinés aux enfants qui, récemment arrivés en Suisse, nécessitent un soutien pour l'apprentissage de la langue locale, c) les classes spéciales recevant les enfants présentant des troubles de l'apprentissage et/ou du comportement.

L'origine des élèves est déterminante pour la fréquence des cours pour allophones, car

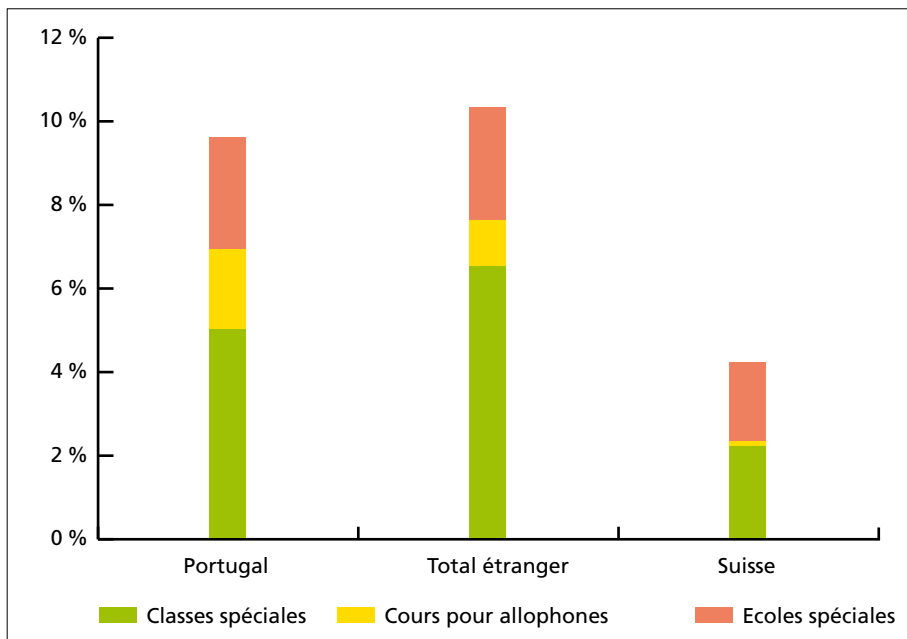


Illustration 18 : Taux de placement dans l'enseignement spécialisé 2007-2008 (en %)

Source : OFS, Statistique des élèves et des étudiants

elle reflète l'importance relative des nouveaux arrivants. Alors que le pourcentage d'élèves issus des autres groupes étrangers participant à ce type de cours est de l'ordre de 1 %, les élèves portugais sont près de 2 % à suivre des cours pour allophones (*Illustration 18*).

Dans les années 1990, la présence des enfants portugais dans les cours pour allophones était, en large partie, due au regroupement familial faisant suite à la stabilisation du statut des parents : ainsi, selon Doudin (1998), 92 % des élèves portugais inscrits dans le système de la formation obligatoire du canton de Vaud sont nés au Portugal et deux jeunes sur trois arrivent en

cours de scolarité. Aujourd'hui, la proportion d'enfants portugais nés au pays s'est fortement réduite (un sur trois). Toutefois, la nécessité de l'initiation à la langue locale demeure aussi pour les enfants nés en Suisse, comme l'explique un spécialiste de l'intégration interrogé par nos soins. Dans le cadre d'un projet de cours de français destinés aux enfants en préscolarité entrant au cycle initial dans l'année, il a été constaté qu'aucun des enfants portugais nés en Suisse ne parlait le français. Cela s'explique notamment par le fait que l'environnement social des enfants en âge préscolaire est essentiellement familial : leur encadrement est assuré par des parents,

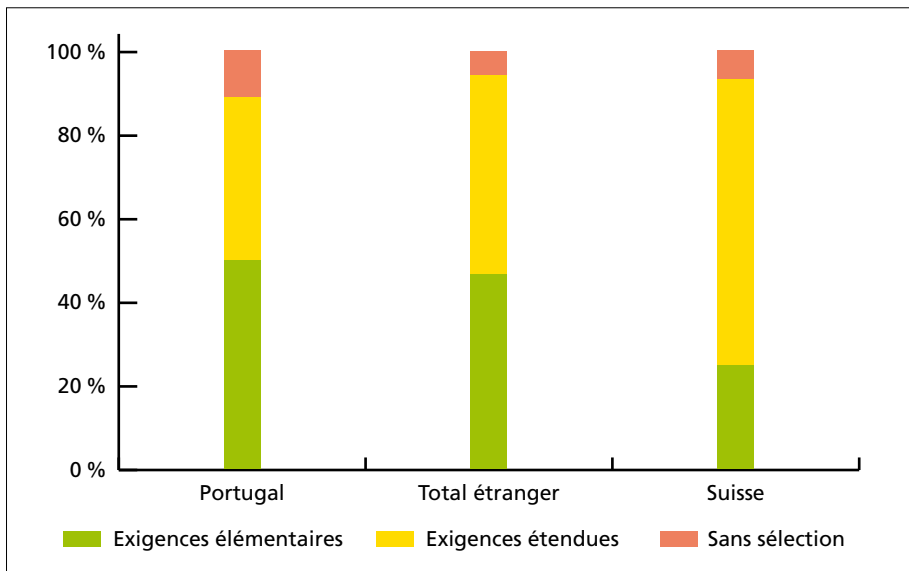


Illustration 19 : Sélection au degré secondaire I (8^e année) 2007-2008 (en %)

Source : OFS, Statistique des élèves et des étudiants

oncles, tantes, etc. en grande partie lusophones.

Finalement, l'affectation des enfants aux classes spéciales varie significativement selon l'origine. Si, pour l'ensemble des étrangers, la proportion est encore plus élevée, il n'en demeure pas moins que les enfants portugais sont deux fois plus nombreux que les enfants suisses à fréquenter ces classes. Les parents portugais sont très sensibles à cette réalité et l'interprètent comme le résultat d'un comportement discriminatoire de l'école envers leurs enfants, comme le relève un responsable DIP à Genève. Certains d'entre eux se sont mobilisés à diverses reprises, parfois avec l'appui de leurs autorités consulaires, pour dénoncer cet état de fait. Une étude récente portant justement sur les processus d'affectation aux

classes spéciales dans divers cantons de la Suisse alémanique démontre que leur analyse est tout à fait plausible (Lanfranchi et Jenny 2005), au point que dans son dernier rapport sur l'intégration, l'ODM s'en fait écho (ODM 2006). Le phénomène ainsi mis en lumière concerne toutefois l'ensemble des jeunes issus des migrations de travail et des flux récents, et non pas spécifiquement les enfants portugais.

Le deuxième indicateur permettant de dessiner le profil de l'insertion scolaire des enfants portugais est celui de la section empruntée par les jeunes dans la deuxième partie de la scolarité obligatoire, le secondaire I. Les statistiques de l'Office fédéral de la statistique (OFS) regroupent la grande variété des filières du secondaire I en trois catégories : a) filières à exigences étendues,

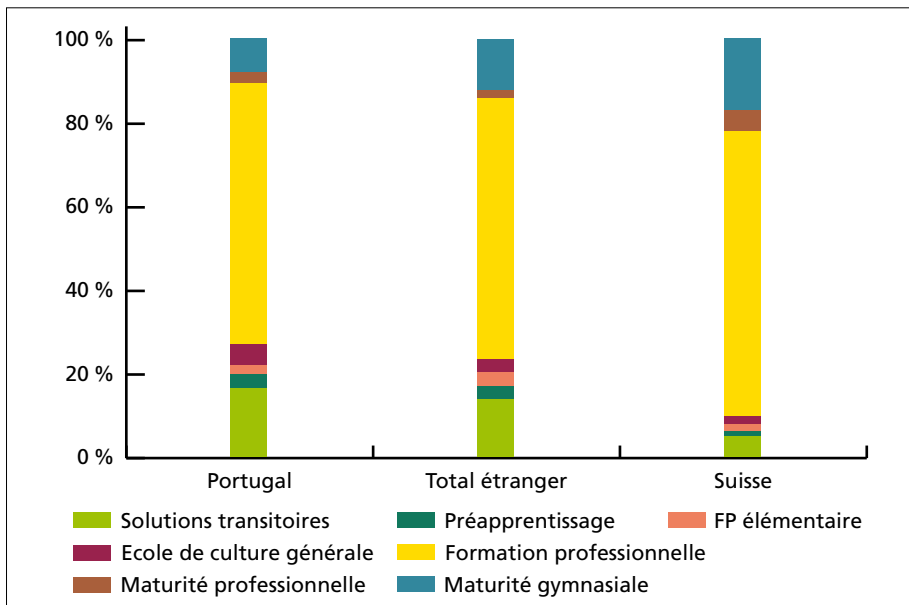


Illustration 20 : Distribution des jeunes hommes en 1^{re} année du degré secondaire II selon les filières de formation 2007-2008 (en %)

Source : OFS, Statistique des élèves et des étudiants

menant à des formations dite « longues », de type académique, b) filières à exigences élémentaires, menant à des formations « courtes » et notamment à la formation professionnelle et c) filières sans sélection, où sont regroupés les cursus non différenciés de la scolarité obligatoire en vigueur dans certains cantons (p. ex. en Valais). De part la fonction d'aiguillage du secondaire I, la fréquence d'un ou de l'autre type de filières est tout à fait capitale pour les chances de qualification et d'insertion dans la vie active (Meyer 2003a).

La moitié des enfants portugais fréquentent les filières à exigences élémentaires. Cette proportion est deux fois plus élevée que celle de leurs camarades suisses (25 %),

supérieure à la moyenne de l'ensemble des enfants étrangers (47 %) et comparable à celle observée auprès des jeunes issus des migrations les plus récentes (Turquie, Balkans; 52 %). Les jeunes portugais sont donc, logiquement, moins présents dans les filières à exigences étendues (39 %) en comparaison des autres étrangers (48 %) et des Suisses (69 %) (Illustration 19).

Le troisième indicateur permettant de dessiner le profil de l'insertion scolaire des enfants portugais est celui de la section empruntée par les jeunes en première année postobligatoire. Les différences entre garçons et filles sont très importantes.

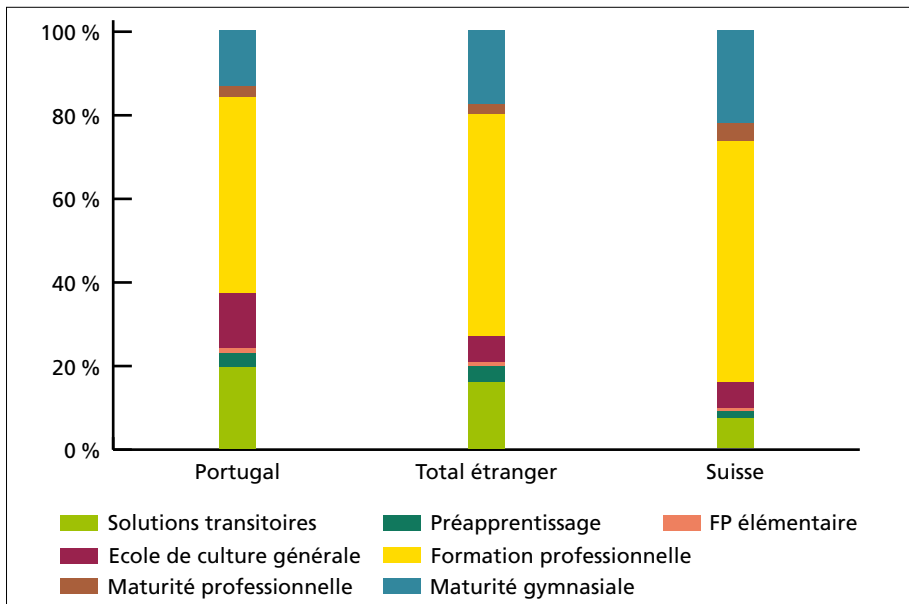


Illustration 21 : Distribution des jeunes femmes en 1re année du degré secondaire II selon les filières de formation 2007-2008 (en %)

Source : OFS, Statistique des élèves et des étudiants

Les jeunes hommes portugais, comme les jeunes suisses, s'orientent massivement vers la formation professionnelle (63 % contre 68 %) ; ils sont, par contre, moins nombreux que leurs camarades à s'engager vers une maturité, qu'elle soit gymnasiale ou professionnelle (11 % contre 22 %). Finalement, une proportion trois fois plus élevée de jeunes portugais que de Suisses (16 % contre 5 %) est obligée de se rabattre sur des solutions transitoires, afin de se donner plus de temps pour concrétiser un projet professionnel. Le profil des jeunes portugais ressemble, globalement, à celui des autres jeunes étrangers (Illustration 20).

Les jeunes filles portugaises sont moins nombreuses que les Suissesses à s'orienter vers la formation professionnelle (47 % contre 58 %). Même si ce trait est observé dans l'ensemble des groupes immigrés, la sous-représentation des filles portugaises dans les filières de la formation professionnelle est particulièrement marquée. Elles sont, par ailleurs, plus souvent représentées que les élèves d'autres nationalités dans les écoles de culture générale (13 % contre 6 % pour les Suissesses et les étrangères). Elles se dirigent, également, plus fréquemment que leurs congénères masculins vers la maturité gymnasiale et professionnelle (16 %) sans pour autant atteindre le niveau des Suissesses (27 %). Elles sont, en revanche, deux fois plus nombreuses à

devoir reporter la recherche d'une formation (19 % contre 7 %). Dans le cas des filles également, le profil des Portugaises est plus proche de celui de l'ensemble des étrangers que des Suisses (*Illustration 21*).

Dans son analyse longitudinale de la transition de la scolarité obligatoire vers le secondaire supérieur et sur la base des données de suivi de la première volée des élèves étudiés dans PISA en 2000, Meyer confirme la grande difficulté des jeunes issus des migrations récentes (Portugal, Turquie, Balkans) à accéder à une formation certifiante¹ après avoir passé une année dans des solutions transitoires : seuls 58 % de ces jeunes y parviennent contre 72 % des jeunes suisses (Meyer 2003a).

Il est à relever que 91 % des jeunes issus des nouvelles migrations entament une formation postobligatoire : ces jeunes reconnaissent et respectent ainsi la norme qui rend socialement « obligatoire » une formation postobligatoire. Ils sont cependant défavorisés dans ce parcours : ils sont, en effet, surreprésentés dans les filières moins performantes de la scolarité obligatoire et leurs compétences sont inférieures à celles de leurs congénères suisses. Ce profil les destinerait à des formations professionnelles de niveau élémentaire ou moyen. Or, paradoxalement, « c'est précisément dans ce segment du système de formation que les jeunes issus des nouvelles migrations sont les plus désavantagés » (Meyer 2003b).

¹ Par formation certifiante on entend une formation menant à une qualification reconnue, tel un certificat d'apprentissage, un diplôme de culture générale ou une maturité.

Deux ans après la fin de la scolarité obligatoire en Suisse, 95 % de la cohorte totale est encore en formation, 5 % seulement est sortie du parcours scolaire. Les jeunes portugais ont cependant deux fois plus de risques que les autres de ne pas (encore) avoir pu commencer une formation postobligatoire. Les filles sont plus sévèrement touchées que les garçons. A la sortie d'une forme scolaire de solution transitoire, les Portugais sont significativement moins nombreux que l'ensemble des étrangers à rejoindre une formation certifiante : 58 % contre 72 % (Meyer 2003a). Quatre ans après la sortie de l'école obligatoire, 10 % des effectifs d'une volée ne suivent pas de formation et n'ont acquis aucun diplôme ; le risque de se trouver dans cette situation est cependant double pour les enfants issues des migrations récentes, dont les Portugais (Bertschy et al. 2007).

Une analyse d'approfondissement des données du Recensement 2000 permet d'identifier les raisons de ces différences dans le niveau de formation en prenant en considération les jeunes nés en Suisse en 1980. L'analyse démontre qu'à la condition d'un niveau de formation égal des parents, le groupe d'origine portugaise est celui qui présente le risque le plus élevé de ne pas achever une formation postobligatoire, ainsi que la probabilité la plus élevée de parvenir à une formation tertiaire en comparaison avec tous les autres groupes immigrés et les Suisses (Mey et al. 2005). En d'autres termes, les Portugais présentent la plus forte polarisation entre mauvaises et bonnes performances scolaires. Comme pour tous les autres groupes, la naturali-



sation est associée avec des chances plus élevées de se qualifier sur le plan scolaire (Fibbi et al. 2005).

Globalement, l'insertion scolaire des jeunes issus de la migration portugaise en Suisse présente diverses zones d'ombre : en nette progression par rapport à leurs parents, ils ne parviennent pas à combler l'écart avec leurs camarades suisses ainsi qu'avec la moyenne de l'ensemble des étrangers. Cette question est tout à fait centrale dans le processus d'intégration, dans le débat public autour des Portugais ainsi que dans le débat à l'intérieur de la collectivité portugaise.

En Suisse, comme dans d'autres pays de destination ?

On pourrait tout d'abord se demander si la situation particulière mise en lumière est spécifique à la Suisse. Puisque les Portugais

ont migré vers diverses destinations, en Amérique du Nord et en Europe, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, un bref tour d'horizon de la littérature concernant certains pays de destination des émigrés portugais permettra d'esquisser une réponse à cette question.

Commençons par le Canada, où réside une large collectivité de plus de 400 000 Portugais : une récente étude montre que les jeunes portugais présentent un niveau de formation parmi les plus bas, en comparaison avec les autres minorités (Nunes 2008) et connaissent, à Toronto, la proportion d'échec la plus élevée en formation postobligatoire : 43 % en 2005, un phénomène qui touche en premier lieu les jeunes hommes. Les jeunes portugais sont ainsi exposés au risque de reproduire la position socio-économique marginalisée de leurs parents (Ornstein 2006).

En France, les études concernant les Portugais remontent aux années 1990, lorsque la deuxième génération fait son apparition dans les écoles secondaires et sur le marché du travail. Les jeunes portugais se distinguent par une scolarité courte. Peu d'entre eux poursuivent leurs études au-delà de dix-huit ans : 15 % des jeunes âgés de 20-29 ans nés en France n'ont pas de diplôme contre 9 % pour l'ensemble de la population du même âge. Ils entrent, de ce fait, plus précocement sur le marché du travail. Ils n'ont cependant pas de difficultés particulières pour entrer dans la vie active et sont, comme leurs parents, majoritairement ouvriers (Echardour 1996).

En Allemagne, une étude récente vise à mesurer l'intégration des populations d'origine immigrée sur la base d'un microrecensement ; on y distingue quatre groupes de migrants selon leur provenance. Parmi ceux du Sud de l'Europe, les Espagnols sont ceux qui réussissent le mieux, dépassant à certains égards les autochtones, les Italiens se trouvent en position intermédiaire et les Portugais sont manifestement les derniers du groupe du point de vue de la formation. Ils rencontrent également de nombreuses difficultés dans l'accès à la vie professionnelle (Berlin-Institut für Bevölkerung und Entwicklung 2009).

Les similitudes quant aux parcours de qualification des jeunes portugais dans les divers pays d'installation sont frappantes ; ainsi, sans doute, des phénomènes similaires inhérents tant aux pays d'immigration qu'aux caractéristiques du groupe immigré se répètent, produisant au fur et à mesure

des issues analogues. Il convient, en conséquence, d'explorer en détail les facteurs contribuant à façonner les performances scolaires. Nous le ferons à partir des données suisses.

3.4 Facteurs explicatifs des performances scolaires

Deux facteurs cruciaux déterminent largement les performances scolaires des enfants, notamment d'origine immigrée et, plus particulièrement, l'écart entre populations immigrées et autochtones : l'origine sociale (Bourdieu et Passeron 1970) et les comportements de discrimination qui contribuent à rendre l'affectation des jeunes d'origine immigrée aux filières de la scolarité pas toujours conforme à leurs performances (Hupka et al. 2006).

Ces facteurs ne concernent cependant pas les Portugais de manière singulière, mais l'ensemble des jeunes issus de milieux défavorisés. Quels sont les facteurs qui pourraient rendre compte de la particularité de ce groupe par rapport aux autres groupes immigrés ? Nous en avons identifié trois : les conditions historiques, les projets migratoires et les rapports entre les familles et l'école.

Le poids de l'histoire et l'origine sociale des Portugais en Suisse

Nous avons vu que la scolarité obligatoire au Portugal n'a commencé à prendre des contours semblables à ceux des autres pays européens que dans les trente dernières années : ce n'est que la génération née

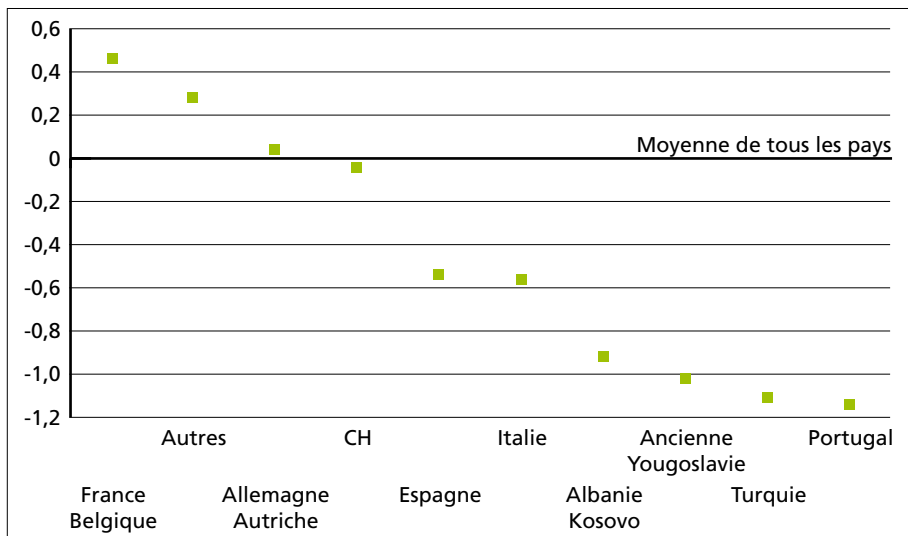


Illustration 22 : Statut socio-économique des parents d'élèves de la première volée de l'enquête PISA, selon l'origine

Source : Meyer 2003

après 1980 qui a pu bénéficier d'une offre de formation de base de neuf ans. Pour les immigrés portugais en Suisse, nés avant la mise en œuvre de cette réforme et venant notamment des régions rurales, la donne est toute autre. C'est justement au Portugal que la Suisse recrute la main-d'œuvre nécessaire à satisfaire l'offre de places de travail peu qualifiées.

Parole d'expert

« La scolarité est devenue obligatoire à Genève le 21 mai 1536. Si je prononce « Escola » au Portugal, je me réfère à 1976 : il y a quatre siècles d'écart. Il faut que l'on puisse comprendre cette histoire, que l'on sache qu'à cette époque-là, il y avait des régions du Portugal avec 60 % d'analphabètes. Et que les cinquante dernières années avant ça, il y avait le fascisme, la strati-

fication des classes sociales, etc. Les écoles se développaient dans les grandes villes proches de l'océan et dès que l'on allait vers l'intérieur, il y avait des situations du Moyen Age et des enfants qui, s'ils allaient à l'école, y allaient jusqu'à la quatrième primaire. En 1976, ceux qui allaient jusqu'à la quatrième primaire, c'était vraiment une réussite extraordinaire. Dans toutes les régions de l'intérieur, les enfants allaient travailler, parce qu'il fallait des bras pour travailler à la campagne. »

Formateur d'enseignants genevois

C'est ainsi qu'en comparaison avec les autres flux migratoires présents en Suisse, les Portugais présentent le statut socio-économique le plus bas (Illustration 22), comme le démontre le profil relatif aux parents des élèves interrogés lors de la

première volée de l'enquête PISA en 2000 (Meyer 2003a).

Parcours et projets migratoires

Le deuxième faisceau de facteurs susceptibles d'influencer les performances scolaires des enfants de migrants tient aux conditions de migration et aux projets migratoires.

On sait que les élèves arrivés dans le cadre du regroupement familial, ayant vécu directement la migration, et donc partiellement scolarisés au pays d'origine, sont confrontés à des défis sérieux bien plus souvent que les enfants n'ayant pas connu personnellement ce type de transition. Or, au début d'un flux migratoire, le poids relatif de ce type de situation est bien plus important que par la suite, lorsque le flux migratoire est « mûr » et que les familles connaissent une plus grande stabilité. Cela est d'autant plus vrai pour les Portugais, dont la migration s'est faite pendant longtemps sous l'égide du statut du saisonnier.

L'école genevoise, par exemple, aux prises avec une population extrêmement mobile, a assurément acquis beaucoup d'expérience dans la gestion des élèves arrivant en cours de scolarité. Elle s'est pourtant trouvée, au début des années 1980, confrontée à une situation inédite, car nombreux étaient les élèves – notamment portugais – arrivant en âge d'école obligatoire qui avaient derrière eux une scolarisation quelque peu chaotique. Ces élèves n'ont donc pas seulement eu le besoin d'apprendre la langue locale, mais aussi de compenser une scolarisation désordonnée. Dans leur cas, les

répercussions d'un regroupement familial tardif – en soi déjà problématique (Ruivo 2001) – se doublent des contrecoups associées à la remise à flots du système éducatif portugais qui s'amorce justement dans ces années-là.

Encore aujourd'hui, en raison de l'afflux continu de migrants en provenance du Portugal et du regroupement familial, la proportion de jeunes nés au pays et ayant été partiellement scolarisés là-bas demeure relativement élevée, et se situe autour d'un tiers alors que la moyenne est de 7 % dans l'ensemble de la Suisse (Meyer 2003a).

Les migrants portugais sont, par ailleurs, nombreux à nourrir l'idée d'un retour plus ou moins imminent au pays d'origine. (*cf. chapitre 6.1 : Des comportements de retour en mutation*)

Le tiraillement de leurs enfants qui doivent ainsi composer avec un sentiment fort d'attachement au pays d'accueil et l'intention, plus ou moins déterminée, de retour des parents a souvent un effet négatif sur leur scolarité, d'autant plus accentué qu'il se traduit parfois par un passage d'un système scolaire à l'autre (Wanner et al. 2002).



Vu de l'intérieur

« Je me souviens d'avoir fait toutes mes classes en entendant « on va rentrer ». Ce qui pour moi était très rassurant en tant qu'enfant, car je me disais : « Si je rate ma scolarité ici, je pourrai toujours aller là-bas. » J'étais extrêmement nulle à l'école ici, ça ne me concernait pas, j'avais l'impression d'être sur une autre planète. »

Adulte issue de la migration portugaise

Les parents ont bien souvent construit leur projet migratoire autour du retour ; dès lors, la promotion sociale visée est formulée selon les possibilités qui seraient à leur portée dans leur pays. Cette promotion peut généralement se réaliser à leurs yeux par le fait de se mettre à l'abri du besoin, avec l'achat ou la construction de la maison, et par le fait de se voir reconnu professionnellement, notamment par le biais d'un travail indépendant. Cette forme de promotion

est celle qui est le plus facilement accessible aux personnes dotées de capacités et d'ambitions, mais n'ayant pas un niveau de scolarisation élevé. Elle est aussi caractéristique des économies préindustrielles, comme celle qui a justement prévalu dans les régions natales des migrants. En conséquence, ils voient dans l'accumulation de l'argent nécessaire à concrétiser leurs buts intermédiaires, une manière d'écourter leur période de vie en migration, et sont prêts à consentir à des efforts durables et soutenus pour atteindre les objectifs qu'ils se sont fixés pour eux-mêmes et pour leur famille.

Les rapports des parents à l'école : le nœud du problème ?

Les débats autour de la scolarisation des enfants portugais perdent parfois de vue ces données structurelles et sont davantage formulés en termes de valeurs et de mentalité, elle-même considérée comme

un élément culturel « statique ». On entend ainsi, de part et d'autre, des discours qui expriment assurément un malaise mais qui, à la longue, apparaissent comme en-durcis par des positions figées.

Les enseignants et les autorités constatent une faible participation des parents aux activités scolaires : ils l'imputent aux connaissances insuffisantes de la langue locale, surtout en Suisse alémanique, ou à une valorisation insuffisante de la formation, dont les enjeux sont incompris par des parents qui ne se consacrent qu'au travail. Nombreux sont les parents qui expriment leur trouble face à l'école, notamment en termes de discrimination dont souffriraient leurs enfants en tant que Portugais. Ils sont désemparés face à une école qui formule envers eux des attentes très différentes de celles qui sont conformes à leur expérience scolaire personnelle ; ils attendent par ailleurs de l'école une sévérité qui correspond à ce qu'ils ont vécu dans leur enfance. En somme, enseignants et parents se méconnaissent réciproquement : cette situation est insatisfaisante pour tous les partenaires.

La constatation d'une faible participation des parents portugais aux activités scolaires est largement partagée : dans certains milieux, on y décèle les signes d'un manque d'intérêt de la part des parents pour la scolarité de leurs enfants, alors que d'autres l'imputent avant tout à l'investissement acharné dans le travail de la part de deux parents.

Parole d'expert

« Les parents portugais s'intéressent beaucoup à l'école. Il y a quand même un intérêt manifeste de leur part pour l'école, qu'ils montrent à travers des téléphones, des lettres. En tant qu'inspecteur de l'enseignement « ordinaire », j'ai dû gérer pas mal de téléphones de parents portugais inquiets de ce qu'allait devenir leur enfant et très angoissés par rapport à l'enseignement spécialisé.

L'enseignement spécialisé véhicule chez ces parents des représentations telles que « mon fils est handicapé, mon fils n'est pas normal parce qu'il ne peut pas suivre la scolarité, on exclut mon fils, etc. ». Le fait que les parents portugais sont très peu formés et aient un grand intérêt pour la scolarité de leurs enfants peut paraître paradoxal, mais cela est probablement l'expression d'attentes déçues. »

Inspecteur scolaire

L'intérêt des parents portugais ne fait pendant pas de doute : 53 % des parents d'adolescents portugais disent avoir encouragé leurs enfants à bien travailler à l'école (contre seulement 28 % des parents suisses) (Fibbi et Lerch 2007). Une enseignante portugaise interrogée ne peut que confirmer l'intérêt des parents pour l'école : s'ils s'en remettent pour la plupart à l'école pour la prise en charge, c'est qu'en raison de leur faible scolarité, ils ne sauraient comment s'y prendre autrement. Ils ont une opinion très favorable vis-à-vis des enseignants et une grande estime du travail que ces derniers réalisent avec leurs enfants. Cette enseignante suisse fait écho à ce propos : « Ces parents nous font confiance et c'est

cela qui est angoissant pour nous. Tout repose sur nos épaules, (...) les parents portugais ne connaissent pas nos structures et nous font une confiance aveugle ».

Ainsi, pour nombre de nos interlocuteurs, la faible participation n'est pas une question de désintérêt, mais bien plutôt « une question d'horaires ». Pour les parents travaillant le soir, les séances organisées par l'école sont – littéralement – couteuses. Participer aux diverses réunions de l'année comporte des demandes de congé, éventuellement un risque de perdre sa place de travail, assurément un manque à gagner considérable pour le travail délaissé. Leur situation est diamétralement différente de celle d'une mère au foyer ou encore d'une personne active durant les horaires de bureau standards.

L'acharnement au travail a cependant un prix élevé pour nombre d'enfants : alors que la prise en charge des enfants pendant le travail des parents était assurée au village par les membres de la famille élargie et du voisinage, ils sont souvent livrés à eux-mêmes dans les grandes villes du pays d'accueil. D'où la nécessité, dans ces cas, d'engager le dialogue pour que les parents prennent conscience de cette différence fondamentale entre les deux contextes. Ce problème est signalé par des observateurs de tout bord.

Paroles d'experts

« J'ai connu plusieurs situations dramatiques d'« enfants du placard », des enfants d'origine portugaise très peu soutenus, voire pratiquement abandonnés, par

les parents qui travaillent. Les parents travaillent énormément, sont peu disponibles pour s'occuper des enfants, les enfants débarquent « sur une autre planète » et sont peu aidés pour comprendre les règles, les conventions de « cette nouvelle planète » et sont livrés à eux-mêmes. »

Cadre de l'administration scolaire genevoise

« Certains enfants sont presque délaissés dans les rues. »

Syndicaliste portugais

Il y a donc un important travail de persuasion, pour aider les parents à se repérer dans leur nouveau contexte social et scolaire, qui attend d'eux des comportements auxquels ils ne songent même pas. La difficulté de communication entre famille et école est non seulement d'ordre linguistique, mais se manifeste aussi dans le registre des attentes : au Portugal, les parents ne sont, en effet, convoqués par les enseignants qu'en cas de situations gravissimes. Ils restent en dehors des activités scolaires, les visites de classes n'existent pas. En somme, pour reprendre une expression maintes fois entendue à propos des relations entre famille et école, tous, parents et enfants, « débarquent sur une autre planète », un accompagnement est, dès lors, nécessaire.

Vu de l'intérieur

« Les circulaires qui sont envoyées, mais aussi l'info de l'enseignant qui dit : « Prenez votre k-way ! », mais qu'est-ce que c'est qu'un k-way² ? »

2 k-way = veste imperméable

« Le sentiment d'être « sur une autre planète » à l'école est parfois dû à des choses toutes bêtes. Par exemple, lorsque je faisais signer mon carnet journalier à ma mère, elle me demandait toujours : « Mais tu es sûre que je dois le signer ? Parce que si tout va bien, il n'y a pas à signer ». »

Adulte issue de la migration portugaise

Engager le dialogue n'est pas une chose aisée, renchérit une travailleuse sociale, elle-même fille de migrants portugais. Elle remarque que les Portugais – comme nombre de parents migrants d'ailleurs – ne sont pas toujours réceptifs lorsqu'on essaie de discuter ces questions.

Parole d'experte

« Ils ne comprennent pas pourquoi ils ont besoin de dialoguer, ils sont là, ils travaillent, leurs enfants vont à l'école, ils ne sont peut-être pas brillants, mais, ont-ils vraiment besoin d'être brillants? On est effectivement plus dans la « culture du faire » que dans celle « du savoir ». »

Travailleuse sociale, issue de la migration portugaise

On en vient ainsi au point crucial de la valorisation de la formation par rapport à l'insertion directe dans le monde du travail. La centralité de la valeur du travail dans la culture portugaise, aussi bien pour les femmes que pour les hommes, amènerait les parents à privilégier celui-ci au détriment de la formation. Certains de nos interlocuteurs argumentent dans ce sens. Plusieurs études montrent, chez les Portugais, une préférence pour des études courtes, plutôt professionnelles ou techniques, privilé-

giant ainsi une recherche d'emploi rapide (Brinbaum 2005) avec, à la clé, un accès plus aisé au monde du travail. Certains de nos interlocuteurs expliquent que les études sont parfois ressenties comme une « menace » par certains parents, qui sont, certes, très fiers si leurs enfants poursuivent leur formation, mais appréhendent, dans le même temps, le fait que les jeunes s'orientent vers des styles de vie éloignés des leurs.

Une femme issue de la migration portugaise, active aujourd'hui dans la promotion de l'intégration, avance une autre piste explicative. Elle pense que nombre de migrants portugais ont intériorisé la « place » subordonnée dans la hiérarchie sociale qui est la leur, une position relative qui impose une limite aux rêves de mobilité. Cette conscience aiguë de sa « propre » place, et des barrières difficilement franchissables, est le reflet d'une société hiérarchisée et inégale, qui refuse la mobilité sociale aux couches les plus faibles de la société. Notre interlocutrice illustre son propos par l'anecdote de Pedro. Garçon de 11 ans, brillant mais à la scolarité désastreuse, il ne peut s'imaginer adulte qu'en tant que travailleur sur les chantiers, à l'instar de son père. Il ne songe pas à un futur d'avocat comme bien d'autres garçons de sa classe, et balaise cette perspective d'un sec : « Ça n'est pas pour nous. »

D'autres experts interrogés refusent l'opposition entre travail et formation, car, disent-ils, on ne saurait trouver des parents qui réfutent l'utilité de la formation. Ils plaignent en revanche pour une explication, à

l'adresse de parents, quant aux possibilités d'articulation entre qualification et travail dans le système de formation en Suisse. Ces derniers valorisent effectivement largement le travail comme modèle de la vie d'adulte en société.

Paroles d'experts

« Les parents sont très sensibles à l'orientation professionnelle, parce qu'eux, ils sont venus ici pour travailler, pas pour scolariser leurs enfants. Lorsqu'on leur explique les rapports qu'il y a entre l'obtention d'un diplôme, les compétences ainsi reconnues et la pratique professionnelle, les parents comprennent bien l'enjeu de l'école, le sens qu'elle peut avoir pour l'avenir de leurs enfants. »

Médiateur scolaire

« J'ai observé l'importance du décalage entre les enseignants et les parents d'élèves sur les finalités de l'école. Les parents veulent une école « qui forme à la vie et au travail », une école plutôt sévère, exigeante et qui rassure par le fait qu'elle fait beaucoup travailler, mémoriser, etc. Les parents se plaignent parce qu'ils ne voient pas assez de travaux à domicile. Ils ont le sentiment qu'à l'école on s'amuse trop. »

Inspecteur scolaire

Pour en savoir plus

Bertschy, Kathrin, Edi **Böni** et Thomas **Meyer** (2007). Les jeunes en transition de la formation au monde du travail. Survol de résultats de la recherche longitudinale TREE, mise à jour 2007.

Doudin, Pierre-André (1998). Difficultés d'intégration scolaire des élèves portugais, in Sturny-Bossart, Gabriel et Anne-Marie Besse Caiazza (éd.), Handicap et migration : un double défi pour la formation en Suisse? Lucerne : SZH/SPC, p. 99–104.

Fibbi, Rosita et Mathias **Lerch** (2007). Transition à la vie adulte des jeunes issus de la migration : dynamique intergénérationnelle et outcomes sociaux. Neuchâtel : Forum Suisse pour l'étude des migrations et de la population.

Hupka, Sandra, Stefan **Sacchi** et Barbara E. **Stalder** (2006). Herkunft oder Leistung? Analyse des Eintritts in eine zertifizierende nachobligatorische Ausbildung anhand der Daten des Jugendlängsschnitts TREE. TREE Working paper : 40.

Mey, Eva, Miriam **Rorato** et Peter **Voll** (2005). Die soziale Stellung der zweiten Generation. Analysen zur schulischen und beruflichen Integration der zweiten Ausländergeneration, in Haug, Werner et Marie Cécile Monin (éd.), L'intégration des populations issues de l'immigration en Suisse : personnes naturalisées et deuxième génération. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique, p. 61–152.

Meyer, Thomas (2003a). Les jeunes d'origine étrangère, in Parcours vers les formations postobligatoires. Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.

Meyer, Thomas (2003b). Parcours vers les formations postobligatoires. Les deux premières années après l'école obligatoire. Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.



4 Intégration socio-économique de la population portugaise en Suisse

En bref

- Une proportion élevée des Portugais, hommes et femmes, sont professionnellement actifs, souvent à plein temps. Les hommes portugais travaillent principalement dans le bâtiment et l'industrie, les femmes dans l'hôtellerie-restauration, les services et la vente. Ils occupent le plus souvent une position subalterne. Leur taux de chômage est supérieur à celui des Suisses, mais inférieur à celui de l'ensemble des étrangers.
- A cause de leur activité économique, les ressortissants portugais sont, en Suisse, fortement concernés par les accidents professionnels. Le taux de rentiers AI est presque deux fois plus élevé pour les Portugais que pour les Suisses. Cependant, les Portugais bénéficient plus souvent de rentes partielles et donc plus basses.
- En ce qui concerne le recours à l'aide sociale, les Portugais se situent légèrement en dessous de la moyenne des étrangers, et cela malgré une certaine précarité dérivant de leurs emplois peu qualifiés et à durée déterminée.
- Les Portugais, qui sont dans leur grande majorité des locataires, occupent le plus souvent des logements modestes, peu équipés, situés au sein de grands complexes immobiliers. Ils sont nombreux à épargner sur leur logement ici en vue du retour au pays. L'investissement dans l'immobilier se fait principalement au pays d'origine : rares sont les immigrés portugais propriétaires de leur logement en Suisse.
- L'état de santé de la population portugaise en Suisse est, en général, moins bon que celui de la population helvétique. Il ne semble pas être affecté par des troubles spécifiques particuliers ; toutefois, l'exercice de certains types d'emplois pénibles accentue les risques d'usure précoce du corps, provoquant notamment des troubles articulaires ou dorsaux et l'incapacité fonctionnelle.
- D'une manière générale, la population portugaise se caractérise par un comportement préventif très actif en matière de dépistage de plusieurs types de maladies importantes tels que les cancers ou le VIH. On remarque cependant un taux élevé de recours aux interruptions volontaires de grossesse parmi les femmes portugaises.
- Les Portugais jouissent aujourd'hui d'une image largement positive au sein de l'opinion publique, elle est associée à leur forte insertion dans le monde du travail ; ils sont, en revanche, critiqués pour ce qui est perçu comme un faible investissement des familles dans la formation.

4.1 Intégration économique

L'immigration portugaise en Suisse est avant tout une migration de travail ; elle a pendant longtemps eu un caractère temporaire, marqué par le statut de saisonnier et sa concentration dans les emplois de secteurs économiques orientés vers le marché interne et protégés de la concurrence, comme le secteur hôtelier et la construction (Afonso 2004). Sans avoir complètement disparu, ce trait spécifique s'est aujourd'hui fortement estompé.

La collectivité portugaise se singularise des nouvelles migrations en Suisse par le contraste entre son faible bagage scolaire et sa très forte insertion professionnelle¹ : elle présente en effet un taux très élevé de participation au marché du travail.

La part d'actifs occupés dans la population portugaise est extrêmement importante et se situe nettement au-dessus des moyennes observées auprès des autres nationalités : elle représente 80 % des hommes d'origine portugaise, contre 72 % des ressortissants

de l'UE/AELE et seulement 65 % des autochtones. Pour les femmes, la tendance est encore plus nette : 70 % des Portugaises sont des actives occupées contre 54 % des femmes originaires des pays de l'UE/AELE et 49 % des Suissesses (*Illustration 23*).

En conséquence, l'écart entre hommes et femmes en termes d'actifs occupés est, chez les Portugais, le plus bas entre tous les groupes de migrants des diverses origines. La forte insertion professionnelle des femmes se manifeste également dans leur proportion élevée d'emplois à plein temps (58 %) en comparaison avec celle des femmes provenant de l'ensemble des pays UE/AELE (48 % en moyenne) et avec les Suissesses (38 %). Cette forte insertion professionnelle trouve son explication non seulement dans le projet migratoire des Portugais, mais également dans leurs caractéristiques pré-migratoires : l'activité professionnelle des femmes est effectivement la norme au Portugal.

(cf. chapitre 5.2 : *Femmes portugaises entre tradition et changement*)

¹ Les caractéristiques socioprofessionnelles des Portugais en Suisse ici présentées sont issues de l'enquête annuelle sur la population active (ESPA) auprès des ménages. Depuis 2003, l'échantillon de l'ESPA est complété par un échantillon de 15 000 étrangers tiré du système d'information central sur la migration (SYMIC). Les personnes qui participent à l'enquête font partie de la population résidente permanente. Pour assurer une validité statistique suffisante, les analyses se basent sur une fusion (pooling) des résultats obtenus lors de plusieurs années de suite : 2003-2007 (pooled data). L'échantillon retenu contient 7604 répondants d'origine portugaise, dont 5 % sont naturalisés, 81 % possèdent un permis d'établissement, 12 % un permis de séjour et 2 % une autorisation de courte durée. La situation des Portugais est systématiquement comparée à celle des Suisses et des ressortissants des pays de l'Union européenne et de l'Association européenne de libre-échange (AELE). En raison du nombre limité de ressortissants AELE (Islande, Norvège, Liechtenstein) et par souci de lisibilité, les informations relatives à ce groupe figurent sous le label UE dans les illustrations.

Un homme portugais sur quatre travaille dans le secteur du bâtiment – véritable branche de concentration de cette main-d'œuvre – et un sur cinq est actif dans l'industrie manufacturière, dans laquelle la présence portugaise se situe dans le même ordre de grandeur que celle de l'ensemble des ressortissants UE/AELE et des Suisses. La distribution des femmes dans les diverses branches économiques ressemble davantage à celle des autochtones. Leur présence dans le domaine de la santé est

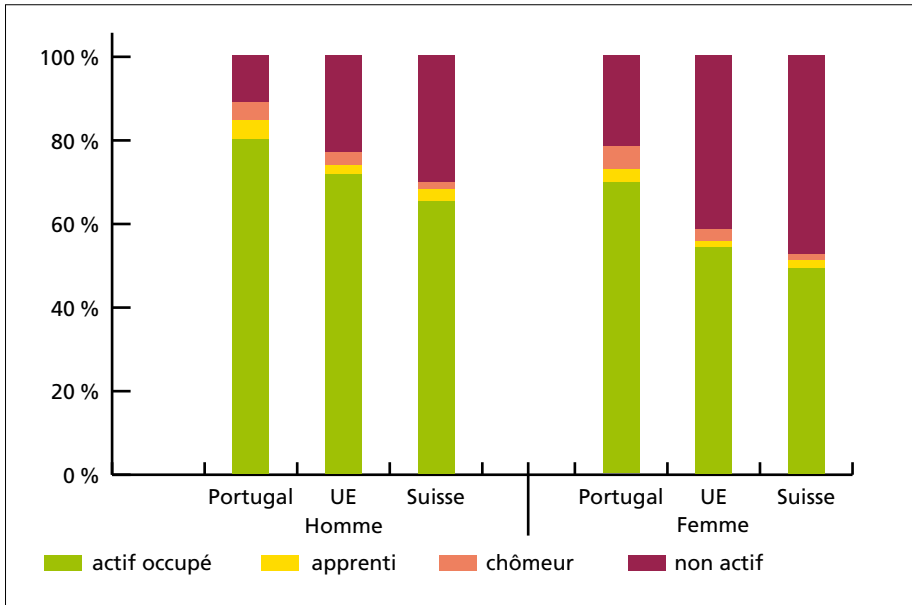


Illustration 23 : Statut sur le marché du travail selon l'origine et le sexe (en %)

Source : calculs SFM sur ESPA 2003-2007 (pooled data)

Note : ensemble de l'échantillon (15 ans et plus), données non pondérées

moins forte à celle des autres groupes, elles se distinguent en revanche par une plus forte concentration dans l'hôtellerie-restauration et dans les services personnels (Illustration 24).

La position professionnelle des Portugais diffère, en revanche, sensiblement de celle observée auprès des autres migrations européennes et des Suisses (Illustration 25). En raison de leur niveau de formation, les hommes portugais se concentrent dans des positions non qualifiées, ainsi que dans les métiers de l'artisanat, de l'industrie et de l'agriculture. Les femmes sont, quant à elles, largement présentes dans les emplois non qualifiés ainsi que dans les activités tertiaires de la vente et des services.

(cf. chapitre 3.1 : Le bagage scolaire des migrants portugais)

Le travail indépendant constitue un objectif de promotion sociale pour les Portugais : ils sont 4 % à parvenir à le réaliser en Suisse contre 12 % pour l'ensemble des ressortissants UE/AELE et 17 % des Suisses (ESPA, 2003-2007).

Suite à l'entrée en vigueur de l'accord sur la libre circulation des personnes, une nouvelle migration plus qualifiée est apparue dans les rangs de la population portugaise. Ce phénomène n'est pas limité à la Suisse (Cordeiro 2002). Il est à mettre en relation avec l'expansion du système éducatif portugais dans les trente dernières années, à

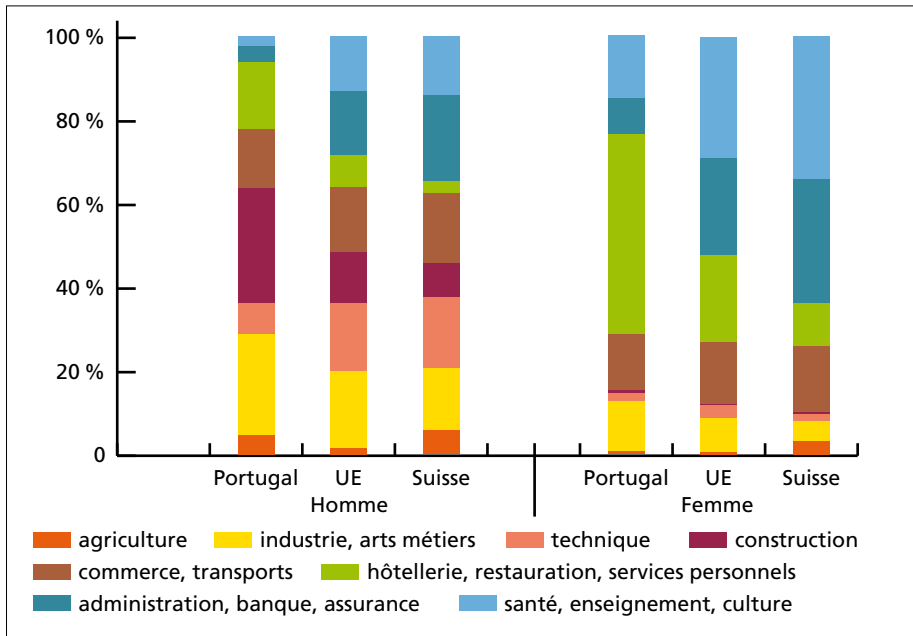


Illustration 24 : Section économique de la population active occupée selon l'origine et le sexe (en %)

Source : calculs SFM sur ESPA 2003-2007 (pooled data) ; nomenclature suisse des professions

l'insuffisance de postes de travail pour ces personnes hautement qualifiées au pays, ainsi qu'aux opportunités accrues de mobilité dans le contexte de l'UE.

Lors des séances d'information organisées pour les nouveaux arrivants par le Bureau de l'intégration du canton de Genève, une personne en charge de l'accueil des lusophones explique que l'on distingue très clairement trois groupes : les migrants portugais « classiques » sans qualification professionnelle, les migrants de retour en Suisse après une tentative non concluante de retour au pays et les jeunes hautement qualifiés (physiciens, économistes, ingénieurs, architectes, etc.).

L'arrivée de ces nouveaux travailleurs est un fait mentionné à diverses reprises dans les entretiens menés dans le cadre de cette étude. Ceux-ci possèdent généralement une formation universitaire, sont plurilingues et très mobiles et viennent en Suisse en raison des opportunités de travail qu'ils ont pu déceler sur Internet ou via les réseaux de chasseurs de têtes (et non plus via les réseaux familiaux). Les anciens immigrants portugais observent une différence entre eux-mêmes et ces nouveaux venus ; notamment par le fait que ces derniers ne cultivent pas l'idée de retour, qu'ils consomment et vivent ici comme ils l'auraient fait dans leur pays d'origine, qu'ils accordent aussi une certaine importance à

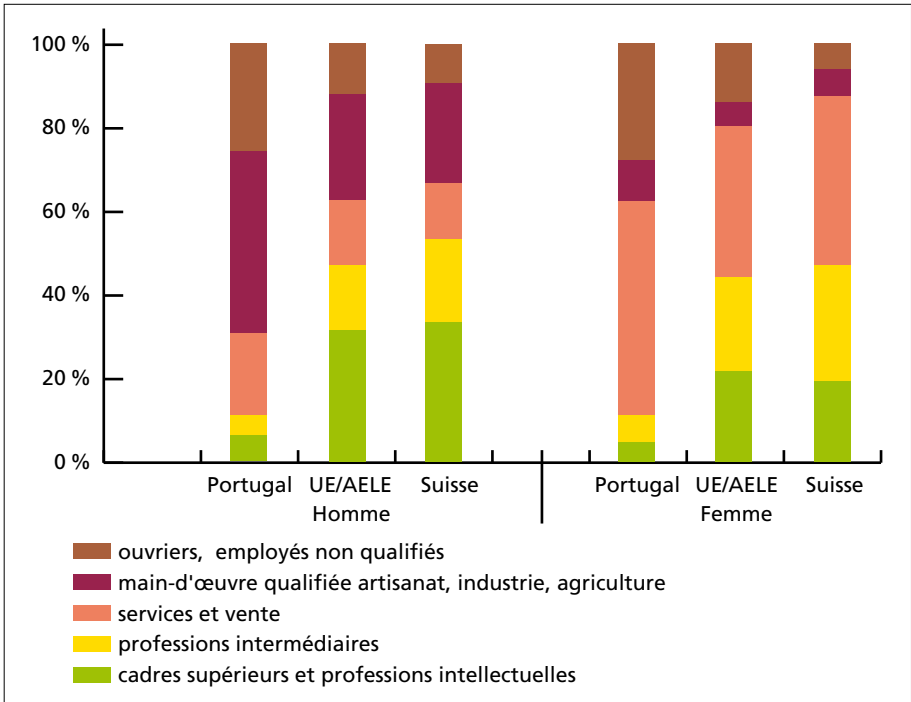


Illustration 25 : Position dans la profession selon l'origine et le sexe (en %)

Source : calculs SFM sur ESPA 2003-2007 (pooled data) ; classification ISCO

leur statut social et qu'ils ont des ambitions économiques et sociales. Certains interlocuteurs signalent toutefois que l'insertion de ces personnes hautement qualifiées en Suisse n'est pas toujours facile, car elles ne parviennent pas toutes à trouver un emploi correspondant à leurs profils et ressentent parfois une frustration découlant de l'inadéquation entre le poste qu'elles occupent et leur niveau de formation.

Les statistiques ne donnent cependant pas une image nette de ce phénomène, ce qui indique qu'il demeure quantitativement limité, mais néanmoins appréciable au sein de la collectivité.

Vu de l'intérieur

« Il me faut déménager à Lisbonne si je veux occuper un bon job au Portugal. Je suis à Porto, cela me prend environ trois heures de train pour aller à Lisbonne, alors que venir ici à Genève par avion, c'est deux heures. »

Ingénieur portugais immigré

« Actuellement, les déplacements sont devenus plus simples, ce qui n'était pas le cas avant. Cette nouvelle migration est aussi liée à cela. Il y a une chose, c'est que le Portugal n'est pas en mesure d'offrir des bonnes perspectives professionnelles à ses

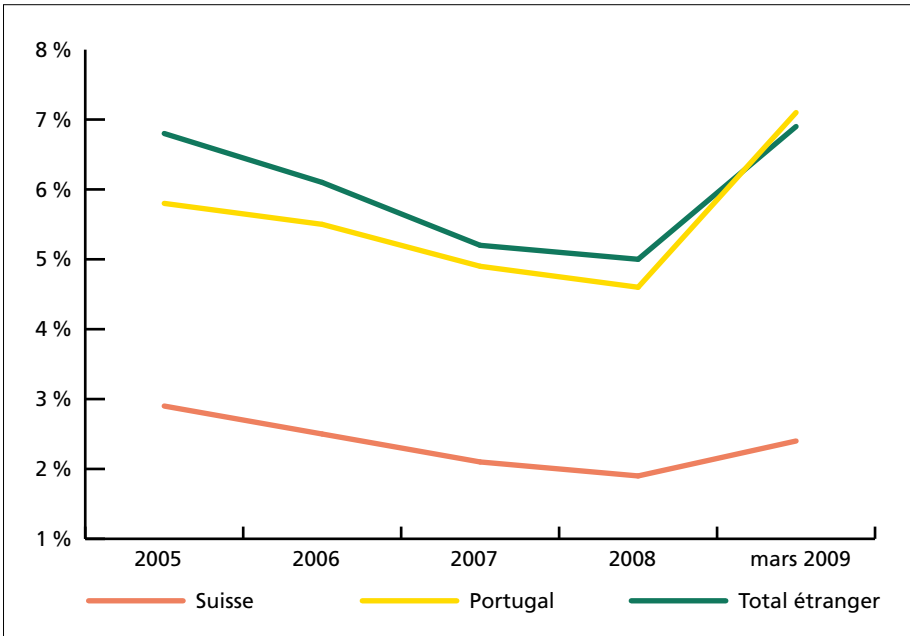


Illustration 26 : Proportion de chômeurs enregistrés 2005-2009 (en %)

Source : SECO Marché du travail et assurance-chômage 2009

diplômés universitaires. Il faut donc exporter ces gens. »

Enseignant portugais immigré

« Aujourd'hui, les personnes ne se posent plus la question « ici ou bien là », les Portugais sont complètement indifférents à cette question. Si quelqu'un est du Portugal, il fait ses études au Portugal, en Espagne, en Italie, c'est pareil au niveau de l'emploi. Si une personne a la possibilité d'avoir une place dans un pays, alors elle y va, elle ne se pose plus la question d'être là ou d'être ici. Il y a vraiment une nouvelle forme de mobilité qui était moins évidente dans les générations précédentes. Avant, le flux migratoire se faisait vers un certain nombre de pays, actuellement, ils circulent dans

toute l'Europe à la recherche d'un travail ou pour les études. »

Responsable portugais du domaine social

Le solide ancrage des Portugais sur le marché du travail se manifeste également par un taux de chômage relativement limité durant la période 2003-2007. S'il est, d'une part, supérieur à celui de l'ensemble des ressortissants UE/AELE et deux fois plus élevé que celui des Suisses (Illustration 26), il est, d'autre part, significativement inférieur à celui observé auprès des nouvelles migrations contemporaines. On remarque, dans tous les groupes, que les femmes sont davantage concernées par le chômage.

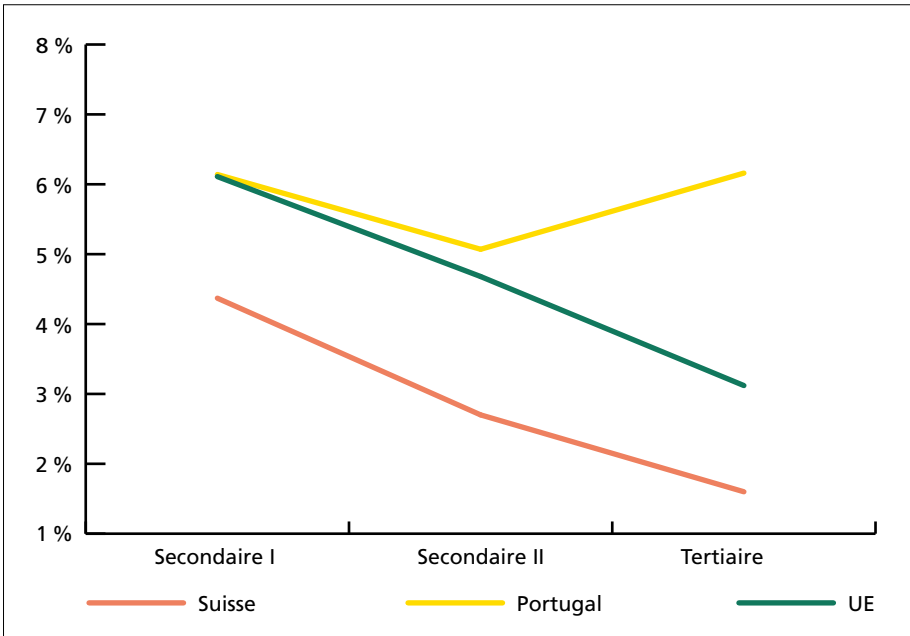


Illustration 27 : Taux de chômage selon la nationalité d'origine et le niveau de formation (hommes et femmes) (en %)

Source : calculs SFM sur ESPA 2003-2007 (pooled data)

Le taux de chômage des naturalisés est supérieur à celui des non-naturalisés (7 % contre 5 %, selon les données ESPA 2003-2007). Ce phénomène avait déjà été observé dans le recensement : il est probablement dû au fait que les naturalisés, mieux formés, entrent en compétition pour l'emploi avec les autochtones, alors que les non-naturalisés trouvent plus facilement un emploi dans les secteurs traditionnels d'emploi des immigrants (Fibbi et al. 2006).

La crise actuelle atteint, en revanche, de manière significative les travailleurs portugais : le nombre d'immigrants portugais au chômage a doublé entre septembre et décembre 2008. En janvier 2009, la Suisse

a enregistré un nombre de plus de 9500 Portugais au chômage, ce qui correspond, selon les informations du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO), à une augmentation de 108 % par rapport au total de chômeurs en septembre 2008 (env. 4500). En mars 2009, le taux de chômage des Portugais dépassait les 7 % (SECO 2009).

Une analyse du taux de chômage selon le niveau de formation laisse apparaître un phénomène singulier (Illustration 27). Le taux de chômage des Suisses et des ressortissants de l'ensemble des pays de l'Union européenne diminue à mesure qu'augmente le niveau de formation des salariés ; ce n'est par contre que partiellement le cas

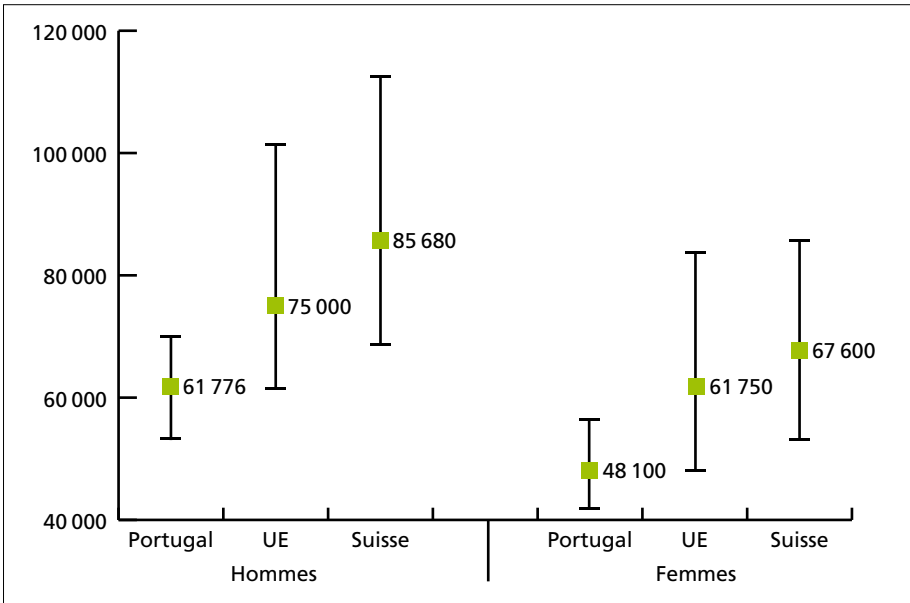


Illustration 28 : Quartiles et revenu annuel brut pour un travail à plein temps selon l'origine et le sexe*

Source : ESPA 2003-2007 (pooled data). Données non pondérées

* Revenu annuel : brut, à plein temps. Quartiles calculées sans valeurs manquantes. Actifs occupés + 15-62/65 ans + plein temps (≥ 90 %). Origine = nationalité à la naissance

pour les Portugais. En effet, si les titulaires d'un diplôme de niveau secondaire II sont moins exposés aux risques de chômage, les détenteurs d'un diplôme de niveau tertiaire connaissent des taux de chômage comparables aux personnes sans qualification postobligatoire.

L'explication de cette évolution pourrait résider dans le fait que les ressortissants portugais rencontrent des difficultés à faire valoir, en Suisse, des qualifications acquises à l'étranger. Le phénomène mérite un approfondissement, les personnes dotées d'une qualification tertiaire étant de plus en plus nombreuses à l'intérieur de la

collectivité portugaise, qu'ils soient récemment immigrés ou enfants de migrants.

4.2 Ressources économiques

En raison des positions qu'ils occupent dans la structure du monde du travail, les Portugais travaillant à plein temps ont un revenu médian significativement inférieur à celui des Suisses et à celui de l'ensemble des étrangers ressortissants de l'UE. De plus, la faible dispersion des revenus pour les Portugais indique une grande homogénéité du groupe dans son positionnement professionnel ainsi que dans ses ressources économiques (*Illustration 28*).

Accidents professionnels et invalidité

A cause de leur activité économique, les ressortissants portugais de Suisse sont fortement concernés par les accidents professionnels. Le taux des nouveaux cas d'accidents enregistrés est, depuis les années 2000, en constante augmentation chez les hommes portugais atteignant, en 2008, les 14 % du total des étrangers comptabilisés² (Buri 2009). L'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) observe, par contre, une stabilité relative du taux des femmes portugaises par rapport au total des accidentées, celui-ci avoisine les 12 %.³ Les accidents, qui peuvent conduire à une incapacité partielle ou totale de travail, conduisent les personnes concernées à demander une rente de l'assurance invalidité (Bolzman et Tabin 1999).

Les travailleurs du bâtiment sont les plus concernés par l'invalidité, notamment à cause des accidents professionnels : seuls 57 % des travailleurs du bâtiment atteignent l'âge de la retraite en bonne santé, les autres étant soit invalides soit décédés (Fazendeiro 2002). Or, un quart des Portugais actifs en Suisse sont employés dans le secteur de la construction.

Parole de spécialiste

« La grande partie dans le bâtiment, c'est des Portugais (...) sur 15 000 qu'on a ici, il y a environ 5 000 Portugais (...) je n'ai pas de statistiques mais dans le bâtiment, il y a pas mal de Portugais qui sont à l'Al, surtout à cause du dos, c'est une maladie qui vient assez souvent. »

Syndicaliste

En 2008, la proportion des Portugais qui, par rapport au total des Portugais résidents, touchent des rentes principales d'invalidité⁴ (6 %) est supérieure à celle des Suisses (3 %).⁵ Cet écart est imputable au fait que ces premiers travaillent massivement dans des secteurs où les risques d'accident sont bien plus élevés (*Illustration 29*).

En revanche, la rente mensuelle principale d'invalidité pour un ressortissant portugais représente, en moyenne, le 80 % de la rente moyenne d'un Suisse (1188 CHF contre 1489 CHF). Cette différence s'explique principalement par deux facteurs : premièrement, les rentes d'invalidité se calculent selon le revenu moyen et la durée de

2 Total des étrangers indique l'ensemble de la population étrangère en Suisse, ressortissants portugais inclus.

3 Données fournies par l'OFAS.

4 Il est ici question des rentes principales à l'exclusion des rentes complémentaires enfants et conjoints.

5 Information fournie par l'OFAS.

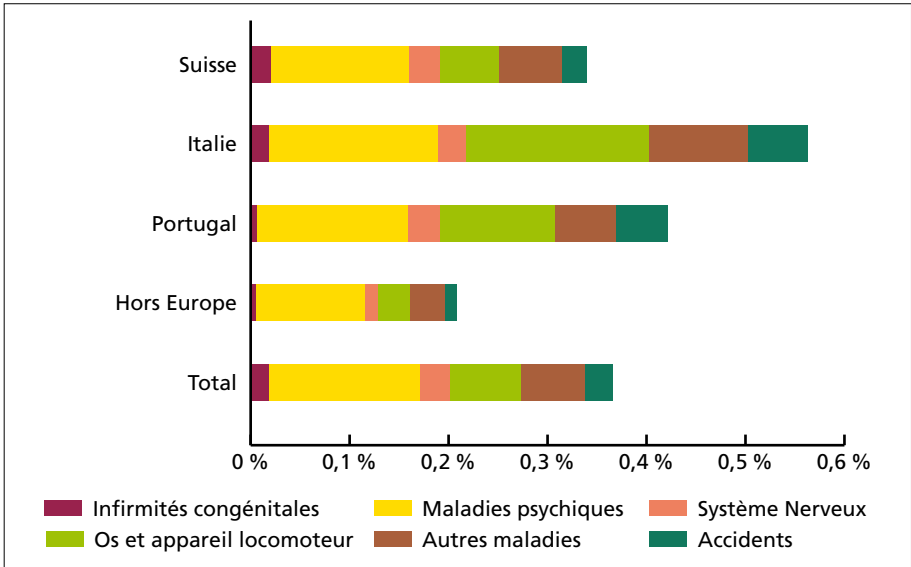


Illustration 29 : Taux de nouvelles rentes AI par nationalité et par groupe d'infirmités, 2007 (en %)

Source : OFAS 2009

cotisation ; deuxièmement, les Portugais ont, en moyenne, un degré d'invalidité plus bas. Les Portugais, ayant un revenu moyen plus faible que les Suisses et une période de cotisation plus courte, bénéficient plus souvent d'une rente partielle. Ainsi, 72 % des Portugais à l'AI perçoivent une rente partielle (contre 10 % des Suisses à l'AI). En comparaison avec les femmes portugaises, les hommes portugais sont davantage touchés par l'invalidité, mais leurs rentes sont, en moyenne, plus élevées.

Les ressortissants portugais déposent souvent une demande de rente en raison de troubles psychiques. Cette cause demeure, dans tous les groupes, la plus fréquente. Les

Portugais restent cependant proportionnellement plus nombreux que les Suisses à se voir octroyer une rente pour cette raison. Le second motif le plus fréquemment invoqués pour l'obtention d'une rente AI sont les troubles au niveau des os et de l'appareil locomoteur qui surviennent particulièrement fréquemment chez les personnes exerçant une activité très physique, à faible qualification.

Parole de spécialiste

« Je vois beaucoup de Portugais dans le cadre de mon travail (...) des maux de dos, d'épaule, des maladies liées à la dureté du travail. La plupart des Portugais ont travaillé dans les chantiers, le nettoyage, des métiers assez physiques dont la consé-

quence est une atteinte avérée à la santé. »
Assistant social

Précarisation de l'emploi et recours à l'aide sociale

Au vu de la structure par âge de la population portugaise en Suisse, la proportion de Portugais en âge AVS dépassait, en janvier 2008, à peine les 3 % contre presque 21 % pour les Suisses.⁶ En raison d'une durée de cotisation plus courte, la rente moyenne touchée par un ressortissant portugais correspond à 36 % de la rente moyenne pour les Suisses (633 CHF contre 1742 CHF). Ainsi, 99 % des Portugais à l'AVS touchent une rente partielle contre seulement 12 % des Suisses.

La conjoncture récente a réduit considérablement les opportunités d'emploi dans leurs principaux secteurs d'activité. Il semble en effet que l'accès à l'emploi fixe à plein temps soit restreint ces dernières années en raison du recours plus fréquent de la part d'importantes entreprises de construction aux agences de travail intérimaire.

Parole de spécialiste

« Même les grandes entreprises de construction font recours (...) aux entreprises intérimaires. Donc les ouvriers sont engagés par le biais des intérimaires et quand les entreprises n'ont pas besoin, ils n'ont pas à supporter, donc voilà, fin de contrat. Aujourd'hui, le problème c'est de trouver un travail fixe. »

Travailleur social

Le recours à l'aide sociale (AS) peut ainsi refléter une précarisation inscrite dans la durée. En 2007, 4 % des Portugais de Suisse touchaient des prestations d'AS.⁷ Ce taux est plus bas que la moyenne du taux d'AS des étrangers qui est de 7 %, mais plus haute que la moyenne des Suisses (2 %). Parmi les Portugais bénéficiant de l'AS, les personnes entre 46 et 64 ans sont davantage représentées. De plus, environ 80 % des Portugais qui touchent l'AS n'ont aucune formation professionnelle. Environ un tiers des bénéficiaires est actif, un tiers est non actif et le dernier tiers est chômeur.

Logement

Le logement est un indicateur des ressources dont disposent les familles. Près d'un ménage portugais sur quatre (24 %) vit dans un bâtiment comprenant vingt logements ou plus ; comparativement, seulement 3 % des Suisses vivent dans de grands complexes immobiliers. Parmi les personnes vivant seules, 17 % des Portugais ne disposent que d'un équipement réduit contre quelque 5 % des Suisses. Selon le recensement fédéral de la population 2000, le loyer mensuel moyen pour les couples avec enfants est, chez les Portugais, inférieur de 25 % à celui des Suisses (Wanner 2004).

Les migrants cherchent à trouver un logement en adéquation avec leurs projets futurs, leurs moyens financiers ainsi qu'avec leur perception de la migration. En effet, le fait de vivre dans un logement modeste peut traduire un projet migratoire visant un

6 Information fournie par l'OFAS.

7 Données fournies par l'OFAS.

retour rapide au pays, le but étant d'économiser sur le logement afin d'épargner ou d'envoyer de l'argent à la famille restée au Portugal. Par ailleurs, d'autres facteurs tels les réseaux à disposition, les discriminations ainsi que l'accès à l'information influencent aussi les conditions de logement (Wanner 2004).

En conséquence, l'achat d'un logement en Suisse indique la volonté de s'établir dans le pays. L'analyse des données du recensement 2000 identifie la proportion des ménages avec enfants qui sont propriétaires de leur logement : parmi les ménages portugais, seul un sur quinze est propriétaire, contre un sur dix pour les ménages étrangers et un sur trois pour les ménages suisses (Wanner 2004).

Vu de l'intérieur

« Un jeune qui a 25 ans, la première chose qu'il achète, c'est sa maison là-bas. Il va peut être la payer jusqu'à 50 ans mais voilà... ça facilite le retour, surtout si la retraite ici est petite, c'est plus facile de vivre là-bas. Mais je connais des gens qui ont vendu leur maison là-bas pour en acheter une ici ou en France. »

Migrant portugais proche de la retraite

4.3 Santé

En 2005, il y avait, au Portugal, une très forte densité de médecins : 34 pour 10000 habitants (OMS 2008). Le service de santé portugais se fonde sur un système universel d'accès aux soins médicaux, complet et gratuit, financé par la fiscalité et complété par des caisses d'assurances publiques et privées et des versements directs (Barros et de Almeida Simões 2007). Le choix du médecin traitant n'étant pas laissé aux patients, le temps d'attente avant d'être reçu par un médecin est parfois long, ce qui s'avère fâcheux lors d'une maladie soudaine. Les malades se tournent alors vers les urgences des hôpitaux pour recevoir des soins.

En Suisse, le choix du médecin traitant est l'affaire du patient. Cela mis à part, les différences avec le système de soins portugais ne semblent pas fondamentales. Les migrants portugais ne se trouvent ainsi pas sur un terrain inconnu lorsqu'ils sont amenés à entrer en contact avec le système de santé helvétique.

Les migrants portugais en Suisse ont, en général, de bonnes expériences avec le système de santé suisse. Seuls 5 % des Portugais, contre une moyenne de 11 % des répondants étrangers, ne sont pas vraiment satisfaits de la prise en compte de leurs besoins en rapport avec la culture et la religion. Il n'en reste pas moins qu'un quart des Portugais interrogés ont eu recours à un guérisseur traditionnel issu de leur communauté d'origine durant l'année pré-

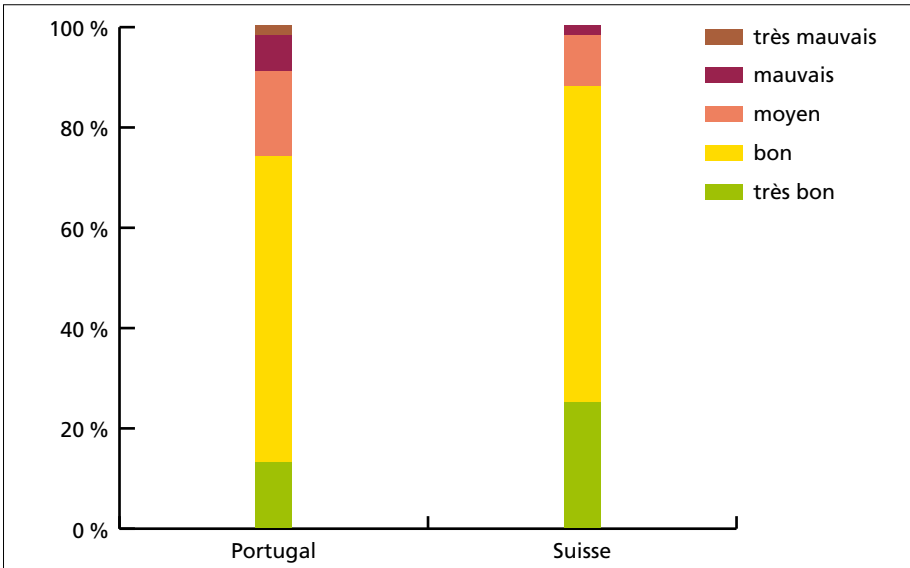


Illustration 30 : Perception de l'état de santé selon l'origine (en %)

Source : Rommel et al. 2006

cédant l'enquête.⁸ Bien que plus de 90 % d'entre eux aient un médecin personnel, ils tendent à changer fréquemment de médecin et ont une propension forte à remettre en question le diagnostic de leur praticien (Gabadinho et al. 2007).

Cette méfiance pourrait être liée à des difficultés de communication linguistique. Les hommes portugais surtout font état de difficultés de compréhension avec le personnel médical : 12 % des patients portugais ont recours à un interprète lors d'une visite chez le médecin (Gabadinho et Wanner 2008).

Etat de santé et troubles les plus fréquents

Les migrants portugais se considèrent globalement en moins bonne santé que les Suisses à en juger par la santé autoévaluée, à savoir l'état de santé estimé par les individus selon leur propre ressenti ; ils ne sont pas pour autant concernés par des troubles spécifiques (Illustration 30). L'état de santé autodéclaré est cependant étroitement associé à l'état de santé objectif, constituant ainsi un pronostic très fiable de l'état de santé réel.

En comparaison avec les Suisses, les Portugais sont plus souvent amenés à limiter ou à arrêter leur activité professionnelle à cause d'un trouble physique ou mental. En outre, la population portugaise a un équilibre psychique moins bon que les Suisses.

⁸ Par exemple, les Endireitas (osthéopathes) et les Bruxos (sorcières, thérapeutes). Voir Montenegro (2005).



Enfin, les hommes portugais interrogés ont plus fréquemment consulté un médecin dans les douze derniers mois précédant l'enquête (78 %) que les Suisses (70 %) (Gabadinho et al. 2007). Il existe sans doute une relation entre la grande proportion de ressortissants portugais travaillant dans des secteurs professionnels « à risques », tel que la construction, et le nombre élevé de traitements ambulatoires durant les douze mois précédents. En effet, 23 % des Portugaises et 20 % des Portugais ont suivi un tel traitement, alors que la moyenne pour l'ensemble de la population se situe aux alentours des 13 %.

Comportements de santé et facteurs de risque

Les Portugais ne se distinguent pas, sur la plupart des indicateurs de l'état de santé, des Suisses. Les hommes portugais sont toutefois plus nombreux à consommer de l'alcool quotidiennement (38 % contre une moyenne de 19 % sur l'ensemble des hommes interrogés, toutes nationalités confondues). De plus, 10 % des hommes portugais consomment au moins une fois par mois une importante quantité d'alcool (contre 6 % en moyenne chez les hommes d'autres origines). Les femmes portugaises ont, elles aussi, tendance à consommer, au moins une fois par mois, une importante quantité d'alcool (Gabadinho et al. 2007).

En ce qui concerne le tabac et les drogues, les hommes portugais ne se distinguent pas des Suisses. Les femmes portugaises, par contre, en consomment moins que les

Suissesses. Les hommes portugais sont, enfin, plus nombreux à pratiquer une activité physique hebdomadaire pouvant être bénéfique à leur santé.

Dépistage et prévention

D'une manière générale, la population portugaise en Suisse se caractérise par un comportement préventif en matière de dépistage de plusieurs types de maladies. Ainsi, la proportion de Portugais qui ont eu recours à un dépistage du taux de cholestérol est bien supérieure à la moyenne des populations étrangères résidentes. En comparaison avec les Suissesses, les Portugaises ont également effectué davantage de mammographies au cours de l'année précédant l'enquête. En ce qui concerne les tests VIH, les hommes portugais y ont plus souvent recours que les hommes suisses.

La contraception est, en revanche, un comportement préventif moins bien établi chez les femmes portugaises et, notamment, chez les adolescentes. Dans les années 1990 déjà, le taux d'interruption volontaire de grossesse (IVG) parmi les femmes d'origine portugaise résidant dans les cantons de Vaud et du Valais était très élevé par rapport à celui du total des étrangères (Fontana 1994). Entre 1999 et 2002, les Portugaises constituent, dans le canton de Vaud, le troisième groupe étranger pour les interventions d'IVG (Balthasar et al. 2004), alors qu'il ne représente que le 5 % de la population dans le canton. Bien que la collectivité portugaise ait connu une stabilisation certaine, le phénomène ne s'est pas significativement réduit.

Parole de spécialiste

« Moi je peux dire que, dans le cadre de mon travail d'infirmière, il y a pas mal de Portugaises qui ont recours à l'IVG. Ça peut être dû à un manque d'information et de dialogue à la maison, avec les parents. Je parle vraiment de la jeunesse, des jeunes filles en fleur et qui tombent enceintes bêtement, c'est ça que je vois surtout. Je trouve qu'il y a plus de filles portugaises qui avortent que dans d'autres communautés (...) on ne parle pas aux parents, on fait les choses en cachette. »

Infirmière à l'Hôpital universitaire de Genève

4.4 Image

La collectivité portugaise en Suisse jouit d'une image largement positive, et ce depuis longtemps. Dans une enquête de 2002, les Suisses étaient appelés à formuler leurs appréciations à l'égard des groupes immigrés les plus importants (Raymann 2003). Les Portugais figurent en bonne position, juste derrière les Italiens : un Suisse sur cinq considère leur présence dans le pays comme enrichissante.

Un autre indice incontestable de l'image positive des ressortissants portugais est, aujourd'hui, l'absence d'un terme dérogatoire pour désigner ce groupe. On observe, plus exactement, un retournement de stigmatisme, une transformation d'un terme jadis blessant en un terme adopté comme un étendard de son identité, connoté plutôt positivement, voire revendiqué par les jeunes. C'est le cas de l'appellation « Tos »,



un nom revendiqué par les jeunes issus de la migration portugaise, en Suisse comme en France (Pingault 2004).⁹ C'est un peu le même mécanisme pour la désignation « Tuga », (abréviation de « Portuga »), diffusée notamment dans le canton de Vaud.

Vu de l'intérieur

« Je me rappelle d'avoir été injurié comme « sale Portos » par mes camarades d'école lorsque j'étais petit, fin des années 1980. Maintenant, plus personne n'utilise ce terme. »

Fils de migrants, âgé d'une trentaine d'années

« Les Portugais sont les « Tos », ce sont les jeunes entre eux qui utilisent ce terme. Ce nom vient certainement de « Portos ». « Tos » n'est pas une appellation négative, elle correspond plutôt à l'utilisation du verlan. Les jeunes l'utilisent pour se définir eux-mêmes (p. ex : pseudo sur MSN), c'est quelque chose qui n'est absolument pas insultant et qui est même revendiqué. »

Fille de migrants, 20 ans

Les Portugais sont estimés parce que ce sont de bons travailleurs : l'ethos du travail est l'un des traits distinctifs du groupe. Ils sont, de plus, discrets : « ils sont obéissants et suivent les règles », ce qui fait que, comme le soulignent un certain nombre de nos interlocuteurs, ils sont appréciés des employeurs.

⁹ Ce processus présente certaines ressemblances avec celui des « Secondos », les jeunes d'origine italienne et espagnole il y a quelques années en Suisse (Bolzman et al. 2003).



L'image positive du groupe est amoindrie par les performances scolaires insatisfaisantes des enfants de migrants portugais, dont la collectivité est rendue coresponsable en raison de ce qui est perçu comme une faible intériorisation de la nécessité de pousser la formation au-delà de la scolarité obligatoire.

(cf. chapitre 3 : Formations des migrants et de leurs enfants)

Les comportements répréhensibles aux yeux de la justice ne sont, en revanche, pas un thème que l'on associe aux Portugais. Selon la statistique des jugements pénaux, les condamnations d'adultes concernent 2,5 % de la population adulte portugaise en 2000, une proportion comparable à celle observée pour l'ensemble des étrangers et supérieure à celui de la population

suisse.¹⁰ Quant aux jugements concernant les mineurs, leur nombre est resté stable (environ de 300 jeunes) depuis le début des années 2000. Cela n'empêche pas plusieurs de nos interlocuteurs d'âge mûr de se montrer préoccupés à l'égard de « leurs jeunes qui dérangent », notamment avec la consommation d'alcool et de produits stupéfiants. Aux dires des jeunes interrogés, les aînés sont désorientés face à des

¹⁰ Les données pour la période 1984 et 2006 indiquent que les infractions contre la loi sur les étrangers sont passées de plus de 20 % du total des condamnations en 1984, à moins de 10 % en 1996 pour descendre en dessous des 5 % depuis 2002. Cette évolution permet donc de retracer l'amélioration progressive du statut juridique des Portugais en Suisse. Les condamnations prononcées pour infraction à la loi sur les stupéfiants sont restées en dessous de 10 % du total des condamnations de Portugais pendant toute la période. Les condamnations pour violation des normes pénales représentent le quart des condamnations. En revanche, les condamnations pour infractions au code de la route, plutôt stables jusqu'en 2000, ont augmenté en chiffres absolus et proportionnellement sur toute la période, passant de 30 % à environ 60 % des condamnations.

situations nouvelles, inconnues dans leur contexte d'origine ; ils expriment ainsi à l'égard de la jeunesse une appréhension généralement partagée par des nombreux adultes face aux comportements de la jeunesse en général.

Pour en savoir plus

Afonso, Alexandre (2004). Internationalisation, économie et politique migratoire dans la Suisse des années 1990. Lausanne : Université de Lausanne, Institut d'études politiques et internationales.

Balthasar, Hugues et al. (2004). Demandes d'interruption volontaire de grossesse dans le canton de Vaud : analyse des données 2002. Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive.

Bolzman, Claudio et Jean-Pierre **Tabin** (éd.) (1999). Populations immigrées : Quelle insertion ? Quel travail social ? Genève : Les Editions IES.

Buri, Markus (2009). Statistiques de l'AI 2008. Berne : Office fédérale des assurances sociales (OFAS).

Fibbi, Rosita, Mathias **Lerch** et Philippe **Wanner** (2006). Unemployment and Discrimination against Youth of Immigrant Origin in Switzerland : When the Name Makes the Difference. *Journal of International Migration and Integration*, 7(3) : 351–366.

Gabardino, Alexis et Philippe **Wanner** (2008). La santé des populations migrantes en Suisse : seconde analyse de données du GMM. Le rôle du niveau d'intégration, des discriminations subies, des comportements à risque et de l'isolation sociale (GMM2). Genève LaboDemo, Université de Genève.

Gabardino, Alexis, Philippe **Wanner** et Janine **Dahinden** (2007). La santé des populations migrantes en Suisse : une analyse de données du GMM. Neuchâtel : Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population.

Montenegro, Miguel (2005). Les bruxos : des thérapeutes traditionnels et leur clientèle au Portugal Paris : L'Harmattan.

Rommel, Alexander, Caren **Weilandt** et Josef **Eckert** (2006). Gesundheitsmonitoring der schweizerischen Migrationsbevölkerung. Bonn : WIAD, Wissenschaftliches Institut der Ärzte Deutschlands gem. e.V.



5 Vie sociale et culturelle, structuration de la collectivité portugaise en Suisse

En bref

- Le choix du conjoint s’effectue neuf fois sur dix au sein de la collectivité portugaise, sans pour autant entraîner une migration de mariage. Les mariages interrégionaux sont désormais courants et les mariages binationaux, au demeurant rares, sont aujourd’hui bien acceptés.
- Seuls 40 % des enfants sont nés en Suisse ; cela est dû au fait que le flux migratoire des jeunes adultes portugais reste élevé aujourd’hui et que les parents qui quittent le Portugal après avoir donné naissance à leur(s) enfant(s) sont nombreux.
- Les femmes portugaises ont un taux élevé de participation au marché du travail en Suisse, une réalité qui n’est guère spécifique à la vie en migration : en effet, le modèle de vie familiale le plus fréquent au Portugal ne comporte pas de retrait de la vie professionnelle pour les mères lors de l’arrivée des enfants.
- Les parents accordent une importance égale à la formation de leurs filles et de leurs garçons. Dans le contexte suisse, les parents semblent cependant plus prêts qu’auparavant à pousser leurs filles, notamment sur le plan scolaire.
- La question de la faible acquisition de la langue locale par les Portugais est très présente dans la littérature germanophone, alors que cela n’est pas le cas pour la littérature française. Les données sur l’usage de la langue locale au sein de la famille montrent une certaine consolidation de la pratique de la langue locale à mesure que le séjour en Suisse se prolonge.
- La traditionnelle opposition entre personnes du nord et du sud s’estompe, laissant apparaître de nouvelles lignes de différenciation internes à la collectivité : entre première et deuxième génération, entre migration traditionnelle et nouvelle, entre Portugais du continent et groupes lusophones issus des anciennes colonies.
- Le milieu associatif portugais est très fortement articulé et actif au sein de la société suisse. Les Portugais sont bien insérés au sein des réseaux sociaux axés sur le pays d’origine. Les associations les plus fréquentes sont d’ordre régional, récréatif, culturel ou sportif. Les associations politiques, éducatives, religieuses et de santé sont minoritaires. Le mouvement associatif portugais se concentre davantage en Suisse romande.

5.1 Famille et relations intrafamiliales

La famille joue un rôle fondamental dans le processus migratoire. Au pays d'origine, la famille est le lieu au sein duquel se prend le plus souvent la décision de migrer, où s'organise la migration. Dans le pays d'accueil, elle définit le rapport à l'intégration et elle est, plus tard, l'endroit où se fait le choix de rentrer ou de s'établir définitivement dans le pays (Wanner et al. 2002). D'autres enjeux viennent s'ajouter à cette dimension pragmatique, notamment la question de la convergence des modèles familiaux de la collectivité immigrée avec ceux de la collectivité d'accueil et le rapport à la reproduction des appartenances ethniques ou culturelles (Wanner et al. 2005).

Le choix du conjoint s'effectue dans neuf cas sur dix au sein de la collectivité portugaise. Plusieurs interlocuteurs soulignent qu'en Suisse les Portugais se sont mariés avec des Portugais issus d'autres régions, produisant ainsi une mixité interrégionale inconnue au pays. Les futurs conjoints se rencontrent principalement dans le contexte d'activités professionnelles ou d'événements sociaux qui réunissent la collectivité portugaise en Suisse, dont les bals par exemple.

Vu de l'intérieur

« Avant les mentalités culturelles étaient « renfermées », c'était le clan. Il y avait le clan familial, mais il y avait aussi le clan culturel de chaque région. Il se passait la même chose en Suisse, on se mariait avec les filles de la paroisse. Mais maintenant la

mentalité a évolué, donc les gens font ce que tout le monde fait. Finalement on est libre de chercher ailleurs. L'autre mentalité, c'est du passé. »

Responsable religieux

« Les bals sont toujours l'occasion de trouver un partenaire, surtout chez les jeunes migrants, les jeunes qui arrivent tous seuls, qui viennent travailler comme saisonniers, etc. Je vois notamment cela dans les associations valaisannes. Les jeunes viennent travailler dans l'hôtellerie, etc. C'est donc une nouvelle première génération qui continue selon le même mode de fonctionnement que l'ancienne première génération. Mais aussi les jeunes de la deuxième génération en Valais maintiennent beaucoup plus cela. »

Responsable du domaine de l'intégration

Le mariage ne constitue, cependant, en aucun cas un moyen pour faire venir leurs compatriotes en Suisse. Dans plus de la moitié des cas de mariages intraethniques, les hommes épousent une Portugaise née en Suisse, 36 % une femme vivant en Suisse depuis plus de cinq ans, et seuls 4 % choisissent une conjointe vivant depuis moins de cinq ans dans le pays (Wanner et al. 2005).

Environ 3 % des Portugais, hommes et femmes, sont mariés avec un ressortissant suisse (selon les données du Registre central des étrangers (RCE) 1995-2007), une proportion qui est restée stable sur toute la période ; dans 5 % des cas, les mariages sont conclus avec un ressortissant d'un état

tiers. Aujourd'hui, les mariages binationaux sont généralement bien acceptés.

La proportion de divorcés parmi les Portugais reste relativement faible, même si une légère augmentation a été observée au cours de ces dernières années (1 % en 1983 ; 6 % en 2005, selon les données du Registre central des étrangers (RCE)). Selon certains de nos interlocuteurs, cette augmentation pourrait s'expliquer, entre autres, par la consolidation des droits de séjour dont ont bénéficié les Portugais en vertu de l'accord sur la libre circulation des personnes entre la Suisse et l'Union européenne. Les femmes portugaises qui voudraient demander le divorce, osent ainsi davantage le faire, car, au vu de leur statut de ressortissantes européennes, elles ne risquent plus de perdre leur droit de séjour en Suisse, comme cela était le cas auparavant. (cf. chapitre 5.2 : *Femmes portugaises entre tradition et changement*)

Lorsque des difficultés surgissent au sein de la famille ou du couple, les Portugais ont tendance à garder leurs problèmes au sein de la sphère privée. La Mission catholique de langue portugaise reste cependant un soutien apprécié dans les situations difficiles. Les prêtres font ainsi souvent office de conseillers, réorientant parfois les personnes vers les services d'aide compétents.

Au sein des couples portugais, la répartition des rôles suit le modèle classique qui assigne les tâches ménagères à la femme : elle est donc doublement chargée par l'activité professionnelle et par le travail domestique. Toutefois, la contribution

considérable des femmes, grâce à leur travail salarié, aux ressources du ménage leur confère un certain pouvoir dans le couple. (cf. chapitre 4.1 : *Intégration économique*)

Vu de l'intérieur

« C'est une communauté où la culotte a toujours été portée par les deux puisque les femmes ont toujours travaillé. »

Responsable du domaine intégration, fille de migrants

La prise de décision à l'intérieur des couples tend, en conséquence, à être paritaire : l'utilisation de l'épargne, qui revêt une importance cruciale dans le projet migratoire des parents portugais, est le lieu de la concertation par excellence. Les femmes portugaises influencent, en revanche, plutôt timidement les décisions concernant l'acquisition des ressources et l'activité professionnelle du conjoint (Fibbi et Lerch 2007).

Selon les données du dernier recensement, seuls 40 % des enfants sont nés en Suisse (Wanner et al. 2005) ; cela est principalement dû au fait que le flux migratoire des jeunes adultes portugais reste élevé aujourd'hui et que les parents qui quittent le Portugal après avoir donné naissance à leur(s) enfant(s) sont nombreux. Fibbi et Lerch montrent ainsi que parmi les familles interrogées dans leur étude, deux tiers des parents sont arrivés en Suisse après la naissance de leur premier enfant. Le droit différé au regroupement familial des saisonniers implique que les femmes sont couramment séparées de leur conjoint (qui les a précédées en Suisse) et sont ainsi net-

tement plus nombreuses à arriver dans le pays en même temps que leur(s) enfant(s).

Le regroupement familial entre parents et enfants restés longtemps avec d'autres membres de leur famille au pays peut parfois aboutir à des situations difficiles au sein des familles. Les enfants souffrent souvent de cette période de séparation et peuvent avoir des difficultés à réapprendre à partager leur quotidien avec des parents qu'ils n'ont que trop peu connus. Des tensions et des difficultés de dialogue ont parfois tendance à apparaître dans ce contexte particulier. Par ailleurs, nombre des personnes interviewées reconnaissent que la surcharge de travail des parents donne, trop régulièrement, lieu à des situations où les enfants se retrouvent en manque de repères.

(cf. chapitre 3 : Formation des migrants et de leurs enfants)

Parole de spécialiste

« Il ne faut pas oublier qu'il y a des enfants qui sont arrivés ici avec le regroupement familial à 12 à 13 ans et qu'à cet âge-là, on est plutôt en rébellion. Et puis quand on a tout à coup à faire à un père, voire même à une mère, qu'on n'a pratiquement pas connus, avec des parents qui sont constamment soumis à des pressions, etc., je pense qu'ils ont effectivement plus de conditions optimales pour déraiper que pour rester dans des relations apaisantes. »
Responsable du domaine intégration, fille de migrants

Les relations parents-enfants sont l'un des domaines de manifestation des pos-

sibles différences interculturelles. L'une des dimensions sur laquelle peuvent se manifester ces différences est la valeur que les enfants ont pour les parents, les fonctions qu'ils accomplissent ou les besoins que les enfants satisfont. On distingue ainsi entre (1) les attentes de satisfaction émotionnelle à travers le rôle de parents et les rapports à travers les générations, (2) les expectatives d'aide, de soutien et d'assurance matérielle par les enfants et (3) l'idée que les enfants engendrent des charges sur le plan matériel, psychique, physique et social. Une étude sur les parents d'adolescents montre qu'il n'existe pas de différences entre les parents suisses et portugais quant à la valeur émotionnelle qu'ils attachent au fait d'avoir des enfants. En revanche, les parents portugais s'attendent, plus que les parents suisses, à recevoir de l'aide de la part de leurs enfants face aux aléas de la vie. Ils sont, cependant, moins nombreux que ces derniers à considérer leur progéniture comme une charge (Fibbi et Lerch 2007).

La notion du respect des parents reste centrale chez les enfants portugais. La loyauté et la solidarité envers les membres de la famille demeurent des valeurs très présentes au sein de cette collectivité. On a, toutefois, pu observer auprès de la collectivité portugaise en France (Camilleri 1992), un changement dans les modèles familiaux aboutissant à une plus grande différenciation et à une individualisation des situations. Ce phénomène se profile aujourd'hui aussi dans la migration portugaise en Suisse. Un exemple pouvant illustrer cela est le fait que les jeunes adultes

de la deuxième génération se posent, dans le contexte actuel, la question de la prise en charge de leurs parents lorsqu'ils seront âgés. Les jeunes et leurs parents sont partagés entre le souhait de se conformer au modèle traditionnel d'accueil des parents âgés à la maison et la difficulté de concrétiser ici cette attente. Ainsi, dans la tête des uns et des autres, l'acceptation d'un aménagement nécessaire des attentes réciproques chemine lentement.

Concernant l'éducation de leurs enfants, plusieurs experts interrogés remarquent que les parents portugais accordent une importance égale à la formation de leurs filles et de leurs garçons. Dans le contexte suisse, les parents semblent plus prêts qu'auparavant à pousser leurs filles, notamment sur le plan scolaire.

Dans le domaine de l'orientation éducative, Bartal (2003) relève le fort désir des parents portugais que leurs enfants puissent vivre selon les us et coutumes de leur pays d'origine (65 %). Eisner (2008) aboutit aux mêmes résultats. Les Portugais se singularisent également par un taux élevé de parents estimant que l'éducation des enfants doit, avant tout, les préparer à un retour au pays d'origine et non à mener leur vie en Suisse. Ce résultat s'explique par le désir très présent des Portugais de retourner s'établir au Portugal. Ils sont, il est vrai, les seuls parmi les collectivités étudiées (sri-lankaise, turque et kurde) dans l'étude zurichoise de Bartal, à pouvoir envisager sans risque ce retour.

5.2 Femmes portugaises entre tradition et changement

Quelle est la place des femmes dans la famille et dans la collectivité portugaise ? La forte participation des femmes portugaises au marché du travail en Suisse a déjà été mentionnée plus haut.

(cf. chapitres 1.3 : *Le Portugal et son économie* et 4.1 : *Intégration économique*)

Il est nécessaire de souligner que cette réalité n'est guère imputable à la migration, car comme le précise une responsable du domaine de l'intégration issue de la migration portugaise, « les femmes portugaises sont éduquées pour travailler même quand elles ont des enfants ». Cette interprétation traditionnelle du rôle de la femme est tout à fait conforme aux attentes de la société d'accueil à l'égard d'une migration de travail.

Vu de l'intérieur

« Le modèle « on se marie, on a des enfants, on reste à la maison, on attend que les enfants soient grands pour reprendre le travail » n'existe pas. Au Portugal, il y a beaucoup plus de crèches qu'en Suisse. »
Médiatrice culturelle portugaise

Toutefois cette insertion professionnelle salariée confère aux femmes davantage de sécurité – économique d'abord, mais aussi psychologique, grâce notamment à la condition de ressortissantes européennes – par rapport à ce qui se passait auparavant, car elle est associée à une plus grande individualisation des trajectoires de



vie. Ceci a un impact dans la relation de couple, par exemple, avec l'augmentation des divorces.

Vu de l'intérieur

« J'entends actuellement beaucoup de femmes portugaises dire, « maintenant si mon mari m'empoisonne la vie, je lui dis : je divorce ». Jamais on n'aurait entendu ça il y a 20 ans. (...) Je vois plus de force chez les femmes avec plus d'outils pour résister, notamment par le fait qu'elles soient ressortissantes européennes. Elles peuvent donc quitter leur mari et garder leur permis de séjour, ce que ne peuvent pas faire par exemple les autres. »

Fille de migrants, adulte

Par ailleurs, divers interlocuteurs évoquent la question de la violence conjugale, notamment liée à la consommation d'alcool. Les couples portugais apparaissent

relativement nombreux dans les services de lutte contre la violence domestique. Toutefois, on ne saurait expliquer cette présence conséquente par une quelconque caractéristique du groupe ; elle est simplement le reflet de l'importance numérique des Portugais par rapport à l'ensemble des étrangers résidents, ainsi qu'à leur statut juridique consolidé en tant que ressortissants européens.

Parole d'experte

« Parmi les cas de violence conjugale, les statistiques de la police le montrent, les Portugais sont nombreux. Mais cela est dû au fait qu'ils sont le groupe immigré le plus consistant dans cette ville. Il se peut aussi que les Portugais(e)s recourent davantage à de l'aide que les autres groupes, car ils ont un statut légal. C'est autre chose pour les ressortissantes des pays tiers, car elles ne peuvent même pas chercher de l'aide. »

Responsable lusophone de projets de prévention

Le contrôle social de la communauté s'est progressivement relâché de sorte que des comportements des filles issues de la migration jadis stigmatisés sont désormais tolérés, voire même pleinement acceptés.

Vu de l'intérieur

« Les femmes sont plus libres et plus émancipées que leurs mères. Elles sortent plus librement sans trop de contraintes familiales. Jusqu'il y a dix ans, on ne pouvait pas s'imaginer que les filles puissent amener leurs copains à la maison, voire même que les jeunes vivent ensemble sans être mariés. »

Responsable du domaine culturel

5.3 Langue et maintien de la culture d'origine

La langue portugaise est la plus pratiquée par les 10,7 millions de Portugais.¹ Selon le recensement de 2000, les immigrés portugais en Suisse sont très nombreux (60 %) à continuer de considérer leur langue d'origine comme langue principale. Le français vient en seconde position avec presque 31 % et l'allemand arrive loin derrière avec seulement 5 %. L'écart important entre l'allemand et le français est un reflet de la plus forte présence portugaise en Suisse romande.

¹ Une autre langue, à la diffusion très locale, le mirandais, langue romane proche de l'asturien, n'est parlée que dans le nord-est du pays par environ 10 000 à 15 000 personnes. www.omniglot.com/writing/mirandese.htm ; chiffre pour 2009 tiré de <https://www.cia.gov/library/publication/the-world-factbook/geos/po.html>

Chez les jeunes de la deuxième génération, les langues locales sont, en revanche, devenues les langues principales dans trois cas sur quatre ; un quart d'entre eux continue cependant de déclarer le portugais comme langue principale. Par ailleurs, un naturalisé sur trois indique le portugais comme langue principale.

Vu de l'intérieur

« Les deuxièmes générations parlent le « porto-allemand », le « germano-portugais » (...). A la maison, les enfants parlent allemand avec leurs frères et sœurs et portugais avec les parents. Il y a ce mélange, mais c'est moins fort que chez les Italiens. »

Responsable du domaine intégration

Cette permanence de la langue d'origine s'explique notamment par l'immigration récente de la collectivité lusophone, l'importance des va-et-vient avec le pays d'origine et le flux sans cesse renouvelé des migrants. Chez les jeunes en âge de scolarité, la fréquence élevée des cours de langue et culture portugaises (LCO) joue un rôle important. En 1997 déjà, Doudin (1998) estimait que la moitié des élèves suivaient les cours LCO à côté de leur cursus obligatoire. Aujourd'hui, environ 70 % des enfants en âge de scolarité obligatoire fréquentent les cours de langue et culture portugaises.

(cf. chapitre 6.2 : *Liens transnationaux*)

Parole de spécialiste

« En ce moment, nous avons ça : 15 000 élèves et 152 enseignants. En 1984, il y avait un peu plus de 1 000 élèves et les professeurs n'étaient que 10 pour toute la

	Espagnols		Portugais		Turcs	
	1990	2000	1990	2000	1990	2000
Aire germanophone	25,4	36,6	18,7	24	28,8	31,7
Aire francophone	47,1	55,8	36	43,6	38,5	38,6
Aire italophone	54,7	72,1	40,8	54,5	35,2	41,2

Tableau 3 : Utilisation par les allophones de la langue nationale locale au sein de la famille, selon les aires linguistiques, 1990 et 2000 (en %)

Source : Recensements fédéraux de la population 1990 et 2000

Suisse. Ces chiffres ne cessent d'augmenter. Pour la prochaine année scolaire, nous espérons atteindre les 15 900 enfants et adolescents – et quelques adultes aussi – dans nos cours de LCO. »

Responsable des cours LCO

Les données du recensement sur l'usage de la langue locale au sein de la famille (Tableau 3) montrent une certaine consolidation de la pratique à mesure que le séjour en Suisse se prolonge. Les différences avec d'autres groupes immigrés peuvent ainsi être interprétées à la lumière de leur plus longue ancienneté (Lüdi et Werlen 2005). Reste que les différences entre aires linguistiques sont frappantes : indépendamment de la langue d'origine, l'intégration linguistique est la plus forte dans l'aire italophone et la plus faible dans l'aire germanophone (Lüdi et Werlen 2009). Dans la partie germanophone du pays, l'apprentissage de la langue locale est rendu plus difficile par la double présence du dialecte suisse alémanique et de l'allemand standard.

La littérature germanophone a abordé à plusieurs reprises la question de la faible acquisition de la langue locale par les Portugais. Dans son étude menée à Zurich en

2003, Bartal estime que seuls 55 % des lusophones qu'elle a interrogés considèrent que l'allemand devrait être la langue principale de leurs enfants. Ce taux est nettement inférieur à celui des autres parents immigrés consultés dans son étude. Bischof et Meier (2008) et Eisner (2008) aboutissent à des résultats semblables et mentionnent le fait que les parents portugais sont, parmi les parents immigrés, ceux qui utilisent le plus fréquemment leur langue d'origine avec leurs enfants et qui possèdent les compétences linguistiques en langue locale les plus faibles.

Cette constatation doit cependant être nuancée, les immigrés portugais étant effectivement une population très fortement exposée aux facteurs de risque associés à de faibles compétences en langue locale tels que la naissance à l'étranger, un faible niveau d'éducation et un emploi non qualifié (Bischof et Meier 2008).

(cf. chapitre 3 : Formation des migrants et de leurs enfants)

Comme le relèvent généralement les études françaises, l'apprentissage de la langue locale semble être bien meilleur dans les régions d'immigration francophones.



Parole de spécialiste

« Les Portugais parlent le français. Les enfants portugais parlent le français. Peut-être bien qu'ils ont une année d'adaptation, mais il n'y a pas du tout cette représentation qu'on a des élèves qui ne parlent pas le français, qui sont inhibés pour parler le français. Ils parlent le français avec leur accent, mais ils parlent le français. Les parents aussi, même s'ils ne sont pas toujours faciles à comprendre, car ils ont appris le français tardivement. Les Portugais en milieu scolaire parlent le français, les femmes portugaises parlent plutôt le français, les maris suivant les milieux professionnels apprennent moins le français. Sur les chantiers, ils ne parlent pas le français. »

Cadre de l'administration scolaire genevoise

5.4 Relations intra-communautaires

La plupart des Portugais immigrés en Suisse sont originaires des régions du nord du pays, mais on rencontre aussi des gens du sud, notamment de l'Alentejo, une région pauvre et caractérisée par de grandes propriétés agricoles. La langue se distingue notamment au niveau de l'accent, plus dur au nord et plus lent au sud. Le rapport à la religion est également assez différent, comme le soulignent divers interlocuteurs.

Vu de l'intérieur

« L'histoire même, la mentalité, ce n'est pas du tout la même. Même à l'intérieur du catholicisme, ce sont deux choses différentes. Il faut savoir gérer les différences pour créer l'unité. »

Responsable religieux

« Tous les Portugais ne sont pas catholiques à la même manière : en particulier l'Alentejo, une région de latifundia, où les paysans ont développé une position d'opposition aux patrons. La région est marquée par une tradition de distance à l'église. Par exemple le village où j'ai grandi n'avait pas d'église, la plus proche était à cinq kilomètres, c'était une vieille mosquée reconvertie. Le prêtre avait notoirement une femme et trois enfants. »

Universitaire, fille d'immigrés portugais

On peut ainsi bien imaginer que le clivage régional a pu être très net, au point que plusieurs de nos interlocuteurs ont témoigné de la réticence traditionnelle des uns et des autres à conclure des mariages transgressant la barrière régionale. Cela est aujourd'hui un souvenir lointain, tout du moins dans le contexte migratoire.

Vu de l'intérieur

« Avant c'était très mal vu pour quelqu'un du nord d'épouser quelqu'un de l'Alentejo parce que ce sont des fainéants, alors que ceux du nord sont des travailleurs. »

Fils d'immigrés, adulte

Dans le monde associatif il a, également, fallu apprendre à composer entre ces deux flux si différents de par leur tradition culturelle, comme l'illustre un responsable du domaine de l'intégration bien au fait de l'histoire de la collectivité portugaise vauoise.

Parole d'experte

« Pour ce que j'en sais il n'existe pas d'association portugaise régionale. Il y avait

une association à Lausanne qui a été dissoute. Actuellement, ils reconstituent une association et l'une des grandes discussions a été de savoir comment l'appeler. Finalement, ils l'ont appelée « Association culturelle du Portugal du nord au sud ». Il a fallu dire « du nord au sud » parce que cette fois c'était pour tout le monde. »

Responsable du domaine de l'intégration

Aujourd'hui, d'autres clivages structurent la collectivité portugaise en Suisse. Le plus évident est la différence entre première et deuxième génération, qui tend à se différencier de par leurs ressources linguistiques et leur insertion professionnelle. Cette distance se manifeste dans l'espace associatif et dans l'emploi du temps libre.

Le second clivage se situe entre la migration traditionnelle et nouvelle, dont les représentants diffèrent quant à leur niveau de formation et de compétences linguistiques, les secteurs d'emploi et les milieux dans lesquels ils évoluent. Le football apparaît comme un lieu de rencontre, voire de recomposition éphémère et pourtant apprécié des diverses composantes de la collectivité portugaise : l'Eurofoot en 2004 et en 2008 ont, par exemple, pu figurer parmi les moments récents les plus éclatants de cette recomposition. Les nombreux drapeaux portugais aux fenêtres – aux côtés de drapeaux des autres pays – ont donné une visibilité inattendue, mais salutaire, à un groupe qui avait, jusqu'alors, surtout brillé par sa discrétion.

Finalement, le clivage le plus inattendu est celui qui oppose les Portugais « du conti-

nent » aux autres groupes lusophones issus des anciennes colonies. C'est une observatrice empathique et lucide, capable de cerner à la fois la perspective de l'insider que celle de l'agent d'une politique locale d'intégration, qui laisse entrevoir les difficultés de la gestion de ces proximités distantes.

Parole d'experte

« Je parle des migrants originaires des anciennes colonies portugaises, principalement des Angolais. Ils viennent vers moi et me disent « on est Portugais tous les deux ». Il y a encore beaucoup d'entre eux ici. Soit ce sont des « Retornados », soit ce sont des gens qui ont migré au Portugal et qui ont obtenu la naturalisation là-bas. Ici, ils sont caractérisés comme Portugais, et non comme Africains ; dans tous les cas, eux ne se voient pas comme tels. Les Portugais « du continent » les regardent avec les yeux des colons, bien sûr. (...) Les Portugais ont aussi beaucoup de peine à voir débarquer les Brésiliens « parce que évidemment ce sont des gens de mauvaise vie ». »

Responsable du domaine de l'intégration, fille de migrants portugais.

5.5 Vie associative

Les premières associations portugaises ont été créées peu avant la Révolution des Œillets de 1974 et ont connu un essor considérable dans les années 1980 avec la première grande vague d'immigration portugaise en Suisse. Dans les années 1970, les migrants venaient principalement en Suisse pour travailler comme saisonniers ; leur projet migratoire était, pour la plupart,

axé sur un retour au pays d'origine. Ainsi, ils ne se mêlaient pas beaucoup à la société suisse et s'intéressaient davantage aux événements ayant lieu au Portugal. Ils avaient donc tendance à vouloir recréer le climat social de leur pays au sein des associations, clubs et restaurants portugais.

En dehors de la mixité contrainte du milieu de travail, les Portugais ont développé une forte sociabilité intracommunautaire : elle est faite de repas pris en famille, de voisinage du village reconstitué dans le contexte migratoire, de bals, de fins de semaine partagées avec des gens de la communauté. L'importance de cette manière de vivre entre soi se reflète d'ailleurs dans la préférence déjà mentionnée pour le choix d'un partenaire d'origine portugaise. D'aucuns ont pu déceler dans cette sociabilité communautaire les traits d'un enfermement dans un ghetto, telle serait peut être la situation en Suisse alémanique, notamment à cause des plus grandes difficultés linguistiques. Cette analyse est toutefois globalement contestée par d'autres interlocuteurs qui relèvent l'absence du rejet de la société d'accueil et des autres groupes immigrés, élément constitutif du ciment des murs d'un ghetto.

Ce goût prononcé pour se retrouver entre soi contribue entre autres à renforcer la valeur communautaire des Missions catholiques. Chaque dimanche les églises de langue portugaise sont « pleines à craquer ». Une jeune femme nous a, par exemple, expliqué qu'elle fréquente la messe assez régulièrement non pas à cause de sa foi mais parce que ce rite collectif conforte son sen-



timent d'appartenance à la communauté portugaise. Ces réunions sont une manière de célébrer la communauté dans un espace qui lui est propre, de renouveler les liens à l'intérieur du groupe ; ce sont des lieux où se retrouver et partager les mêmes valeurs identitaires.

Selon certains spécialistes interrogés, le passage d'une migration temporaire vers une migration d'installation a un impact certain sur les associations, sur l'ouverture de la collectivité à la société suisse, sur la volonté d'insertion des ressortissants portugais et sur la création d'une identité portugaise de Suisse. Les associations étaient auparavant tournées vers la politique portugaise, l'aide à la migration de travail et l'aide au retour. Cet intérêt pour les questions sociales diminue dans les années 1990 à cause du « contexte de chômage, de précarisation d'une partie des travailleurs et travailleuses

et du climat général de dépolitisation, amplifié par l'effondrement du système communiste en Europe » (Chaudet et al. 2000). Les associations qui émergent alors sont davantage tournées vers la récréation et la perpétuation de la culture portugaise.

Parole de spécialiste

« On a fondé l'Association du 25 avril pour commémorer le coup d'état, donc les gens qui viennent ont une sensibilité plus à gauche. (...) Avant il y avait des associations qui étaient classées comme politiques, comme c'était peu de temps après le 25 avril, il y en avait à gauche, communiste et démocratique. Ça, maintenant, ça n'existe plus. Maintenant, c'est des associations de régions, comme Viseu, à côté de Porto, il y en a deux ou trois (en Suisse), sinon c'est des associations, des clubs de foot. »

Membre fondateur de l'Association du 25 avril

Le milieu associatif semble être assez homogène et peu marqué par des revendications régionales, contrairement aux associations espagnoles. Les associations font office de courroies de transmission identitaire. Beaucoup offrent un lieu de ressourcement de l'identité et continuent de pratiquer les formes de sociabilité traditionnelles en resserrant les liens avec la culture d'origine. Leurs activités ont un caractère fortement populaire avec le fado, les matchs de football, les tournois de cartes, les bals, la musique, le folklore, etc. Toutefois, ce qui a été le trait majeur de cette seconde période des associations portugaises montre des signes d'usure. Interrogée dans le cadre de l'étude sur les changements du milieu associatif (Matthey et al. 2009), une femme déplore que les activités des associations se limitent aux « 3 F », c'est-à-dire au foot, à Fatima (dévotion religieuse) et au fado², en faisant ainsi allusion aux référents culturels dominants de l'époque de Salazar.

Une analyse de la liste des associations pour la période 2006-2009 montre qu'il y a plus de 250 associations portugaises en Suisse, dont une petite majorité se trouve en région francophone. Ce chiffre conséquent témoigne de la vitalité de l'activité associative portugaise.

(cf. *annexe II*)

Deux associations portugaises sur cinq (42 %) portent le nom d'une ville ou d'une région du pays d'origine, 24 % ont été créées pour poursuivre des finalités culturelles, folkloriques et récréatives et 15 %

sont des associations liées à la pratique du football et/ou aux supporters. L'attrait principal des associations de supporters, permettant un accès facilité aux matchs du championnat portugais de football, aurait toutefois quelque peu décliné à cause de l'essor de la télévision numérique, d'Internet et de la démocratisation des antennes paraboliques (Marques 2008).

Les activités de ces trois types d'associations se recoupent souvent, car la plupart d'entre elles se présentent sous la forme d'un lieu de rencontre, d'un bar, d'un restaurant, d'un magasin où les ressortissants se retrouvent pour manger, discuter ou regarder un match de football sur grand écran. Ainsi, plus de 80 % des associations portugaises en Suisse sont de type régional, culturel et sportif. Les associations portugaises catholiques ne représentent que 6 % du total, elles sont suivies par celles qui sont engagées politiquement traitant de la migration ou de la protection des travailleurs (5 %), les associations éducatives dont le double but est d'intégrer les jeunes à la société de résidence et de transmettre la culture du pays d'origine (5 %) et, finalement, les associations médicales et de prévention (1 %).

Aujourd'hui, les associations sont confrontées à la nécessité de faire face à une variété accrue de demandes provenant de l'intérieur de la collectivité portugaise. D'une part, les retours ainsi que les départs à la retraite réduisent les effectifs de ceux qui, au départ, ont porté le mouvement associatif. La nouvelle migration hautement qualifiée, qui s'est développée

² Dans la trilogie salazariste, le folklore d'origine rural, prime au début sur le fado, musique urbaine (Pingault, 2004).

depuis l'accord sur la libre circulation des personnes, diffère de par son style de vie des premiers migrants. Les fils et filles de migrants inscrivent leur existence dans de cadres de référence plus variés, ce qui rend le monde associatif portugais moins exclusif, voire moins attractif. Les associations des nouvelles générations seraient porteuses d'une pluralité identitaire, car elles s'inscrivent dans plusieurs espaces culturels et s'ouvrent à des publics plus variés (Matthey et al. 2009 ; Muñoz 2002). Il s'agirait donc d'associations pluridimensionnelles qui exprimeraient aussi bien une volonté d'ouverture à la société d'accueil qu'un attachement au pays d'origine.

Des changements contextuels influencent, d'autre part, le devenir des associations. Ainsi, la modification de la loi relative aux patentes associatives³ a induit une professionnalisation des services et a conduit à l'introduction d'une rationalité économique dans la gestion ordinaire des cercles et autres buvettes d'associations (Matthey et al. 2009). En outre, la politique d'intégration inaugurée dans les années 2000 confronte les associations avec un nouveau mode de fonctionnement et de financement, les incitant à un travail collaboratif puisqu'il s'agit, pour elles, de prendre part aux « initiatives d'inclusion » (Cattacin et La Barba 2007) développées par les structures institutionnelles. Cela constitue à la fois une opportunité et un défi pour les associations.

3 Les associations ont longtemps bénéficié de patentes bien moins contraignantes que celles des professionnels de la branche ; désormais, les associations sont soumises au même régime que les cafetiers-restaurateurs.

Les Portugais vivant en Suisse bénéficient, en dehors du mouvement associatif, de plusieurs supports médiatiques leur étant spécifiquement destinés : deux journaux, quatre magazines et quatre émissions de radio sur les ondes hertziennes ciblant les Portugais de Suisse. Une seule librairie portugaise est recensée dans le pays, à Genève.

(cf. annexe III)

5.6 « Sem dar nas vistas. »⁴ Une immigration invisible

Tous les groupes visent à donner une image aussi positive que possible de soi, afin de négocier au mieux la participation de ses membres à la société dans laquelle le groupe vit. Ce phénomène général trouve naturellement aussi son application dans le contexte de la migration : chaque groupe immigré cherche à se protéger du regard éventuellement méfiant ou hostile de la société d'accueil qui, bien souvent, ne s'accommode qu'avec le temps de la présence des nouveaux venus.

Cette stratégie se compose d'autodiscipline et du contrôle social exercé par la famille et la communauté, notamment dans les lieux de sociabilité et de vie communautaire. Elle s'avère nécessaire pour laisser intactes les chances de consolidation de leur statut social – véritable finalité de la migration – qui seraient menacées par trop de ressentiment ou d'agressivité de la part de la société d'accueil.

4 Ne pas faire de vagues, ne pas se faire repérer.

La discrétion est ainsi considérée comme une caractéristique qui définit tout particulièrement l'immigration portugaise, tant en Suisse que dans les autres pays de destination. « Sem dar nas vistas » est la devise des immigrés portugais. La discrétion observée dans tous les groupes devient une invisibilité proverbiale chez les Portugais par rapport aux sociétés dans lesquelles ils vivent. C'est une stratégie intériorisée massivement par les migrants portugais, et ce, d'autant plus, que la migration est conçue comme temporaire. Cela présente, de plus, l'avantage de permettre une vie à part dans la société du pays d'accueil, à tout le moins pour ce qui est de la vie publique, alors qu'ils participent davantage à la vie de la collectivité locale (Cordeiro 2004).

Vu de l'intérieur

« La discrétion, à quoi cela tient-elle? Aux origines rurales très modestes des premiers migrants, arrivés dans les années 1980, qui ont imposé la retenue, la réserve? Sans doute. Mais il y a aussi cet amour du pays qui sans cesse lance ses appels au retour. Impression donc qu'ils sont de passage. Cette communauté (...) confie se sentir bien en Suisse, « car on peut y vivre avec discrétion ». »

Portugais de Suisse : la migration invisible.
Le Temps, 23.5.2008

Pour en savoir plus

Bartal, Isabel (2003). Paradigma Integration : Persönliche und kontextuelle Determinanten integrativen Verhaltens. Eine empirische Studie mit Eltern von Schülern und Schülerinnen portugiesischer, türkischer, kurdischer und tamilischer Herkunft in der Stadt Zürich. Philosophische Fakultät der Universität Zürich. Zürich.

Eisner, Manuel, Denis **Ribeaud** et Tuba **Topçuoğlu** (2008). Indikatoren zur wirtschaftlichen, sozialen und kulturellen Lage von immigrierten Minderheiten in der Stadt Zürich. Erarbeitet auf der Basis der Elternbefragungen im Rahmen des Zürcher Projekts zur sozialen Entwicklung von Kindern zuhause der Integrationsförderung der Stadt Zürich : Stadt Zürich Integrationsförderung.

Fibbi, Rosita et Denise **Efionayi** (2008). Questions d'éducation dans les familles migrantes, in COFF (éd.), Familles – Education – Formation. Berne : Commission fédérale de coordination pour les questions familiales, p. 48–66.

Lüdi, Georges et Iwar **Werlen** (2005). Le paysage linguistique en Suisse. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.

Matthey, Laurent et al. (2009). Nous, moi et les autres. Les associations de migrants et la formation de l'identité. Lausanne et Neuchâtel : Institut de géographie, Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population.



6 Liens avec le pays d'origine : retour et liens transnationaux

En bref

- La migration portugaise a, pendant longtemps, été une migration temporaire : parmi ceux qui étaient arrivés dans les années 1980, deux Portugais sur trois sont retournés dans leur pays. Dans la majorité des cas, le séjour en Suisse a pris fin au moment où la naturalisation devenait possible.
- Cette tendance est cependant en train de s'estomper : non seulement les jeunes nés et scolarisés en Suisse, mais aussi progressivement les migrants de la première génération, ont plus tendance à rester.
- L'idée de retour demeure toutefois très présente dans l'imaginaire des migrants portugais : même lorsqu'ils ne rentrent pas définitivement au pays, ils y retournent régulièrement, la plupart au moins une fois par an, pour rendre visite à leur famille et à leurs proches.
- Les envois de fonds des Portugais vivant en Suisse sont considérables : la Suisse est le deuxième pays européen comptabilisant le plus d'envois d'argent en direction du Portugal, derrière la France.
- Près des deux tiers des Portugais ont acquis une maison au Portugal, soit dans le but de posséder une habitation en cas de retour, soit dans une perspective d'investissement.
- Les Portugais en Suisse maintiennent des liens très forts avec leur pays d'origine et les Portugais en diaspora ; ces liens passent avant tout par la famille, mais aussi par la langue portugaise et l'église. En revanche, la participation politique est relativement faible.

- Environ deux tiers des parents portugais regardent régulièrement les émissions télévisées de leur pays.

Une des spécificités de la migration portugaise résiderait, selon une littérature bien établie, dans la permanence de l'« idéologie du retour » (Brettel 2003), un trait qui s'inscrit dans la longue tradition de la migration lusitanienne partout dans le monde. Le mot intraduisible de « saudade » exprime l'émotion intense et mélancolique du désir pour un lieu, une expérience jadis heureuse. Présente dans la culture populaire et dans la tradition littéraire, elle constitue l'un des ressorts du projet plus ou moins mythique de retour pour les migrants.

Comment se manifeste cette idéologie du retour pour les migrants portugais en Suisse ? Est-elle toujours un trait aussi viv aujourd'hui qu'il y a 20 ou 30 ans en arrière ?

6.1 Des comportements de retour en mutation

La migration portugaise en Suisse a été d'abord une migration temporaire et elle a gardé, pendant longtemps, une propension au retour élevée en comparaison avec les autres migrations méditerranéennes. Toutefois, ce type de migration a laissé place à de nouvelles formes sous l'impulsion de facteurs tels que l'intégration du Portugal dans la Communauté européenne (1986) puis la signature des accords bilatéraux I entre la Suisse et l'UE (1999), la croissance économique et l'augmentation générale du niveau de formation des jeunes au Portugal ainsi que la crise économique actuelle.

Aujourd'hui, de nombreux ressortissants portugais séjournent en Suisse pour une période de plus en plus longue, voire de manière définitive. C'est le cas en particulier des enfants de migrants portugais scolarisés en Suisse. C'est le cas aussi de Portugais arrivés à l'âge adulte dans notre pays et qui renoncent à un retour dans leur terre d'origine. Des allers-retours sont également observés assez fréquemment, mais l'on ne dispose pas d'une vision précise de ce phénomène. Les caractéristiques du retour¹ prennent, dès lors, des formes de plus en plus variées. Ces formes peuvent être partiellement appréhendées par les données statistiques disponibles, mais aussi par les entretiens effectués avec des Portugais.

1 Par simplification, on parle dans ce chapitre de « retours » pour qualifier les émigrations de ressortissants portugais. Or, il importe de préciser que l'on ne connaît pas précisément le lieu de réinstallation. Il est bien entendu possible qu'un Portugais quittant la Suisse se rende dans un pays tiers.

Arrivées et départs au sein de la collectivité portugaise

La fin des années 1980 et le début des années 1990 ont été la principale période d'immigration pour les Portugais. Celle-ci a connu, en 2002, un second pic, d'une moindre intensité au moment de l'entrée en vigueur de l'accord sur la libre circulation des personnes entre la Suisse et l'Union européenne. L'illustration 31 – qui se réfère aux résidents bénéficiant d'un permis B ou C – montre que les retours ont évolué d'une manière presque similaire aux arrivées, avec cependant un décalage de quelques années et un profil par année plus tassé et étalé sur une durée plus longue. L'illustration 31 indique un retour fréquent avec un décalage d'environ cinq à dix ans entre la date d'arrivée et la date de départ et deux pics que l'on peut, certainement, mettre en lien avec la conjoncture économique en Suisse.

Une analyse approfondie du comportement de retour des Portugais peut être effectuée sur la base d'une exploitation particulière des données du Registre central des étrangers,² en calculant la durée exacte de séjour, pour chaque individu, à partir de la date du premier voyage en Suisse. L'étude a été effectuée pour deux cohortes de ressortissants portugais, arrivés au cours de l'année 1981 et 1990. Le groupe d'immi-

2 Le Registre central des étrangers RCE dispose de données informatiques portant sur l'ensemble des étrangers présents légalement sur le territoire depuis 1981. Sont exclus de ce registre, et donc de l'analyse, les personnes résidant de manière illégale en Suisse – certains Portugais se sont trouvés dans cette situation – temporairement ou sur une plus longue durée, au cours des deux dernières décennies du XX^e siècle. Sont inclus dans l'analyse, les Portugais au bénéfice d'un permis B ou C, mais pas les titulaires de permis saisonnier ou de courte durée pour lesquels le retour a une toute autre signification.

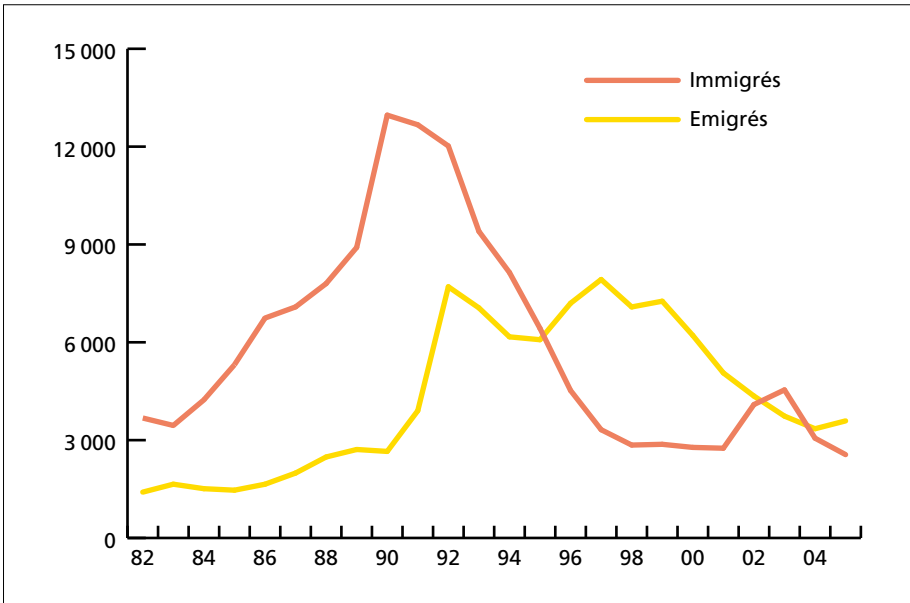


Illustration 31 : Nombre de Portugais immigrés et émigrés, selon l'année (permis B et C uniquement)

Source : RCE, diverses années, calculs SFM

grants arrivés en 1981 permet d'avoir une durée d'observation maximale (25 ans) ; le groupe d'immigrants arrivés en 1990 correspond à une année de très forte immigration.

Le comportement de retour des Portugais par rapport aux autres flux migratoires en Suisse

Les Portugais se caractérisent indéniablement par une forte tendance à rentrer au pays, en comparaison avec les autres collectivités étrangères : quelque 70 % des Portugais arrivés en Suisse en 1981 sont retournés dans leur pays au cours des vingt-cinq ans qui ont suivi, contre 52 % des Italiens et 49 % des Turcs, par exemple. Cependant, après vingt ans, un peu moins

d'un tiers du groupe reste toujours domicilié en Suisse, principalement en conservant la nationalité portugaise. Les naturalisations sont plutôt exceptionnelles au sein de cette collectivité.

(cf. chapitre 2.3 : Naturalisation)

Le calendrier du retour

L'illustration 32 présente le profil des âges à l'entrée en Suisse et au départ des Portugais arrivés durant l'année 1981 et étant retournés dans leur pays avant 2007. Il fournit des informations sur la manière dont la migration s'inscrit dans la trajectoire de vie. L'ordonnée du graphique représente les effectifs de retours, tandis qu'en abscisse

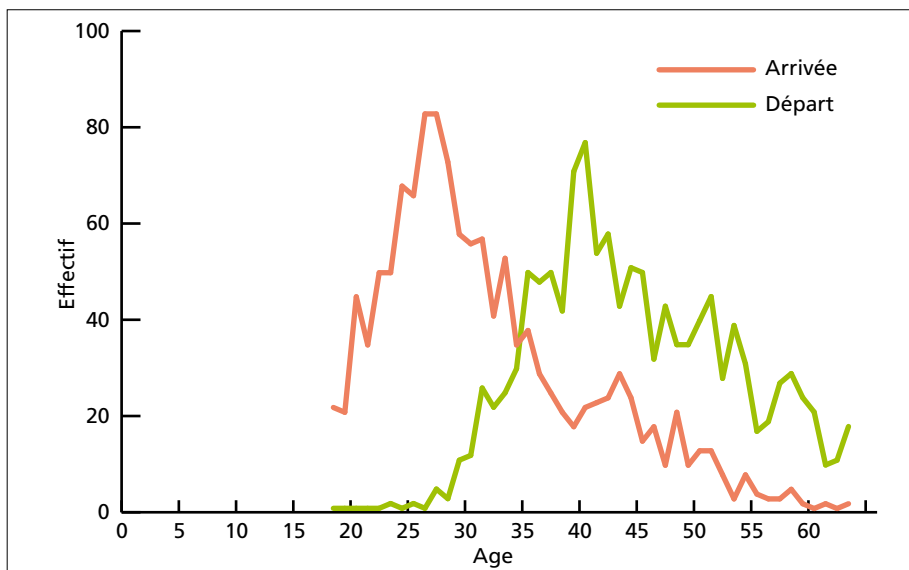


Illustration 32 : Calendrier des arrivées et des retours, pour les ressortissants portugais âgés de 18 ans et plus à la date de la migration et bénéficiaires d'un permis C. Migrants de 1981

Source : RCE, diverses années, calculs SFM

figurent les âges à la date de l'évènement.³ Parmi les 1245 personnes arrivées en 1981 et ayant quitté la Suisse avant 2007, l'âge modal⁴ à l'arrivée était de vingt-cinq ans tandis que l'âge modal au départ se situait à quarante ans. Les deux courbes sont de forme quasi-similaire, l'écart modal étant de quinze ans.

Plus d'un tiers des cas de retour a lieu après une période comprise entre dix et douze ans et un quart entre treize et quinze ans : la migration est donc non seulement tem-

poraire, deux tiers des migrants arrivés en 1981 sont rentrés dans leur pays, mais elle présente aussi une durée bien définie. Dans la majorité des cas, le séjour en Suisse prend paradoxalement fin au moment où la naturalisation devient possible.

En 1990, le nombre d'immigrés a été plus conséquent. Au total et jusqu'à fin 2006, on trouve, parmi les Portugais adultes entrés en Suisse cette année-là, quelque 5300 Portugais qui sont retournés dans leur pays alors qu'ils étaient au bénéfice d'un permis C. Comme le montre l'illustration 33, l'âge modal à l'arrivée a quelque peu reculé comparativement au flux de 1981 et est passé à 28 ans ; l'âge modal au départ est, pour sa part, de trente-six ans. La durée

³ Nous nous limitons aux personnes avec permis C. âgés de 18 ans et plus à la date de l'arrivée, ceci afin de prendre en considération les migrants de la première génération ou leurs conjoints libres de décider de manière autonome du moment du départ, et d'y exclure les enfants.

⁴ Le mode est la valeur de la variable correspondant au plus grand effectif ou à la plus grande fréquence.

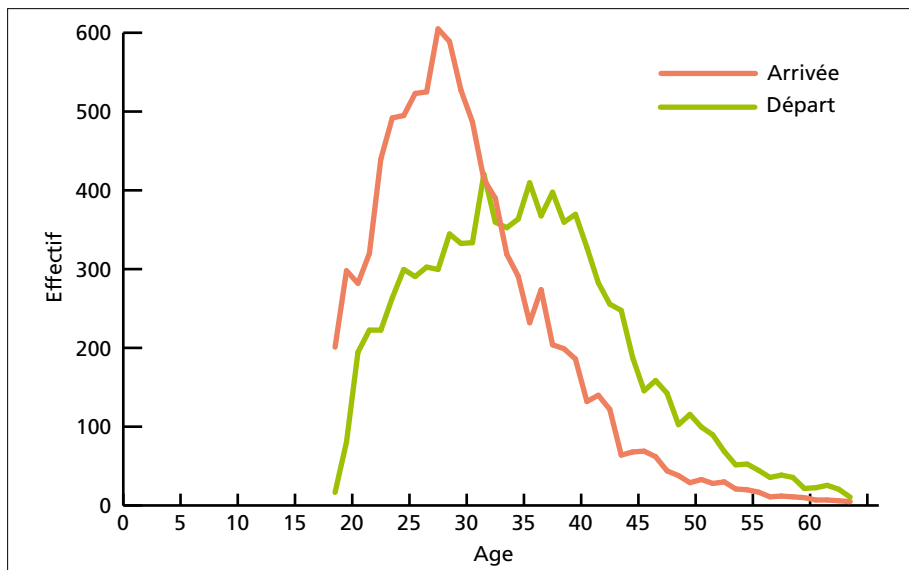


Illustration 33 : Calendrier des arrivées et des retours, pour les ressortissants portugais âgés de 18 ans et plus à la date de la migration et bénéficiaires d'un permis C. Migrants de 1990

Source : RCE, diverses années, calculs SFM

de la migration a donc fortement diminué (passant de onze à huit ans).

Il n'existe en outre plus, comme pour 1981, un modèle dominant de comportement de retour, puisque les départs s'échelonnent sur une durée plus longue. On peut plus particulièrement remarquer qu'alors que le fait de partir au cours des cinq années ayant suivi la migration était rare au début des années 1980, cette situation est devenue plus fréquente parmi les migrants arrivés en 1990.

Le vécu du retour

Il est essentiel de compléter ce tableau statistique par quelques éléments issus d'entretiens. « Le retour réussi est celui des re-

traités », nous disent nos interlocuteurs. Le modèle est éprouvé : on rentre à la fin de la vie professionnelle pour jouir d'un repos bien mérité. Ce sont souvent les hommes qui désirent rentrer, les femmes préférant souvent rester auprès de leurs enfants et de leurs petits-enfants, ce phénomène a également été observé auprès d'autres groupes de migrants (Bolzman et al. 2006). Ce sont principalement les migrants de la première génération qui rêvent de retour, les jeunes qui nourrissent un tel projet sont relativement rares.

Parfois, l'expérience du retour au pays se solde par un retour en Suisse, notamment lorsque les migrants se rendent compte que la vie a bien changé au Portugal depuis

qu'ils l'ont quitté et ne trouvent plus leurs marques.

La crise actuelle pourrait accélérer le retour des personnes proches de la retraite et qui se trouvent sans emploi ; mais cela ne devrait pas provoquer de retours massifs, car la crise est partout.

Vu de l'intérieur

« L'idée de retour existe dans l'imaginaire portugais. Il existe par exemple chez moi. Je suis quasiment sûr qu'un jour, je vais quand même retourner là-bas pour vivre. Le retour pour les Portugais n'est pas un projet, mais un horizon d'attente. »

Doctorant, fils de migrant

« Mes cousins me disent : « Tu t'es mise ensemble avec un homme suisse, cela veut dire que tu rentreras jamais au Portugal. » Il y a quelque chose qui me touche aussi. Me mettre en couple avec un Suisse m'a aussi coincé un peu dans ma loyauté envers le Portugal. »

Psychologue, fille de migrants

6.2 Liens transnationaux

La migration aboutit non seulement au déplacement des gens dans l'espace, mais également à l'établissement de liens dans le temps entre des localités discontinues sur le plan spatial, mais reliées par les activités humaines (Portes et al. 1999). Ces liens, imaginaires ou réels, ne reproduisent ni la société d'origine ni la société d'accueil ; ils constituent par contre un espace entre les deux sociétés. En Suisse, une récente étude

explore la manière dont les migrants portugais vivent, dans la pratique, ces liens avec leur pays d'origine, tant sur le plan social, économique que politique (Kaya et al. 2007).

Pratiques familiales et sociales

Pour les Portugais, les liens avec le pays d'origine sont cultivés, en premier lieu, dans la sphère familiale et socioculturelle. Les Portugais retournent régulièrement au pays, la plupart au moins une fois par an (Fibbi et Lerch 2007). Le but de ces voyages est essentiellement de rendre visite à la famille et de suivre l'avancement des travaux de la maison ou, plus généralement, de surveiller la propriété. Les enfants accompagnent en général leurs parents, ce qui leur permet de tisser un lien personnel et direct avec le Portugal. Au gré de ces voyages annuels avec les parents, le fait de passer les vacances au pays devient, avec le temps, la principale activité transnationale des jeunes de la deuxième génération.

Outre les vacances au Portugal, l'éducation et la religion sont deux domaines d'intense activité visant à garder un lien avec la culture d'origine. La collectivité portugaise prête une attention soutenue à l'éducation, notamment lorsqu'il s'agit de maintenir la culture et la langue d'origine (Oriol 2004). Les cours de langue et culture d'origine (LCO) sont relativement bien développés en Suisse. Dans certains contextes, ces cours, organisés sous l'égide des autorités consulaires, sont intégrés dans l'horaire scolaire. Les responsables de ces institutions entretiennent une relation étroite avec le Portugal afin de définir

les programmes d'enseignement, obtenir des manuels et recruter le personnel. Ces cours – connus sous le nom de « l'école portugaise » – constituent la base du lien transnational sur la longue durée. Ils transmettent les savoirs ainsi que les valeurs symboliques et culturelles du pays, renforcent le sentiment de l'appartenance communautaire chez les Portugais dont la présence en Suisse est principalement motivée par des motifs économiques et est orientée vers le retour.

La fréquentation de ces cours au niveau primaire est massive (plus de 90 % des enfants portugais) et diminue à mesure que les enfants grandissent : au total, environ 15 000 élèves, ce qui correspond à 70 % de l'ensemble des jeunes scolarisés, y prennent part. Il s'agit essentiellement d'enfants de migrants de la première génération. Toutefois, nombre de jeunes parents portugais, eux-mêmes scolarisés en Suisse et établis à demeure dans ce pays, continuent d'inscrire leurs enfants à ces cours. *(cf. chapitre 5.3 : Langue et maintien de la culture d'origine)*

Un autre vecteur de développement des liens transnationaux est l'activité des missions catholiques de langue portugaise, établies dans divers villes (notamment à Genève, Lausanne, Montreux, Neuchâtel, Bâle et Zurich). En contact permanent avec les paroisses au pays, les missions sont au centre de la vie sociale en migration. Elles se chargent, de plus, de faire venir du Portugal les documents nécessaires pour la célébration des mariages et des baptêmes en Suisse. Toutefois, les Portugais qui fêtent

leur mariage ou baptisent leurs enfants au Portugal sont nombreux, cela non seulement pour des raisons pratiques (proches et familles au Portugal), mais aussi en signe d'attachement au pays.

Finalement, la participation au pèlerinage religieux à Fátima, « le Lourdes portugais », qui a lieu chaque année est pour certains migrants un motif supplémentaire de voyage au Portugal. Les experts soulignent toutefois que les activités transnationales de nature religieuse perdent de plus en plus d'importance pour une grande partie des Portugais en Suisse.

Pratiques économiques

Les Portugais installés depuis plus longtemps en Suisse sont, selon une étude sur les parents d'adolescents habitant à Zurich et à Genève (Fibbi et Lerch 2007), nombreux (63 %) à avoir réussi à acquérir une propriété au pays.

Les fonds envoyés par les Portugais à leur famille restée dans le pays d'origine constituent une importante source de revenu pour les proches. C'est l'une des activités transnationales les plus significatives et les plus répandues pour les Portugais de la première génération. En 2008, les envois d'argent vers le Portugal ont en effet totalisé environ 850 millions de francs suisses, valeur supérieure de 21 millions de francs suisses à celle de 2007. La Suisse est le deuxième pays comptabilisant le plus d'envois d'argent, derrière la France (Correio da Manhã du 28 février 2009). Contrairement à ce qui se passe pour d'autres groupes de migrants, les transferts de fonds se font, en



général, par des canaux formels (banque, office de poste). Quelques banques portugaises établies en Suisse se sont spécialisées dans les transferts d'argent des migrants.

Les envois des fonds ne se limitent pas à acheter une propriété destinée à un usage ultérieur en cas de retour et à soutenir les proches restés au Portugal ; ils ont aussi pour objectif d'investir dans le pays d'origine. Des agences portugaises d'investissement immobilier se sont installées en Suisse afin de servir les migrants, clientèle potentielle d'investisseurs au Portugal (Marques et Gois 2008).

Les migrants portugais importent, par ailleurs, du Portugal des produits alimentaires, des livres et des CD/DVD, ainsi que des objets de décoration (Bartal 2003). La nature de cette activité économique et le besoin d'avoir un contrôle effectif sur les

produits à importer ainsi que sur leur transport impliquent non seulement des voyages fréquents entre la Suisse et le Portugal, mais aussi le maintien de relations étroites entre différents acteurs économiques. Les activités collectives impliquant un grand réseau d'acteurs économiques et visant à contribuer au développement économique du pays d'origine sont en revanche rares, sinon inexistantes (Kaya et al. 2007).

Pratiques culturelles et politiques

En dehors de ces pratiques transnationales fortes, les migrants portugais cultivent leurs liens avec le Portugal par l'utilisation de média tournés vers ce pays. Par le biais de récepteurs câblés ou de satellites, ils ont accès aux mêmes émissions des chaînes publiques et privées qu'au Portugal : la télévision est préférée à la presse écrite, lue seulement par un tiers des parents portugais (Fibbi et Lerch 2007). Cette observa-

tion est, certainement, à mettre en relation avec le faible niveau de scolarisation des migrants portugais. Si les parents suivent régulièrement ces programmes (deux tiers des parents d'adolescents interrogés par Fibbi et Lerch 2007), les enfants « le font (quant à eux) un peu par obligation et préfèrent plutôt les chaînes françaises », nous confie une jeune étudiante portugaise en Suisse romande. Le rapport des jeunes de la deuxième génération avec les médias portugais est plutôt axé sur les produits médiatiques attractifs pour leur âge, indépendamment de l'origine nationale des produits et de leur langue de transmission (Kaya et al. 2007).

Si les technologies modernes d'information ne sont pas très répandues parmi les migrants portugais d'âge mûr, les plus jeunes y ont bien plus souvent recours, notamment, pour maintenir les relations avec les membres de leur famille et les amis résidant dans d'autres pays ; cela tout particulièrement après le retour de vacances au Portugal, mais aussi dans des périodes de fêtes tels les anniversaires et Noël (Kaya et al. 2007).

Paroles d'experte

« Ils passent toujours leurs vacances au Portugal, c'est quelque chose de sacré pour eux. Il y a aussi l'orgueil d'avoir José Saramago, le célèbre écrivain. C'est la télévision portugaise qu'ils regardent toujours, les telenovelas, la musique. Les jeunes Portugais gardent un lien avec leur pays d'origine, mais pas à travers les associations. »
Experte de l'intégration

Les migrants portugais, toutes générations confondues, ne se montrent pas très intéressés aux activités politiques : en 2006, aux dernières élections présidentielles, seul un millier de Portugais de Suisse s'est rendu au Consulat pour voter.⁵ Par ailleurs, les réunions, rassemblements et conférences politiques n'attirent l'attention que d'une poignée de personnes, cela malgré les efforts de certains politiciens portugais qui se déplacent jusqu'en Suisse dans le but de chercher un soutien politique auprès de la collectivité portugaise. Le faible intérêt pour la politique est largement documenté dans la littérature concernant les collectivités portugaises établies dans d'autres pays (Cordeiro 2004).

Ce manque d'engagement est d'autant plus surprenant au vu des mesures mises sur pied par l'Etat à l'adresse des citoyens portugais établis à l'étranger tant sur le plan symbolique,⁶ que sur le plan de l'action concrète : droit de vote à exercer auprès des Consulats portugais pour les Portugais résidant à l'étranger, réserve de quatre sièges au Parlement de Lisbonne pour les Communautés portugaises établies en dehors du pays, entretien d'un vaste réseau d'enseignants (en Suisse

5 Le taux de participation des électeurs portugais était inférieur (37 %) à la moyenne européenne (43 %) aux élections européennes de 2009.

6 Trois exemples illustrent cette politique symbolique active. Le pays même célèbre les Portugais expatriés, avec édification de monuments aux expatriés dans les villages ; cette célébration inscrit le présent dans la trajectoire du passé glorieux du Portugal des découvertes. Un autre jalon important symboliquement est le jour des Communautés portugaises qui est célébré le 10 juin, jour de la fête nationale. Par ailleurs, les autorités portugaises ont soutenu le mouvement des luso-descendants, auprès de la diaspora portugaise en Allemagne. En France, en revanche, ce mouvement a été le résultat d'une dynamique impulsée par les jeunes migrants ; elle a pu s'appuyer sur le soutien des autorités (Dos Santos 2007 ; Pingault 2004).

quelque 150 enseignants) ou encore institution du Conseil des Portugais résidant à l'étranger, composé de membres élus par les migrants⁷ et qui a une fonction consultative auprès des autorités de Lisbonne.

On peut situer le mouvement des luso-descendants dans la même veine : ce mouvement des années 1990, lancé dans le cadre de la politique étrangère portugaise s'était donné pour objectif de stimuler la vivacité des collectivités portugaises à l'étranger, avec des retombées sur la vie politique au Portugal. Il a connu un certain succès en Allemagne et en France, mais il n'a guère trouvé, en Suisse, d'écho parmi les jeunes Portugais de la deuxième génération.

⁷ Quatre Portugais vivant en Suisse font partie de ce Conseil.

Pour en savoir plus

Bolzman, Claudio, Rosita **Fibbi** et Marie **Vial** (2006). What To Do After Retirement? Elderly Migrants and the Question of Return. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 32(8) : 1359–1375.

Brettel, Caroline B. (2003). Emigrar para Voltar : A Portuguese Ideology of Return Migration, in Brettel, Caroline B. (éd.), *Anthropology and Migration : Essays on Transnationalism, Ethnicity and Identity*. Walnut Creek : Altamira Press, p. 57–74.

Kaya, Bülent et al. (2007). Immigrants' Transnational Practices in Switzerland : the Cases of the Turkish and Portuguese Community. Rapport auprès du Fonds national suisse de la recherche. Neuchâtel : Forum suisse pour l'étude des imigrations et de la population.

Marques, José Carlos et Pedro **Gois** (2008). Pratiques transnationales des capverdiens au Portugal et des Portugais en Suisse. *Revue européenne des migrations internationales*, 24(2) : 147–165.

Pingault, Jean-Baptiste (2004). Jeunes issus de l'immigration portugaise : affirmations identitaires dans les espaces politiques nationaux. *Le Mouvement Social*, 4(209) : 71–89.



7 Pour une vision prospective

7.1 Une collectivité composite

Les Portugais constituent la dernière migration de travail sélectionnée en raison de sa faible qualification pour accomplir des tâches non qualifiées en Suisse. Comme les précédentes migrations de travail peu qualifiées, elle a longtemps baigné dans l'idéologie du retour, inhérente aussi bien au projet migratoire qu'aux conditions de migration et d'emplois définis sur le plan institutionnel. Le groupe a grandi à un rythme rapide, et ce non seulement en termes d'effectifs.

L'accord sur la libre circulation des personnes – avec la consolidation du statut juridique – d'une part, et la nouvelle politique fédérale d'intégration que la Suisse inaugure dans les années 2000 d'autre part, sont les ferments de cette croissance accélérée. La stabilisation de ce groupe s'est accomplie dans un laps de temps bien plus court que cela n'avait été le cas pour les Italiens et les Espagnols, migrations de travail qui lui ressemblent le plus en regard de la place qu'ils occupent dans la hiérarchie professionnelle en Suisse. Aujourd'hui, avec 12 % de l'ensemble des étrangers, les Portugais constituent la troisième collectivité immigrée en Suisse, derrière les Italiens et les Allemands.

Les Portugais cumulent les traits des vieilles migrations de Gastarbeiter (travailleurs peu qualifiés, en rotation) et ceux des nouvelles migrations (provenant de pays n'ayant pas historiquement de liens privilégiés avec la Suisse, proportion accrue de femmes,

présence à la fois d'immigrés hautement qualifiés et de sans-papiers). Le fait que les permis de longue durée concernent désormais les deux tiers des Portugais montre bien la stabilisation de ce groupe et le changement de cap progressif pour une partie conséquente des immigrés portugais et de leurs familles. Reste que 80 % d'entre eux sont nés à l'étranger, 20 % résident en Suisse depuis moins de quatre ans et que 10 % sont titulaires d'un permis de courte durée : en d'autres termes, la stabilisation est un processus encore en cours, accompagné par un flux conséquent de nouvelles arrivées, qui ne concerne pas l'ensemble de la collectivité portugaise.

Aujourd'hui, on observe ainsi auprès des Portugais un cumul des profils, des situations, des trajectoires, des objectifs poursuivis et des modes de vie dont la somme présente un caractère particulier par rapport à d'autres groupes immigrés. Une collectivité composite se trouve réunie sous l'étiquette de la même appartenance nationale, alors que les expériences des membres qui la composent sont disparates. Les indicateurs synthétiques visant à cerner le processus d'intégration, pourtant utiles, ne rendent pas bien compte de la polarité entre stabilisés et nouveaux arrivés qui caractérise l'immigration portugaise. Néanmoins, les attentes concernant l'avancement du processus d'intégration des Portugais tendent à être calquées sur le profil des groupes les plus stabilisés, notamment sur ceux qui connaissent, par exemple, plus de 90 % de permis de longue durée (comme les Italiens et les Espagnols).



Au terme de cette brève reconnaissance de la réalité portugaise en Suisse, on relèvera un processus d'intégration « en marche », dont témoigne de manière incontestable la dynamique de négociation des identités auprès des jeunes issus de la migration. Mais, on indiquera également les défis d'une migration récente, aux prises avec la question de l'apprentissage linguistique, d'une immigration peu qualifiée qui, dans son processus de stabilisation, sera confrontée à la nécessité d'acquérir de nouvelles compétences, d'une migration familiale qui – pour qu'elle puisse se conjuguer avec un taux élevé de participation des femmes à la vie professionnelle – ne peut faire l'économie d'une véritable prise en charge extrafamiliale des enfants.

7.2 L'intégration en construction

Sollicités à se prononcer sur les perspectives, en termes d'intégration, des immigrants portugais et de leurs familles, nombre de nos informateurs jettent un regard optimiste quant au futur de la collectivité portugaise en Suisse. Elle s'achemine, à leur avis, d'un pas plus ou moins assuré, sur la même voie que les immigrations italienne et espagnole. Quelques-uns avaient nourri certaines craintes quant à la possibilité de mobilité sociale des enfants de migrants ; ils considèrent aujourd'hui que leurs perspectives sont meilleures.

Vu de l'intérieur

« Le futur des Portugais ici ? Comme des Suisses, ils vont faire leur vie normalement... Ils n'auront plus les mêmes obstacles (...) ils vont se diluer dans la masse,

ils vont étudier, se marier, ils vont peut-être changer de pays... »

Femme portugaise, mère de deux adolescentes

Le pronostic est d'autant plus favorable que, en vertu de l'accord sur la libre circulation des personnes avec l'Union européenne, les Portugais disposent aujourd'hui des mêmes droits sociaux et du principe d'égalité de traitement avec les autochtones. L'absence d'hostilité à l'encontre du groupe renforce ce sentiment d'une perspective sereine à moyen terme.

Les constructions identitaires, notamment chez les jeunes, se présentent également dans le sens d'un processus de réagencement des références. Pour preuve l'identité « Tos », ce label dérivé de « Portos », le terme désignant jadis les Portugais de manière dérogatoire, que des jeunes portugais revendiquent aujourd'hui avec fierté et amusement ; sur la même longueur d'onde on trouve aussi la dénomination « Tuga », un raccourci de « Portuga ».

Une comparaison de cette dénomination avec celle de « Secondos » qui, au début des années 2000, avait fédéré sous une même bannière les jeunes issus des immigrations italienne et espagnole en Suisse, peut s'avérer utile pour décoder le sens de l'identité des jeunes d'origine portugaise. Les jeunes portugais n'étaient, à cette époque, pas encore établis en nombre suffisant en Suisse – notamment en Suisse alémanique – pour être protagonistes du mouvement des « Secondos ». Mais, ils célèbrent aujourd'hui leur fierté « Tugas »

ou « Tos », en introduisant en Suisse une dénomination commune à celle des jeunes d'origine portugaise en France.

Des traits sont communs à ces dénominations : le même retournement sémantique d'un terme stigmatisant, transformé en étendard revendiqué, une même évocation des origines d'ailleurs, une même créativité linguistique nécessaire à exprimer une réalité inédite : celle de jeunes vivant ici et venant d'ailleurs. Il s'agit, en somme, d'une définition de soi en migration qui se superpose à l'identité nationale exclusive. L'inscription nationale – bien que presque méconnaissable – apparaît, en revanche, plus lisible chez les « Tos » et les « Tugas » : cela est sans doute le reflet d'une immigration plus récente, d'un flux d'immigration toujours actif, tout autant que d'un récit national qui a toujours donné une large place à l'émigration, voire à la dimension diasporique.

7.3 Questions ouvertes et champs d'action

L'optimisme est donc de mise ; toutefois pour être crédible, celui-ci doit s'accompagner d'une analyse lucide des questions ouvertes qui s'ouvre sur des champs d'intervention. Trois domaines prioritaires d'action publique concertée peuvent être identifiés.

La formation d'une main-d'œuvre peu qualifiée

La migration portugaise non qualifiée, qui continue d'affluer vers la Suisse pour



comblent les besoins de main-d'œuvre de ce pays, se trouve confrontée à l'exigence, à moyen terme, d'apprendre la langue locale. Cela représente un défi : persuader de l'utilité de cet apprentissage et élaborer une offre adéquate.

L'arrivée continue de nouveaux immigrants en provenance du Portugal peut rendre cette exigence moins manifeste aux yeux des intéressés qui auront d'autant plus facilement l'impression de pouvoir vivre dans un espace urbain diversifié et lusophone. La perspective du retour faiblit, mais demeure toujours assez présente dans la collectivité pour rendre cette nécessité moins évidente.

L'argument le plus convaincant sera probablement l'articulation entre l'apprentissage linguistique et l'insertion professionnelle, cette collectivité se caractérisant par une

très forte valorisation du travail et une remarquable participation à la vie active. La question de la formation professionnelle de cette main-d'œuvre demeure entièrement posée ainsi que celle du repositionnement positif que la formation engendre sur le marché du travail.

Les offres de formation devront tenir compte du niveau de formation moyen des Portugais qui ne les prédisposent guère à des apprentissages dans des cadres formalisés qu'ils n'ont que très peu pratiqués. Les Portugais constituant, par ailleurs, la première collectivité – par le nombre de ses effectifs – qui ne partage pas une des langues nationales du pays, l'offre doit également relever le défi de l'adéquation numérique.

Rapports famille – école : un travail de médiation

Les jeunes portugais n'ont pas, en moyenne, une bonne performance scolaire ; cela tient aux origines modestes de ces immigrés et notamment au bagage scolaire limité de nombre de parents portugais. En conséquence l'acquis scolaire n'a pas été crucial dans leurs parcours professionnel et social. Ils valorisent beaucoup l'école, qui demeure toutefois un monde quelque peu étranger à leur vécu, et la jugent à l'aune de son utilité pour l'insertion dans le travail.

Le passage de la scolarité obligatoire à la formation postobligatoire et ensuite au marché du travail mérite notamment une attention particulière : ce sont des transitions cruciales pour tous les jeunes. Nombre de jeunes Portugais les abordent avec le handicap d'une scolarité pas toujours excellente et un réseau social familial peu outillé pour les orienter efficacement vers un apprentissage ou un travail en dehors des secteurs d'emploi typiques des migrants portugais.

Pour travailler avec les familles portugaises sur les questions de la scolarité de leurs enfants, l'information ou les brochures risquent de se révéler insuffisantes, car, dans ces cas, la communication reste profondément verticale, circulant de ceux qui savent à ceux qui ne savent pas. C'est plutôt une œuvre de médiation culturelle qui semble nécessaire. Le point n'est pas que les spécificités culturelles du groupe sont insurmontables. Ce que l'on veut évoquer avec l'idée de la médiation est l'oralité, la nécessité de

partage de sens entre personnes, groupes et instances aux positions (initialement) différentes, l'entrée en matière sur les raisons de l'autre, le respect des points de vue et la négociation d'une possible entente.

Il s'agit de travailler, ensemble avec toutes les parties concernées, afin d'élaborer, au sein même de la collectivité portugaise, une position face à l'école. Les autorités locales du pays d'accueil peuvent compter sur les autorités du pays d'origine – et le vaste réseau d'enseignants portugais qu'ils entretiennent – très sensibles à la question de la formation des deuxièmes ainsi que des premières générations. Ce fait constitue une ressource inestimable : il s'agit d'apprendre à créer des synergies tant au niveau institutionnel qu'au niveau concret et sur le terrain, là où se trouvent les migrants portugais et là où se nouent les contacts interpersonnels significatifs.

La diversité de la collectivité portugaise, qui a été relevée auparavant, offre d'autres pistes intéressantes pour la mobilisation des forces vives de la collectivité. Il y existe, en effet, une population restreinte, mais néanmoins significative, de jeunes de la deuxième génération actuellement en formation supérieure ainsi que de jeunes hautement qualifiés arrivés récemment en Suisse. Ils pourraient être impliqués de manière utile tant dans la fonction de « role model » que dans ce travail très fin de prise de contact et de médiation avec les parents et les plus jeunes.

Migration familiale et prise en charge des enfants

Nous avons vu, par ailleurs, que la migration portugaise est largement familiale et bienvenue sur un marché du travail qui a besoin de main-d'œuvre, notamment féminine. Or, une migration familiale avec un taux élevé de participation des femmes au marché du travail présente une contradiction qui ne peut être assumée exclusivement par les familles. Lorsque les familles sont laissées seules pour gérer ces tensions, le risque est grand d'être confronté à des situations de stress dont la manifestation la plus problématique est celle d'une prise en charge défaillante des enfants. Les familles ne retrouvent effectivement pas, dans le contexte migratoire, les supports – familiaux et extrafamiliaux – qui permettaient d'assurer la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle dans le pays d'origine.

Les familles portugaises mettent fortement en évidence l'insuffisance des réponses institutionnelles aux exigences des familles modernes. Il en va de même tant pour les familles portugaises que pour toutes les familles qui veulent concilier « bébés et emplois ». A cet égard, le développement d'une offre de prise en charge extrafamiliale compatible avec les horaires de travail et abordable pour des ménages aux revenus modestes représente, sans doute, une manière efficace de relever les défis d'une intégration personnelle et familiale pour les parents et les enfants.



8 Annexes

Annexe I : Références bibliographiques

Afonso, Alexandre (2004). Internationalisation, économie et politique migratoire dans la Suisse des années 1990. Lausanne : Université de Lausanne, Institut d'études politiques et internationales.

Afonso, Alexandre (2006). Les métamorphoses de l'étranger utile. Internationalisation et politique d'immigration dans la Suisse du tournant néolibéral. *A Contrario*. Revue Interdisciplinaire de Sciences Sociales, 4 (1) : 99–116.

Aja, Eliseo et al. (2000). Towards emerging ethnic classes in Europe? Volume 2 : Southern Europe : country reports on Italy, Portugal and Spain. Weinheim : Freudenberg Stiftung.

Almeida, Carlos et Antonio **Barreto** (1970). *Capitalismo e Emigração em Portugal*. Lisboa : Prelo Editora.

Ardittis, Solon (1988). Migration de retour en Europe du Sud. Genève : Bureau international du travail.

Bade, Klaus J. et al. (éd.) (2007). *Enzyklopädie Migration in Europa : Vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*. Paderborn.

Baganha, Maria Ioannis (1994). As correntes emigratorias portuguesas no seculo XX e seu impacto na economia nacionais. *Analise Sociais*, XXIX : 959–980.

Baganha, Maria Ioannis (2003). Portuguese Emigration After World War II, in Pinto, Costa Antonio (éd.), *Contemporary Portugal : Politics, Society and Culture*. Boulder : Social Science Monographs, p. 139–156.

Balthasar, Hugues et al. (2004). Demandes d'interruption volontaire de grossesse dans le canton de Vaud : analyse des données 2002. Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive.

Barros, Pedro Pita et Jorge de Almeida **Simões** (2007). Portugal Health system review 2007. *Health Systems in Transition*, 9(5).

Bartal, Isabel (2003). Paradigma Integration : Persönliche und kontextuelle Determinanten integrativen Verhaltens. Eine empirische Studie mit Eltern von Schülern und Schülerinnen portugiesischer, türkischer, kurdischer und tamilischer Herkunft in der Stadt Zürich. Philosophische Fakultät der Universität Zürich. Zurich.

Berlin-Institut für Bevölkerung et Entwicklung (2009). *Ungenutzte Potenziale. Zur Lage der Integration in Deutschland*. Berlin : Berlin-Institut.

Bertschy, Kathrin, Edi **Böni** et Thomas **Meyer** (2007). Les jeunes en transition de la formation au monde du travail. *Survivance de résultats de la recherche longitudinale TREE*, mise à jour 2007.

- Bischof**, Michael et Christof **Meier** (2008). Arbeitspapier zu den Deutschkompetenzen der Zürcher Bevölkerung. Eine Einschätzung auf der Basis vorhandener Daten : Stadt Zürich Integrationsförderung.
- Bolzman**, Claudio, Rosita **Fibbi** et Marie **Vial** (2003). *Secondas – Secondos : le processus d'intégration des jeunes issus de la migration espagnole et italienne en Suisse*. Zurich : Seismo.
- Bolzman**, Claudio, Rosita **Fibbi** et Marie **Vial** (2006). What To Do After Retirement? Elderly Migrants and the Question of Return. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 32(8) : 1359–1375.
- Bolzman**, Claudio et Jean-Pierre **Tabin** (éd.) (1999). *Populations immigrées : Quelle insertion ? Quel travail social ? Genève* : Les Editions IES.
- Bourdieu**, Pierre et Jean-Claude **Passeron** (1970). *La reproduction*. Paris : Editions de Minuit.
- Brettel**, Caroline B. (2003). Emigrar para Voltar : A Portuguese Ideology of Return Migration, in Brettel, Caroline B. (éd.), *Anthropology and Migration : Essays on Transnationalism, Ethnicity and Identity*. Walnut Creek : Altamira Press, p. 57–74.
- Brinbaum**, Yaël (2005). D'une génération à l'autre, les aspirations éducatives des familles immigrées : ambition et persévérance. Les représentations des élèves du panel 1995, sept ans après leur entrée en sixième. *Education et formation*, 72 : 53–75.
- Brinbaum**, Yael et Patrick **Werquin** (2004). Des parcours semés d'embûches : l'insertion professionnelle des jeunes d'origine maghrébine en France, in Achy, L (éd.), *Marché du travail et genre*, Maghreb-Europe. Paris : Dulbea, p. 145–166.
- Buri**, Markus (2009). *Statistiques de l'AI 2008*. Berne : Office fédérale des assurances sociales (OFAS).
- Camilleri**, Carmel (1992). Evolution des structures familiales chez les Maghrébins et les Portugais de France. *Revue européenne des migrations internationales*, 8(2) : 133–146.
- Cattacin**, Sandro et Morena **La Barba** (2007). *Migration et organisation. La vie associative des migrants – une analyse sur la base d'une recherche exploratoire sur l'organisation des migrants italiens en Suisse*. Genève und Neuchâtel : Département de sociologie / Forum suisse pour étude des migration et de la population.
- Charbit**, Yves, Marie-Antoinette **Hily** et Michel **Poinard** (1997). *Le va-et-vient identitaire. Migrants portugais et villages d'origine*. Paris : Institut national d'études démographiques / Presses universitaires de France.
- Chaudet**, Isabelle et al. (2000). *Migrations et travail social. Une étude des problèmes sociaux des personnes de nationalité étrangère en Suisse*. Lausanne : Réalités sociales.

Cordeiro, Albano (2002). La nouvelle émigration portugaise vers l'Europe : ils émigrent d'un pays d'immigration. VEI enjeux, 31 106–128.

Cordeiro, Albano (2004). Comment interpréter la faible participation civique des Portugais de France ? Exception ou conformisme ambiant ? Cahiers de l'Urmis [online], N°9 | février 2004, online veröffentlicht am 15. Februar 2005, zuletzt besucht am 20. Juni 2009. URL : <http://urmis.revues.org>, (9).

de Portugal Branco, Jorge (2004). Structure démographique et vieillissement de la population portugaise. Cahiers de l'Urmis [online], N°9 | février 2004, publié en ligne le 15 février 2005, consulté la dernière fois le 20 juin 2009. URL : <http://urmis.revues.org>, (9).

Dos Santos, Irène (2007). Continuité et rupture dans la migration : la problématique mémorielle. Nouvelles perspectives de la recherche française sur la culture portugaise (5–6 février 2007). Paris : Maison des sciences de l'homme : 59–66.

Doudin, Pierre-André (1998). Difficultés d'intégration scolaire des élèves portugais, in Sturny-Bossart, Gabriel et Christianne Büchner (éd.), Behindert und fremd : Eine doppelte Herausforderung für das Schweizer Bildungswesen? Lucerne : SZH/SPC, p. 99–104.

Durrer, Sylvie et **Magaly** Hanselmann (2008). Femmes migrantes et violences conjugales : plus exposées, moins protégées.

Questions au féminin. Berne : Commission fédérale pour les questions féminines CFQF. 2 : 60–64.

Echardour, Annick (1996). Les jeunes d'origine portugaise immigrés ou enfants d'immigrés. INSEE premières, (427) : 4.

Eisner, Manuel, Denis **Ribeaud** et Tuba **Topçuglu** (2008). Indikatoren zur wirtschaftlichen, sozialen und kulturellen Lage von immigrierten Minderheiten in der Stadt Zürich. Erarbeitet auf der Basis der Elternbefragungen im Rahmen des Zürcher Projekts zur sozialen Entwicklung von Kindern zuhause der Integrationsförderung der Stadt Zürich : Stadt Zürich Integrationsförderung.

Fazendeiro, Sara (2002). Immigration et invalidité, le cas des Portugais et Espagnols à Genève. Genève : Institut d'études sociales. Mémoire.

Fibbi, Rosita et Gianni **D'Amato** (2009). Les activités transnationales des migrants en Europe. Vie économique, 82(5) : 62–66.

Fibbi, Rosita et Denise **Efionayi** (2008). Questions d'éducation dans les familles migrantes, in COFF (éd.), Familles – Education – Formation. Berne : Commission fédérale de coordination pour les questions familiales, p. 48–66.

Fibbi, Rosita et Mathias **Lerch** (2007). Transition à la vie adulte des jeunes issus de la migration : dynamique intergénérationnelle et outcomes sociaux. Neuchâtel : SFM.

Fibbi, Rosita, Mathias **Lerch** et Philippe **Wanner** (2005). Processus de naturalisation et caractéristiques socio-économiques des jeunes issus de la migration, in Haug, Werner et Marie Cécile Monin (éd.), L'intégration des populations issues de l'immigration en Suisse : personnes naturalisés et deuxième génération. Neuchâtel : Office fédéral de statistique, p. 9–60.

Fibbi, Rosita, Mathias **Lerch** et Philippe **Wanner** (2006). Unemployment and Discrimination against Youth of Immigrant Origin in Switzerland : When the Name Makes the Difference. *Journal of International Migration and Integration*, 7(3) : 351–366.

Fontana, Emmanuela (1994). Communauté portugaise et interruption de grossesse : une démarche de recherche – action dans le canton de Vaud. Lausanne : Université de Lausanne. Mémoire.

Gabardino, Alexis et Philippe **Wanner** (2008). La santé des populations migrantes en Suisse : seconde analyse de données du GMM. Le rôle du niveau d'intégration, des discriminations subies, des comportements à risque et de l'isolation sociale (GMM2). Genève LaboDémO, Université de Genève.

Gabardino, Alexis, Philippe **Wanner** et Janine **Dahinden** (2007). La santé des populations migrantes en Suisse : une analyse de données du GMM. Neuchâtel : Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population.

Government of Portugal (1986). Measures to facilitate the reintegration of migrants upon return to their countries of origin. *International migration*, 24(1) : 153.

Haug, Werner (éd.) (2002). Les caractéristiques démographiques des populations immigrées. Strasbourg : Ed. du Conseil de l'Europe.

Hupka, Sandra, Stefan **Sacchi** et Barbara E. **Stalder** (2006). Herkunft oder Leistung? Analyse des Eintritts in eine zertifizierende nachobligatorische Ausbildung anhand der Daten des Jugendlängsschnitts TREE. TREE Working paper : 40.

Isoplan (Institut für Entwicklungsforschung, Wirtschafts- und Sozialplanung) (1993). Bestandsaufnahme offizieller Hilfsprogramme zur Reintegration von Migranten : vergleichende Studie über die Durchführung von Rückkehrprogrammen für Migranten in Österreich, Schweden, Deutschland, Frankreich und Portugal. Saarbrücken [etc.] : isoplan.

Kaya, Bülent et al. (2007). Immigrants' Transnational Practices in Switzerland : the Cases of the Turkish and Portuguese Communities. Rapport auprès du Fonds national suisse de la recherche. Neuchâtel : Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population.

Lanfranchi, Andrea et Gregor **Jenny** (2005). Prozesse der Zuweisung von Kindern mit Problemen zu sonderpädagogischen Massnahmen. in Häfeli, Kurt und Peter Walther-Müller (éd.), Das Wachstum

des sonderpädagogischen Angebots im interkantonalen Vergleich. Lucerne : Schweizerische Zentralstelle für Heilpädagogik.

Leandro, Maria-Engraca (1995). Familles portugaises : projets et destins. Paris : Ciemi, L'Harmattan.

Leandro, Maria Engracia (1999). Portugal : un pays partagé entre émigration et immigration. *Migrations société*, 11(64/65) : 181–197.

Lüdi, Georges et Iwar **Werlen** (2005). Le paysage linguistique en Suisse. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.

Mahnig, Hans et al. (éd.) (2005). Histoire de la politique de migration, d'asile et d'intégration en Suisse depuis 1948. Zurich : Seismo.

Marques, José Carlos et Pedro **Gois** (2008). Pratiques transnationales des Capverdiens au Portugal et des Portugais en Suisse. *Revue européenne des migrations internationales*, 24(2) : 147–165.

Marques, Laranjo José Carlos (2008). *Os Portugueses na Suíça*. Migrantes Europeus. Lisboa : ICS Imprensa de Ciências Sociais.

Matthey, Laurent et al. (2009). Nous, moi et les autres. Les associations de migrants et la formation de l'identité. Lausanne und Neuchâtel : Institut de géographie, Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population.

Mey, Eva, Miriam **Rorato** et Peter **Voll** (2005). Die soziale Stellung der zweiten Generation. Analysen zur schulischen und beruflichen Integration der zweiten Ausländergeneration, in Haug, Werner et Marie Cécile Monin (éd.), *L'intégration des populations issues de l'immigration en Suisse : personnes naturalisées et deuxième génération*. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique, p. 61–152.

Meyer, Thomas (2003a). Les jeunes d'origine étrangère, in *Parcours vers les formations postobligatoires. Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE*. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.

Meyer, Thomas (2003b). *Parcours vers les formations postobligatoires. Les deux premières années après l'école obligatoire. Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE*. Neuchâtel : Office fédéral de statistique.

Monico, Reto (2009). Portugal, chap. 4 : relations économiques et immigration portugaise. *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)* : www.hls-dhs-dss.ch, version du 15 juillet 2009.

Montenegro, Miguel (2005). Les bruxos : des thérapeutes traditionnels et leur clientèle au Portugal. Paris : L'Harmattan.

Muñoz, Marie-Claude (2002). Le renouveau de la création culturelle dans les associations portugaises. *Hors-dossier*, (1236) : 82–92.

- Nunes, Fernando** (2008). Education and Identity Amongst Portuguese-Canadian Youth. Bonn : 13th International Metropolis Conference : Mobility, Integration and Development in a Globalised World.
- OCDE** (2009). Profil statistique par pays.
- ODM** (2006). Problèmes d'intégration des ressortissants étrangers en Suisse. Berne : Office fédéral des migrations.
- ODM** (2009a). Effectif de la population résidente permanente étrangère par nationalité à fin décembre 2007 et 2008. Berne : www.bfm.admin.ch.
- ODM** (2009b). Naturalisations pour les vingt nationalités les plus nombreuses, année 2008. Berne : www.bfm.admin.ch
- OMS** (2008). Statistiques sanitaires mondiales 2008, version en ligne.
- Oriol, Michel** (2004). Editorial. Vingt ans après : la «portugalité» introuvable. Cahiers de l'Urmis [online], N°9 | février 2004. <http://urmis.revues.org>.
- Oriol, Michel** (éd.) (1984–1988). Les variations de l'identité : étude de l'évolution de l'identité culturelle des enfants d'émigrés portugais en France et au Portugal. Nice : Rapport final de l'ATP CNRS 054.
- Oriol, Michel** (éd.) (1984). Les variations de l'identité : étude de l'évolution de l'identité culturelle des enfants d'émigrés portugais, en France et au Portugal : vol. 1. Nice : [s. n.].
- Ornstein, Michael** (2006). Ethno-Racial Groups in Toronto, 1971–2001 : A Demographic and Socio-Economic Profile. Toronto : York University, Institute for Social Research.
- Piguet, Etienne** (2005). L'immigration en Suisse depuis 1948. Zurich : Seismo.
- Pingault, Jean-Baptiste** (2004). Jeunes issus de l'immigration portugaise : affirmations identitaires dans les espaces politiques nationaux. Le Mouvement Social, 4(209) : 71–89.
- Poinard, Michel** (1988). La politique d'un pays d'origine : le Portugal. Revue européenne des migrations internationales, 4(1/2) : 187–202.
- Portes, Alejandro, Luis E Guarnizo** et Patricia **Landolt** (1999). Introduction. The study of transnationalism : pitfalls and promise of an emergent research field. Ethnic and racial studies, 22(2) : 217–237.
- Portugal, Waira** et Isabel **Stahel** (2007). Chancenungleichheit im Kontext der Migration : jugendliche Migrantinnen und Migranten zwischen Schule und Berufsausbildung. Bâle [etc.] : [s. n.].
- Raymann, Ursula** (2003). Meinungen und Einstellungen gegenüber Ausländerinnen and Ausländern in der Schweiz. Zürich.
- Rommel, Alexander, Caren Weilandt** et Josef **Eckert** (2006). Gesundheitsmonitoring der schweizerischen Migrationsbevölkerung.

kerung. Bonn : WIAD, Wissenschaftliches Institut der Ärzte Deutschlands gem. e. V.

Ruivo, Rodrigues Jorge (2001). Portugais et population d'origine portugaise en France. Paris : L'Harmattan.

Saramago, José et Nicole **Siganos** (éd.) (1998). Les poèmes possibles = (Os poemas possíveis). Remoullins sur Gardon : J. Brémond.

Schiller Glick, Nina, Linda **Basch** et Cristina **Blanc-Szanton** (1999). Transnationalism : a new analytic framework for understanding migration, in Vertovec, Steve et Robin Cohen (éd.), Migration, diasporas and transnationalism. Cheltenham : E. Elgar, p. 26–49.

Schnapper, Dominique (2007). Qu'est ce que l'intégration? Paris : Gallimard.

SECO (2009). Registrierte Arbeitslose nach Nationalität und Herkunftsland. Arbeitsmarkt und Arbeitslosenversicherung, 8. Jan. 2008.

Soares de Bastos Schmid, Angelina Paula (2006). Le retour des migrants portugais au pays d'origine et les enjeux d'une nouvelle intégration. Genève : Institut d'études sociales Ecole supérieure de travail social. Mémoire en éducation spécialisée.

UNESCO (2008). Education in Portugal, UIS STATISTICS IN BRIEF : <http://stats.uis.unesco.org>.

Wanner, Philippe (2004). De nombreux modes. terra cognita – habitat, (5).

Wanner, Philippe et al. (2002). Familien und Migration. Beiträge zur Lage der Migrationsfamilien und Empfehlungen der Eidgenössischen Koordinationskommission für Familienfragen. Berne : Eidgenössische Koordinationskommission für Familienfragen (EKFF).

Wanner, Philippe et Etienne **Piguet** (2002). La pratique de la naturalisation en Suisse : un aperçu statistique. Population, 57(5) : 913-922.

Wanner, Philippe, Mathias **Lerch** et Rosita **Fibbi** (2005). Familles et migrations : le rôle de la famille sur les flux migratoires. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.

Wihtol de Wenden, Catherine (1999). L'immigration en Europe. Paris : La documentation française.

Witzig, Ana Maria (2000). Portugueses vivem num ghetto. Lusitano, 3 juin.

Wyssmüller, Chantal et Denise **Efionayi** (2007). Literatur- und Datenstudie zum Thema Migration und Invalidenversicherung. Neuchâtel/Berne : Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population/Office fédéral des assurances sociales OFAS.

Annexe II : Associations portugaises en Suisse

Dans cette annexe, le lecteur trouvera une liste des associations et des lieux de rencontre animés par et destinées aux Portugais de Suisse. Afin de faciliter l'utilisation de cette liste, ces organisations ont été regroupées selon la principale finalité poursuivie et, successivement, par canton. Toutefois nombreuses associations locales remplissent plusieurs fonctions à la fois : elles sont alors listées sous la catégorie la plus large.

Les quelque 260 organisations identifiées sont d'abord classées selon les catégories suivantes :

- Organisations politiques et commerciales
- Organisations culturelles et récréatives
- Organisations culturelles folkloriques
- Organisations religieuses et sociales
- Organisations de jeunesse et à fins éducatifs
- Organisations sportives

La liste est le résultat du recoupement de diverses sources : les renseignements fournis par les personnes que nous avons interrogées ont été intégrés avec l'information du Portal das Comunidades Portuguesas, du Forum suisse pour l'intégration des migrantes et des migrants (FIMM Suisse), des congrégations catholiques cantonales, des associations cantonales de football, etc.

En dépit de nos efforts, nous ne pouvons pas garantir l'exhaustivité de cette liste, ni son actualité totale, les changements au

sein des organisations de migrants étant très fréquents.

Associations de portée nationale

Vaud

Federação das Associações Portuguesas na Suíça (Faps)
Case postale 493
1020 Renens

Zurich

Federação Portuguesa de Folclore e Etnografia na Suíça (Fpfes)
Obergasse 49
8193 Eglisau

Associations de portée régionale

Valais

União das Associações Portuguesas do Valais
Case postale 926
1920 Martigny

Organisations politiques et commerciales

Bâle Campagne

Associação de Emigrantes Portugueses de Basileia
Mühlemattstr. 36
4104 Oberwil

Berne

Associação dos Trabalhadores Portugueses
Rue du Crêt 4, Case postale 7113
2503 Bienne

Fribourg

Clube de Amizade Portuguesa
Square-des-Places
1707 Fribourg

Genève

Associação Democrática dos Trabalhadores
Portugueses de Genebra
Ch. du Furet 61
1269 Genève

Associação 25 Abril
Case postale 103
1258 Perly

Associação dos Trabalhadores Emigrantes
Portugueses de Genebra
Rue des Vollandes 17
1207 Genève

Neuchâtel

Associação de Trabalhadores Portugueses
de La Chaux-De-Fonds
Rue Hôtel de Ville 101b, Case postale 30
2300 La Chaux-de-Fonds

Valais

Associação dos Trabalhadores Emigrantes
Portugueses de Sion
Rte. d'Aproz, Case postale 73
1951 Sion

Vaud

Associação Democrática dos Trabalhadores
Portugueses Emigrantes em Lausanne
Av. Tivoli 62
1007 Lausanne

Organisations culturelles et récréatives

Argovie

Associação Portuguesa da Região de Baden
Bahnhofstr. 54
5233 Koblenz

Associação Zofingen « União Lusíada »
(Azul)
Case postale 225
4800 Zofingen

Associação Recreativa Portuguesa de Aar-
burg
Case postale 68
4663 Aarburg

Clube Português de Bremgarten
Isenlaufstrasse 3
5702 Bremgarten

Bâle Campagne

Associação Portuguesa de Laufen
Naustr. 81, Case postale 103
4242 Laufen

Comunidade Portuguesa de Sissach
Rheinfelderstr. 59
4450 Sissach

Bâle Ville

Centro Cultural e Social de Bâle
Case postale 3819
4002 Bâle

Berne

Associação Desportiva dos Portugueses de
Interlaken
Bahnhofstr. 2, Case postale 250
3800 Unterseen

Associação Portuguesa de Berne
Ey 5
3063 Ittigen

Associação Portuguesa de Grindelwald
Case postale 49
3818 Grindelwald

Associação Portuguesa de Langenthal
Dennliweg 21
4900 Langenthal

Associação Portuguesa de Moutier e Val de
Tavannes
Rue de Soleure 25
2740 Moutier

Comunidade Portuguesa « Os Lusitanos »
de Interlaken
Florastr. 14
3800 Interlaken

Comunidade Portuguesa em Thun
Industriestr. 5
3600 Thun

Centro Cultural e Recreativo de Bienne
Rue Karl-Neuhaus, Case postale 63
2500 Biel 3

Centro Cultural e Recreativo de Lyss
Werkstr. 59, 3250 Lyss
3250 Lyss

Fribourg

Centro Português
Rte de l'Industrie 51
1784 Courtepin

Clube Português Ibéricos
Rte de la Pisciculture 6a
1700 Fribourg

Comunidade Cultural e Recreativa Portu-
guesa de Friburgo
St. Nicolas de Flüe 4, Case postale 622
1700 Fribourg

Comunidade Cultural e Recreativa Portu-
guesa de Romont
Rte Billens 14
1680 Romont

Comunidade Cultural e Recreativa Portu-
guesa de la Gruyère
Rue de l'Industrie 8
1630 Bulle

Associação Portuguesa de Morat
Länggasse 15
3280 Murten

Genève

Associação dos Portugueses de Genebra
Rte de Saint Julien 5-7, Case postale 1374
1227 Carouge

Glaris

Associação Portuguesa de Glarus
Case postale 24
8750 Glaris

Grisons

Clube Português de Scuol
Clozza
7550 Scuol

Associação Cultural e Recreativa de Enga-
dina Baixa
Innpark
7505 Celerina

Associação Cultural e Recreativa Portuguesa de Engadine
Case postale 58
7514 Sils-Maria

Associação Cultural e Recreativa Portuguesa de Davos
Bahnhofstr. 19
7260 Davos

Clube Desportivo Cultural e Recreativo
Case postale 43
7504 Pontresina

Clube Recreativo Português
Kasernenstrasse 97
7000 Chur

Centro Cultural Desportivo Recreativo Português de Engadina Baixa
Plan d'en Nairs
7551 Ftan

Jura

Associação Recreativa Portuguesa de Porrentruy
Rue de Lorette, CFF6, Gare aux Marchandises
2900 Porrentruy

Lucerne

Centro da Comunidade Portuguesa de Triengen-Büron
Kantonsstrasse
6233 Büron

Centro Português de Beromünster
Industriestrasse
6215 Beromünster

Centro Cultural e Recreativo Português de Lucerne
Triebtschenstrasse, Case postale 2506
6002 Lucerne

Centro Cultural Português
Rengglochstrasse
6012 OBERneau

Neuchâtel

Associação Portuguesa de Val-de-Travers
Rue du Fourcil
2103 Noiraigue

Casa do Benfica em Neuchâtel
Rue E. Borel 13
2003 Neuchâtel

Centro Português de Neuchâtel
Rte. des Falaises 21, Case postale 81
2008 Neuchâtel

Obwald

Associação Portuguesa de Sarnen
Marktstrasse 5
6060 Sarnen

Saint Gall

Associação Portuguesa de Rapperswil-Jona
Fluhstr. 30
8645 Jona

Centro Português de Flawil
Case postale 112
9230 Flawil

Centro Português de Rorschach
Thurgauerstrasse 33
9400 Rorschach

Centro Português de St. Gallen
Zürcherstrasse, Case postale 30
9013 St. Gallen

Associação Recreativa Portugal Amigo
Taminastr. 2a
7310 Bad Ragaz

Schaffhouse

Associação dos Portugueses de Schaff-
hausen
Mühlentalstr. 72, Case postale 3008
8201 Schaffhausen

Associação Portuguesa
Kesselstrasse 14
8200 Schaffhausen

Schwyz

Associação Portuguesa de Schwyz
Case postale 267
6430 Schwyz

Soleure

Centro Recreativo Português
Postackerstrasse 1
4710 Balsthal
Associação Recreativa Portuguesa de Solo-
thurn
Zeughausweg 6
4528 Zuchwil

Tessin

Centro Cultural e Recreativo Português do
Ticino
Case postale 219
6593 Cadenazzo

Centro culturale recreativo portoghese
Via Cantonale
6742 Pollegio

Thurgovie

Centro Português de Bischofszell
Bleikerweg 6
9220 Bischofszell

Centro Português de Diessenhofen
Obertor 30
8253 Diessenhofen

Centro Português de Kreuzlingen
Konstanzerstrasse 40
8280 Kreuzlingen

Clube Europa
Arbonerstrasse 3
8599 Salmsach

Clube Português
Poststrasse 9
8580 Amriswil

Clube Português Diessenhofen
Obertor 30
8253 Diessenhofen

Centro Cultural e Recreativo Português de
Frauenfeld
St. Gallerstr. 18
8500 Frauenfeld

Uri

Club Lusitano
Reussstrasse 30
6472 Erstfeld

Valais

Centro Cultural Português de Martigny
Rue des Finettes 56, Case postale 156
1920 Martigny

Associação Colónia Livre Portuguesa
Rue du Châble Bet 22
1920 Martigny

Associação Portuguesa de Monthey e
Arredores
Case postale 568
1870 Monthey

Associação Portuguesa de Zermatt
3920 Zermatt

Centro Português de Saxon
Place de la Pierre-à-Voir 6B
1907 Saxon

Associação Cultural, Recreativa e Despor-
tiva Portuguesa de Sierre
Iles Falcon 15, Case postale 1 und 4
3960 Sierre

Associação Desportiva e Recreativa de Vi-
seu
Case postale 3
1957 Ardon

Vaud

Associação « Amigos dos Anhões »
Rue Neuve 14
1350 Orbe

Associação Portuguesa de La Sarraz
Ch. de la Condémine
1315 La Sarraz

Associação Portuguesa de Aigle
Châble Croix, Case postale 456
1860 Aigle

Associação Portuguesa de Nyon
Case postale 1313
1260 Nyon

Associação Portuguesa de Rolle
Case postale 577
1180 Rolle

Associação Portuguesa de Versoix
Centre CETEC, Rte Suisse 7
1295 Mies

Associação Portuguesa
Rue de l'Industrie 21
1450 Ste. Croix

Association Ibérique
Rue des Narcisses 3
1844 Villeneuve

Centro Inter Português
1660 Les Moulins

Centro Português de Morges
Rue de Lausanne 19, Case postale 399
1110 Morges

Centro Português de Orbe
Z. I. Les Ducats, Case postale 28
1350 Orbe

Centro Português de Vevey
Passage St. Antoine 7
1800 Vevey

Club Furadouro
Case postale 11
1580 Avenches

Confraria Lusitana de Cozinha
Case postale 6285
1002 Lausanne

Grupo Português « O Lusitano »
Rue du Lac 22b
1020 Renens

União dos Portugueses de Bex
Rue du Simplon, Case postale 195
1880 Bex

Associação Recreativa de Clarens
Ch. du Crépon-La Foge
1815 Clarens

Centro Cultural e Recreativo Português
de Moudon
Zone industrielle La Pussaz
1510 Moudon

Centro Cultural e Recreativo Português
Quai de Nogent 5
1400 Yverdon-les-Bains

Centro Cultural e Recreativo Português de
Montreux
Rue de la Corsaz 19
1820 Montreux 2

Centro Cultural e Recreativo Português de
Renens
Rue du Lac 16a, Case postale 531
1020 Renens 1

Centro Desportivo e Recreativo Português
de Payerne
Route de Mourens-La Palaz
1530 Payerne

Clube Recreativo Cultural « O Lusitano »
Rte des Avouillons 4
1196 Gland

Zurich

Associação da Comunidade Portuguesa de
Regensdorf na Suíça
Case postale 10
8105 Regensdorf

Associação Portuguesa de Rapperswil
Case postale 1722
8640 Rapperswil

Associação Portuguesa de Zurique
Birchstr. 80
8050 Zürich

Centro Lusitano de Zurique
Birmensdorferstr. 48
8004 Zürich

Clube Lusitano « A Taberna »
Wermatswilerstrasse 20
8320 Fehraltorf

Lafões Clube Português
Ruchwiesenstrasse 5
8180 Dielsdorf

Associação Cultural e Recreativa de
Wetzikon
Industriestrasse 5
8620 Wetzikon

Centro Cultural e Caritativo de Winterthur
Im Halbacker–Rümikon
8352 Rätterschen

Zoug

Associação Cultural e Recreativa de Baar
Altgasse 47
6340 Baar

Organisations culturelles folkloriques

Argovie

Rancho Folclórico Português de Aarburg
Case postale 162
4663 Aarburg

Fribourg

Rancho Folclórico Português de Fribourg
Case postale 762
1701 Fribourg

Genève

Associação Cultural para a Divulgação do
Fado (Acdf)
Chemin Adolphe Pasteur 27
1209 Genève

Associação Portuguesa de Informação e
Cultura – APIC
Boulevard James Fazy 18
1201 Genève

Association Cœur du Portugal
Rue de Lausanne 19
1201 Genève

Centro Português de Cultura em Genebra
Rue de l'Athénée 22 1206 Genève
1201 Genève
Rancho Folclórico Estrelas de Portugal

Rue des Vieux Grenadiers 10
1205 Genève

Schaffhouse

Núcleo de Intervenção Cultural e Expressiva
Alpenstr. 130
8203 Schaffhausen

Valais

Grupo Etnográfico Português
Case postale 39
1902 Evionnaz

Grupo Folclórico Português de Verbier
Case postale 230
1936 Verbier

Rancho Folclórico da Comunidade Católica
de Martigny
Case postale 269
1920 Martigny

Vaud

Grupo de Teatro « O Rega Bofe » de
Lausanne
Case postale 16
1001 Lausanne

Grupo de Teatro Português « O Embrião »
Case postale 90
1018 Lausanne
Grupo Etnográfico Português
Case postale 493
1020 Renens

Grupo Folclórico « Andorinhas de Morges »
Av. de Morges 47
1027 Lonay

Grupo Folclórico Português de Moudon
Rue de la Gare 19
1510 Moudon

Grupo Folclórico Português de Vevey
Quai de la Veveyse 11
1800 Vevey

Rancho Folclórico O Lusitano
Av. Victor Ruffy 6
1012 Lausanne

Grupo Papillons du Portugal de Rolle
Av. de la Gare 15
1180 Rolle

Atelier Casa Mundo
Pavement 1
1018 Lausanne

Zoug

Rancho Folclórico Swissmix
Waldheimstr. 63
6314 Unterägeri

Zurich

Rancho Folclórico Juvenil « Os Corações »
de Winterthur
Stadlerstr. 27
8404 Winterthur

Organisations religieuses et sociales

Genève

Associação Comunidade Católica de Língua Portuguesa de Genebra
Av. de Sainte-Clotilde 14bis
1205 Genève

Grisons

Comunidade Católica e Recreativa Portuguesa de Chur
Industriestr. 11
7000 Chur

Valais

Comunidade Católica Portuguesa
Case postale 269
1920 Martigny

Vaud

Communauté Catholique Portugaise
Rue Maison Rouge 14
1400 Yverdon-les-Bains

Comunidade Católica de Língua e Cultura Portuguesa de Lausanne
Av. de Morges, 60d
1004 Lausanne

Comunidade Católica Portuguesa de Nyon
Rue de la Colombière 14
1260 Nyon

Comunidade Católica Portuguesa de Sion
Rue de Lausanne 56a
1950 Sion

Organisations de jeunesse et à fins éducatifs

Appenzell Rhodes extérieures

Comissão de Pais de Herisau
Case postale 1012
9102 Herisau

Argovie

Comissão de Pais de Baden
Landstr. 9
5430 Wettingen

União de Pais de Wettingen
Case postale 3071
5430 Wettingen

Fribourg

Associação de Pais de Alunos Portugueses
de Friburgo
Case postale 115
1701 Fribourg

Genève

Associação dos Estudantes Portugueses da
Universidade de Genebra
Rue De-Candolle 4
1211 Genève

Jura

Comissão de Pais Juventude Portuguesa
Case postale 397
2800 Delémont

Lucerne

Comissão de Pais da Escola Portuguesa de
Sursee
Case postale 3047
6210 Sursee

Neuchâtel

Comissão de Pais da Escola Portuguesa de
La Chaux de Fonds
Case postale 858
2300 La Chaux-de-Fonds

Comissão de Pais de Alunos da Escola Por-
tuguesa de Le Locle
Rue de France 14
2400 Le Locle

Comissão de Pais de Neuchâtel
Case postale 55
2008 Neuchâtel

Schaffhouse

Comissão de Pais de Schaffhausen
Case postale 3008
8200 Schaffhouse

Schwyz

Associação de Pais de Pfäffikon
Case postale 264
8808 Pfäffikon

Associação de Pais e Escola Portuguesa
Unterdorfstr. 20
8808 Pfäffikon

Tessin

Associação Escola Portuguesa de Lugano
Case postale 106
6906 Lugano

Thurgovie

Comissão de Pais de Arbon
Case postale 17
9320 Arbon

Comissão de Pais de Bischofszell
Case postale 173
9220 Bischofszell

Comissão de Pais
Landquartstrasse 34, Case postale
9320 Arbon

Valais

Comissão de Pais de Fully
1926 Fully

Comissão de Pais de Sierre
3960 Sierre

Comissão de Pais de Visp
Case postale 108
3930 Visp

Comissão de Pais de Zermatt
Case postale 367
3920 Zermatt

Comissão de Pais Portugueses de Leukerbad
Case postale 326
3954 Leukerbad

Vaud

Associação de pais e encarregados de educação de Lausanne e arredores A.P.E.E.L.A
Case postale 8
1001 Lausanne

Associação Juventude Académica Portuguesa de Montreux
Av. des Alpes 80bis, Case postale 187
1820 Montreux

Associação Portuguesa « Rêves d'enfants »
Av. de Morges 35B
1004 Lausanne

Comissão de Pais de Bex e Arredores
Case postale 68
1880 Bex

Comissão de Pais de Yverdon
Case postale
1401 Yverdon-les-Bains

Zoug

Comissão de Pais do Cantão de Zug
Deinikonstr. 35a
6340 Baar

Zurich

Comissão de Pais de Zurique
Hardstr. 243
8005 Zürich

Associação Recreativa e Cultural Amigos da Escola Portuguesa de Regensdorf
Krästelstr. 19, Case postale 10
8106 Adlikon

Organisations sportives

Argovie

Grupo Desportivo Cultural Português de Lenzburg
Case postale
5600 Lenzburg 2

Desportivo Português Aarburg
Case postale 68
4663 Aarburg

Bâle Ville

Clube Desportivo Lusitano
Reinacherstr. 137
4053 Bâle

Grupo Desportivo Cultural Transmontano
Hammerstr. 149
4057 Bâle

CD Lusitano Bâle
Case postale 2573
4002 Bâle

Berne

Portugal Futebol Clube
Fribourgstr. 139C
3008 Berne

Fribourg

Futebol Club « Os Lusitanos »
Rte. du Petit-Moncor 1
1752 Villar-sur-Glâne

Sport Beaugard et Benfica
Rue de la Carrière
1700 Fribourg

Genève

Clube Académico de Viseu em Genebra
Rue de Neuchâtel 10
1201 Genève

FC Acacias-Ville
Rue Eugène Marziano 17a
1211 Genève 4

FC Association des Portugais de Genève
Case postale 80
1211 Genève 20

FC Famalicão de Genève
Case postale 136
1211 Genève 8

Futebol Clube Lusitano
Ch. du Pont du Centenaire, Case postale
118
1228 Plan les Ouates

Sport Genève Benfica
Case postale 1212
1211 Genève 1

Sporting Futebol Clube
Case postale e 244
1211 Genève 21

Casa do Benfica de Genebra
Rue de la Servette 17–19
1201 Genève

Graubünden

Associação Desportiva Portugal '91
Via S. Clau Sura, 2
7130 Ilanz

Associação Desportiva Portugal 91
Casa Garda, Via Strea
7031 Laax

FC Lusitanos de Samedan
Cho d'Punt 59, Case postale 106
7503 Samedan

SC Luso Chur
Case postale 138
7007 Chur 7

Porto Club 70/78
Via Principale 64
7078 Lenzerheide

Jura

Associação Futebol Clube Juventude Portuguesa
Rue Emile Boéchat 110
2800 Delémont

Lucerne

Futebol Clube Hochdorf – Portugal
Case postale 836
6280 Hochdorf

Futebol Clube Sursee – Portugal
Case postale 3109
6210 Sursee

Lucerneer Sportclub
Zollhausstrasse 2
6015 Reussbühl

Neuchâtel

FC Centre Portugais
Rue des Falaises 21
2000 Neuchâtel

FC Benfica NE
Case postale 167
2000 Neuchâtel

FC Deportivo
Case postale 553
2301 La Chaux-de-Fonds

FC Lusitanos
Case postale 20
2300 La Chaux-de-Fonds

St. Gallen

Casa do Benfica de Rorschach
Löwengartenstrasse 12
9400 Rorschach

Tessin

FC Os Lusíadas
Case postale 351
6900 Massagno

AS Lusitanos
Case postale 324
6600 Locarno

AS Portoghesi Ticino
Via Stazione 25
6532 Castione

Casa do Benfica do Ticino
Via Monte Ceneri
6593 Cadenazzo

Valais

Casa do Benfica (Fan Club Benfica Lisboa)
Av. du Grand Champsec 2, Case postale
483
1950 Sion 2

Football-Club Português
Rte des Rottes 19
1964 Conthey

Núcleo Sportinguista de Sion
Case postale 4214 1950 Sion 4
1964 Conthey

Unidos Futebol Clube de Sierre
Av. de France 6
3960 Sierre

Vaud

Associação Desportiva Portuguesa
« Derrière Les Murs »
Case postale 13
1580 Avenches

FC Atlantic
Rue du Verger 10
1800 Vevey

FC Desportivo
Case postale 53
1543 Grandcour

FC Vila Mea (Centro Português de Crissier)
Av. des Alpes 51, Case postale 221
1023 Crissier

Sport Lausanne e Benfica
Ch. de la Coline 10
1007 Lausanne

União Portuguesa de Futebol
Place du Tunnel 13
1005 Lausanne

Zurich

Futebol Clube Portugueses na Suíça
Case postale 412
8423 Embrach

Sporting Clube de Zurique
Albulastrasse 57
8048 Zürich

Casa do Benfica de Zurique
Wagistr. 7
8952 Schlieren

Lafões Club Português
Rosenstrasse 1
5417 Untersiggenthal

Annexe III : Médias portugais en Suisse

Journaux :

Gazeta Lusófona
Case postale 3010
6002 Lucerne

Luso Helvético
Case postale 268
1030 Bussigny

Jornal « O Portucalense »
Case postale 114
2014 Bôle

Revues :

Luso Anuário
Case postale 459
1226 Thônex

Guia Info Shop Portugal
Wasserfallstrasse 72a
6390 Engelberg

Pessoas Magazine
Case postale 1877
1211 Genève 1

Selectiva
Case postale 1877
1211 Genève

Radios :

Hora Lusitana (Radio Cité)
Case postale 1111
1211 Genève 1

Rádio Arremesso
Centre Commercial de la Praille
Route des Jeunes 12
1227 Carouge

Nozes e Vozes (Radio Zones)
Case postale 171
1211 Genève 7

www.radiocamoes.com
Batiment Perez
Le Vernay
1184 Luins

Annexe IV : Liste des interlocuteurs

Beja, Manuel Alfonso

syndicat UNIA, secrétaire

Bento, Mauro

assistant social, Pro Infirmis

Cattafi, Filippo

DIP Genève, responsable de la formation continue des enseignants

Cervaens, Nuno

ingénieur Swisscom

da Cunha, Antonio

FIMM ex-président, professeur d'université

da Silva, Adozinda

enseignante, ex-conseillère municipale, Lausanne

Dandelot, Maurice

DIP Genève, responsable éducation spécialisée

De Matos, Manuel

Ambassade du Portugal à Berne, conseiller social

De Sà Ferreira, Adelino

Gazeta Lusófona, rédacteur responsable

Diaz Ferreira, Jorge

DIP Genève, enseignant de la formation continue des enseignants

Fazendeiro, Manuel

syndicat UNIA, Genève, secrétaire

Fraga, Alcino

Mission catholique de langue portugaise, Neuchâtel

Lisboa, Fernanda

soins à domicile

M. Maria

étudiante universitaire, enfant de migrants

N., Daniel

chercheur CERN

Oliveira, Alvaro

enseignant cours LCO

Pereira, Catarina

psychologue, enfant de migrants

Pereira, Nuno

étudiant universitaire, enfant de migrants

Pinheiro, Fernanda

infirmière

Pinheiro, Antonio

responsable librairie de langue portugaise

Pinho, Jorge

enseignant HES, travail social, Valais

Pinto, Marta

ville de Renens (VD), enfant de migrants, déléguée à l'intégration

Reis, José

Caritas, travailleur social

Ruesch, Maria Teresa

Integrationsförderung der Stadt Zürich,
médiatrice culturelle

Silva, Maria Madalena

Ambassade du Portugal à Berne,
coordinatrice cours LCO

Vasconcelos, Maria Luiza

Dépt. institution, Genève, service pour la
promotion de l'égalité

Witzig-Marinho, Ana Maria

Commission fédérale des étrangers, an-
cienne collaboratrice

Yolanda

sommelière

Andrés

électricien

Luis

employé de commerce

